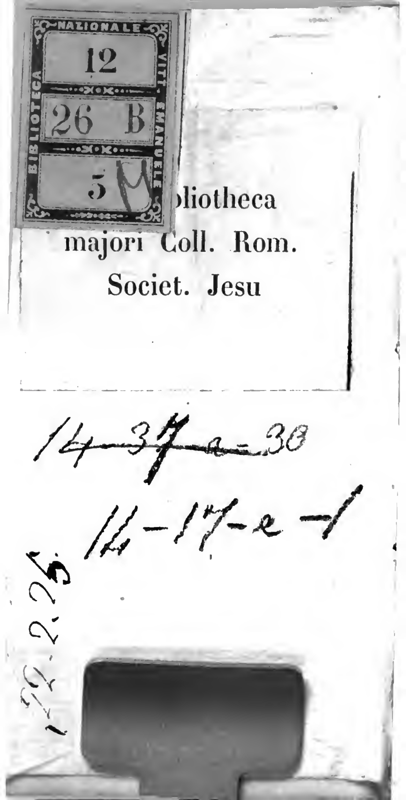


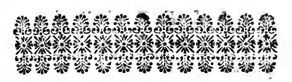
LETTRES
QUI DECOUVRENT
L'ILLUSION
DES
PHILOSOPHES
SUR LA
BAGUETTE,
ET QUI DETRUISENT
LEURS SYSTEMES.

Populus meus in ligno ſuo interrogavit, & Baculus ejus annuntiavit ei.
Oſea 4. 12.



Suivant la Copie.
A PARIS,
Chez JEAN BOUDOT, ruë S. Jaques, au Soleil d'or.

M. DC. XCVI.



PREFACE.



IL y a tant de choses dont on doit s'instruire, & tant d'autres qu'il ne nous importe pas de sçavoir, qu'on a souvent lieu de douter, si l'on ne péche point par trop de negligence, ou par trop de curiosité. *Ne recherchez pas*, dit l'Ecriture, *ce qui est au dessus de vous. Ayez seulement toûjours devant les yeux ce que Dieu vous a commandé. Il y a beaucoup de choses qui ne vous touchent point; n'en soyez donc pas curieux.* Eccli. 3. 22.

Suivant ces saints Avertissemens, on peut craindre un excés de curiosité, lorsqu'on consume bien du tems pour aprofondir des secrets qui n'ont nul raport à nos devoirs; mais on

doit craindre aussi, qu'une trop grande indifference ne soit pas exempte de faute, si negligeant de s'instruire de certaines matieres, on s'expose à dire ou à faire quelque chose qui soit contraire à la Loi de Dieu.

Il est difficile que bien des gens ne donnent dans cet inconvenient, lorsque quelque pratique devient commune parmi le peuple : & qu'on peut douter, si elle est fondée sur une raison Physique, ou si elle tient du miracle, ou si elle n'est point l'effet de la fourberie, ou de la superstition.

Tel est le doute que fait naître l'usage de la Baguette avec laquelle on trouve de l'eau, des métaux, les bornes des champs, & plusieurs autres choses cachées. La pratique en est assez simple pour faire croire qu'elle n'a rien que de naturel. Nulle ceremonie necessaire, nulle parole,

role, nulle circonſtance magique. Une baguette qu'on tient entre les mains ſe remuë ſur l'eau, ſur les métaux, & ſur le lieu où s'eſt commis un meurtre; ne ſemble-t'il pas qu'il n'y a rien-là que de naturel?

Mais cette même baguette ne ſe remuë qu'entre les mains de quelques perſonnes. Elle s'incline également ſur des choſes trés-differentes. Elle indique les bornes des champs, les meurtriers, les voleurs, les larcins: toutes choſes qui tiennent bien plus du moral que du Phyſique; n'eſt-ce point-là un ſujet de croire que les effets de la Baguette ſont au deſſus des forces naturelles?

Il eſt donc important qu'on ſe mette en état d'en juger avec connoiſſance de cauſe, & qu'on prononce un jugement decisif. S'il n'y a que fourberie dans l'uſage de la Baguette, il faut en avertir le Public, & interdire à

jamais un uſage, qui ſous pretexte de quelque bien donneroit lieu à des fripons d'accuſer des gens d'honneur, & deviendroit bien-tôt une ſource de médiſances, de calomnies, & de diviſion dans les familles, dans les villes, & ſur tout dans les petits lieux.

Que ſi la Baguette tourne ſans art & ſans fraude entre les mains de quelques perſonnes, on doit encore examiner, ſi cela ſe fait par l'action d'un bon ou d'un méchant principe. Laiſſer le peuple dans le doute, c'eſt le laiſſer exposé à pécher. Condamner à cauſe du doute, c'eſt ſe mettre au hazard d'ôter aux hommes un avantage qu'on ne ſçauroit aſſez priſer, s'il venoit de Dieu. Eſt-il rien en effet de plus eſtimable, que de pouvoir auſſi aiſément aſſigner à chacun ce qui lui apartient, terminer les procés, & empêcher les crimes qui pour-

pourroient être découverts par le seul mouvement d'un bâton? ce seroit-là a *la verge d'équité*, qui apartient au Royaume de JESUS-CHRIST b ce *bois de benediction qui produit la justice.*

Mais si sur ces belles aparences on aprouvoit l'usage de la Baguette, & qu'elles ne fussent neanmoins qu'un voile sous lequel le tentateur se seroit caché; ne seroit-ce pas faire accepter des dons qui ne pourroient être que des piéges? Tout le monde en est sans doute convaincu, & la difficulté ne peut consister qu'à discerner si le démon a quelque part à l'usage dont il s'agit.

Bien des gens croyent que c'est cet esprit séducteur qui fait tourner la Baguette; & ce n'est pas seulement depuis la découverte des meurtriers & des bornes qu'on a formé ce soupçon. Lors même que la Baguette ne faisoit trouver que des métaux,

a Virga æquitatis, virga regni tui. *Ps.* 44.

b Benedictum lignum per quod fit justitia. *Sap.* 14.

on s'en défioit, on en disputoit; & Agricola* sçavant Alleman, témoin de ces disputes, aprés avoir pesé les raisons des deux partis, en examina l'usage avec soin, le declara superstitieux, & soûtint hautement son sentiment dans le traitté des métaux qu'il fit imprimer il y a prés de deux siécles. On ne laissa pas toutefois d'être encore partagé. Comme Agricola insistoit beaucoup sur les paroles que plusieurs personnes prononçoient de son tems, ceux qui réussissoient sans paroles, le prirent pour un bonhomme qui crioit à la sorcellerie, lorsqu'il voyoit joindre à certaines pratiques quelqu'un de ces mots mysterieux, qui ne sont souvent inventez que pour faire valoir un secret dans l'esprit des simples, ou pour avoir lieu de rire aux dépens de ceux à qui on fait déveloper de grands principes de démonomanie, pour expli-

* Georg. de re metal-lica l. 2.

pliquer des ſujets qui ſont tout-à-fait naturels.

Si le plus grand nombre n'a pas été du ſentiment d'Agricola, des Auteurs de reputation & de mérite y ſont entrez. Ils ont trouvé ſa décision bien fondée, & ſe ſont contentez en traitant la queſtion de tranſcrire ce qu'il en avoit dit. Voila le doute qui ſubſiſte depuis long-tems. Voyons comment on pourra le reſoudre.

Il me ſemble que ce qui met en peine la plûpart des perſonnes, lorſqu'il faut decider ſi un effet ſurprenant eſt ou n'eſt pas naturel; c'eſt que la nature ne nous eſt pas dévelopée, & que ſouvent elle ſuit des voyes qu'on ne peut ſans temerité ſe promettre de penetrer. Une infinité de merveilles que les Naturaliſtes raportent, pluſieurs ſecrets que l'on croit ſemblables à celui qui eſt mis en queſtion: tout cela ſe preſente à l'eſprit; on eſt ébloüi,

on n'ose prononcer, ou bien si l'on decide, c'est quelquefois par des principes qui peuvent fort bien s'accommoder avec le faux.

Pour remedier à cet inconvenient, il faudroit, ce semble, établir des principes qui fissent voir de quelle maniere s'executent les loix generales des communications des mouvemens. Il faudroit observer avec soin ce qui se rencontre de vrai & de singulier dans tous ces effets surprenans, dans toutes ces pretenduës merveilles, dans tous ces secrets qu'on vante tant. Il faudroit les tirer d'une certaine obscurité où toutes choses paroissent semblables. Il faudroit éclaircir les doutes, resoudre les difficultez, montrer aux uns que bien des choses qu'ils croyent vrayes sont de pures fables, prouver aux autres que leurs principes menent à l'erreur, convaincre ceux-ci de pré-

prévention. Mais que cette voye eſt longue ! qu'il eſt à craindre qu'on ne revolte les eſprits au lieu de les perſuader, & qu'il n'arrive du moins comme dans ces diſputes academiques, où aprés qu'on a bien conteſté de part & d'autre, chacun demeure dans ſon ſentiment.

Je voudrois donc qu'on pût ſe diſpenſer de toucher aux principes d'aucun parti, & que par les ſeules circonſtances qui accompagnent les pratiques extraordinaires, on tâchât de découvrir ſi l'effet eſt produit par une cauſe qui agiſſe toujours de la même maniere, ou ſi des circonſtances purement morales ne la font point varier. Car on peut juger par-là ſans beaucoup philoſopher, ſi l'effet eſt naturel, ou s'il ne l'eſt pas.

Peut-être trouvera-t'on de la difficulté à examiner ainſi certaines pratiques qui n'oſent ſe mon-

trer, & qui ne sont connuës que de trés-peu de personnes? Mais rien n'est plus aisé que de faire cet examen à l'égard de la Baguette. Elle tourne entre les mains de plusieurs personnes, & l'on ne fait rien qui ne puisse être examiné de bien prés.

Il faudroit donc observer plusieurs faits dans des circonstances differentes, en faire une histoire, & comparer tous ces faits les uns aux autres, aussi-bien que les circonstances qui les accompagnent, pour juger si tout y est physique ou si ce n'est point quelque moralité qui détermine la Baguette à tourner. Mais cette histoire doit être faite sur des faits raportez par des personnes qui ne se laissent pas éblouïr, & qui ont assez de bonne foi pour dire tout, & ne rien déguiser.

Ce seroit par exemple s'exposer à être trompé que de croire quelque chose sur la parole des per-

personnes qui ont eu la hardiesse de faire mettre dans le Mercure de Février, que les secrets d'Aymar avoient parfaitement réüssi à Paris, & que chez M. le Prince il avoit découvert l'or & l'argent cachez; au lieu qu'on devoit dire, que les pretendus secrets avoient presque toûjours manqué. Qu'à Chantilly la Baguette n'avoit tourné à Aymar en aucun endroit de la terrasse sous laquelle la riviere coule. Que dans un autre jardin de M. le Prince on avoit caché de l'or, de l'argent, des cailloux, & du cuivre en quatre endroits differens, & qu'en presence de S A. S. la Baguette n'avoit tourné que sur les cailloux.

Ce sont-là des faits si remarquables & si connus qu'on ne devroit ni les taire, ni les déguiser. On doit encore bien moins omettre le fait suivant.

Le du mois à dix

 heures

heures du soir on mene Aymar dans la ruë S. Denis sur l'endroit même ou peu de tems auparavant un Archer du Guet avoit été tué. Comme on l'avoit percé de quinze ou seize coups d'épée, il y avoit répandu tout son sang; & cela donnoit lieu de croire que cet endroit étoit fort propre pour faire impression sur Aymar. Armé de sa Baguette, on le fait passer plusieurs fois sur le même endroit, mais la Baguette est immobile, & son sang n'est point agité.

Jamais fait ne fût ni plus authentique, ni moins sujet à être contesté. Leurs Altesse M. le Prince, & M. le Prince de Conty étoient presens, accompagnez de M. le Procureur du Roi, &c.

Aprés ces faits & plusieurs autres de cette nature, je ne m'étonne pas si on trouve étrange que l'Auteur de *la Physique occulte* n'ait pas laissé de dire dans

sa Preface : *Enfin cet homme si fameux Jaques Aymar, est venu à Paris le 21. de Janvier 1693. par l'ordre d'un grand Prince. Je l'ai vû deux ou trois heures par jour presque un mois durant ; & on peut croire que dans tout ce tems-là je l'ai tourné & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette divinatoire lui tourne entre les mains sur les métaux, & sur les traces des voleurs & des meurtriers fugitifs.*

Peut-être a-t'on ajoûté *fugitifs*, pour avoir lieu de répondre que si la Baguette n'avoit pas tourné sur l'endroit où l'Archer avoit été tué, c'est que les meurtriers étoient en prison, & qu'ainsi ils n'étoient pas *fugitifs* comme ceux de Lion. Mais la circonstance d'un meurtrier qui marche ou qui est arrêté, peut-elle changer quelque chose dans ce qui doit s'exhaler du sang répandu ? Si l'Auteur l'a crû, il de-

voit ce semble raporter le fait, & y ajoûter ses *exceptions* ou celles d'Aymar, dont la principale est que la Baguette ne tourne pas sur l'endroit où s'est commis un crime, lorsque les coupables ont avoüé leur faute.

Ce manque d'exactitude sera peut-être cause que d'autres personnes prenant tout le contrepied, pretendront que la Baguette ne se meut jamais que par un tour d'adresse de celui qui la tient. Ils raporteront tous les faits qui peuvent favoriser ce sentiment, passeront ceux qui montrent évidemment que la Baguette a tourné, sans qu'il y eut lieu de craindre la fourberie; expliqueront ceux qui pourront souffrir quelque interpretation.

Voila comment les hommes se trompent les uns les autres, & sont cause qu'on ne sçait à quoi s'en tenir. Pour moi je suis persuadé que la Baguette tourne quel-

quelquefois ſans art & ſans fraude entre les mains de quelques perſonnes ſur l'eau, ſur les métaux & ſur les bornes. J'en ai vû & examiné des experiences avec tant de précaution, qu'il m'eſt impoſſible de croire que j'ai été trompé. Je ne croi pas non plus qu'on puiſſe ſoûtenir raiſonnablement qu'Aymar a trompé tous les Meſſieurs de Lion. Les ſeules précautions que prirent M. de Berulle, M. le Lieutenant Criminel, M. le Procureur du Roi, M. le Comte de Varax, & M. de Mongivrol, pour s'aſſurer ſi la Baguette ne tournoit que ſur la ſerpe dont les meurtriers s'étoient ſervis, auroient pouſſé à bout toute l'adreſſe & la fourberie dont Aymar auroit pû être capable.

Quoiqu'il en ſoit, comme les ſyſtémes qui ont donné occaſion aux Reflexions qu'on trouvera dans cet Ouvrage, ſupoſent le

fait

fait de Lion, j'ai dû aussi le supoſer & montrer par ce que les Auteurs des ſyſtémes nous aprenient eux-mêmes, qu'on ne peut expliquer phyſiquement les phenomenes de la Baguette, ſi on ſe rend attentif à toutes les circonſtances qui les ont accompagné.

Au reſte ce n'eſt pas une choſe nouvelle que des Philoſophes ayent pris pour effets naturels, des choſes inexplicables, ni que leurs explications ayent trouvé des Aprobateurs. Les Fables & les Pratiques ſuperſtitieuſes qui ont fait quelque bruit dans le monde, ont toûjours eu le même ſort. Des Philoſophes ont crû en avoir découvert la raiſon naturelle, & bien des gens leur ont aplaudi, ſe ſont récriez ſur la puiſſance de la nature, ont traité d'ignorans & de ſuperſtitieux ceux qui n'étoient pas de leurs avis.

Un homme paſſe à Paris, & il

ſe donne quatre cens ans, Voila d'abord de groſſes diſſertations pour vous prouver que cela eſt poſſible. On vous prouvera même ſi vous voulez qu'un homme peut vivre toûjours, & qu'il y a une certaine fontaine de *Jouvence*, qui a la vertu de rajeunir les vieillards. M. C.

Fait-on courir le bruit, qu'il y a une compagnie d'hommes qui attirent à eux les perles & les pierres precieuſes, devinent les ſecrets les plus cachez, & ſe rendent inviſibles, quand il leur plait. Les plus ſenſez croyent avec raiſon que c'eſt une Fable. Quelques-uns font des Livres* pour détromper ceux qui ſe laiſſent abuſer. Mais de pretendus Sçavans, ſurpris qu'on oſe avancer que cela eſt naturellement impoſſible: pourquoi, diſent-ils, trouve-t'on cela ſi étrange? *Si on a fait quelquefois des découvertes qui avoient paru impoſſibles com-*

* *M. Naudé. Instruction à la France ſur la verité des Freres de la Roſe-Croix. Chap. 3.*

comme celles de la boussole, des caracteres, des horloges, & tant de secrets inventez dans la Medecine, Physique, Astrologie, faut-il s'étonner que la nature joüant de son reste, & faisant un amas de toutes ses forces en son dernier âge, nous ait voulu faire voir l'épitôme de ses merveilles, le nerf de sa puissance, & le centre de toutes ses vertus dans quelques hommes de nôtre tems, en leur communiquant en blot & en masse toutes les vertus & proprietez qu'elle avoit particulierement distribuées à toutes les especes de ses cratures? C'est pourquoi il ne faut point s'émerveiller si comme un Gigés ils se rendent invisibles, comme un Amphion uniones & gemmas ad se alliciunt, *comme un Janus ils jugent du passé, comme un Dédale ils se guindent en l'air, & se transportent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion,*

par

par les ressorts de leur Cabale ...

Car, ajoûtoient quelques-uns, *l'homme étant l'abregé & le raccourci de toutes les merveilles, le chef-d'œuvre de la nature, le microscope dans lequel reluisent tous les miracles de ce grand Univers, & le seul objet capable de donner branle à cette machine, & faire rouler tous ses globes pour enrichir de leurs influences le tresor de leurs perfections; s'il vient une fois à boursoufler les voiles de son travail par le transmontant de son industrie, il ne se peut faire autrement, qu'il ne pousse le vaisseau de ses recherches avec une tres-heureuse conduite au port de toutes ses intentions.*

Je ne croi pas que pour soutenir la cause de la Baguette, on voulut se servir d'un *verbiage* si ampoulé. Mais combien de personnes qui disent à peu prés le fond de ce qu'on vient de lire, lorf-

lorſqu'on paroît ſurpris, qu'une baguette découvre les voleurs, les meurtriers, les bornes des champs, & les choſes dérobées? toûjours prêts à opiner pour la nature, il n'eſt rien qui puiſſe les étonner. Declarans quelquefois que les ſecrets de la Phyſique leur ſont impenetrables, ils decident neanmoins comme s'ils y penetroient bien avant; & ſoit qu'ils parlent ou qu'ils écrivent, ils s'y prenent d'un air à autoriſer un fort grand nombre de pratiques ſuperſtitieuſes.

Voila ce qui m'a touché, & qui m'a fait lire avec exactitude les nouveaux ſyſtémes ſur la Baguette. Il m'a paru qu'en ſuivant les principes qu'on y a établis, on devoit conclure que les phénomenes de la Baguette ne peuvent être produits par l'action des corps. Je l'ai écrit à un ami. J'ai fait voir à quelle cauſe je croyois qu'on devoit les attri-

buer, & j'ai tâché de répondre à toutes les difficultez qui ont été proposées.

Je ne dis rien sur le titre. On verra bien d'où vient qu'on apelle *Illusion des Philosophes*, un Ouvrage dans lequel on montre que des Philosophes se sont representez des corpuscules en des endroits où ils ne pouvoient subsister, & qu'ils ont crû trouver dans la matiere une vertu qui ne peut lui convenir.

Les Lettres qui precedent ce titre, donneront sans doute du poids à cet Ouvrage, puisqu'il se trouvera apuyé sur le Sentiment de M. l'Abbé de la Trappe, de M. le Chancelier Pirot, & sur celui d'un Auteur, que les Sçavans ont déja plusieurs fois apellé le premier Philosophe de ce tems.

Si pour donner lieu à tout le monde de porter sur la question presente un jugement décisif, il faloit

faloit décrire tous les uſages qu'on a faits de la Baguette, montrer ſon origine, & ce qui a fait naître l'occaſion de s'en ſervir pour découvrir tant de differentes choſes, on ne refuſeroit pas ce petit travail. On pourroit même en cas de beſoin donner un Traité du diſcernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le ſont pas; mais il ne ſera pas neceſſaire d'en venir là. Je croi qu'en liſant ou reliſant les Obſervations qui ſont dans cet Ouvrage, les Lecteurs feront eux-mêmes des réfléxions qui les perſuaderont entierement, ou qu'il n'y a que fourberie dans l'uſage de la Baguette, ou que le ſecret n'eſt pas naturel.

TABLE DES TITRES ET DES POINTS PRINCIPAUX.

** LET-

LETTRE A MONSIEUR **.

Fin de la Table.

LET-

LETTRES
SUR LA
BAGUETTE.

Dont on se sert pour trouver de l'eau, des métaux, les bornes des champs, les voleurs, les choses dérobées, & autres choses cachées.

Lettre écrite à l'Auteur de la Recherche de la Verité.

A Grenoble le 8. de Juin 1689.



ON REVEREND PERE,

La grace de JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur soit avec nous.*

On se sert dans cette Province d'un certain moyen pour découvrir des

choses cachées, sur lequel j'ai été obligé de dire ma pensée; je voudrois bien qu'elle fût conforme à la vôtre, je deciderois aprés cela plus hardiment que je ne fais, persuadé que vôtre sentiment sera ici d'un tres grand poids, & qu'on ne peut consulter une personne qui puisse avec plus de lumiere decider sur la difficulté dont il s'agit. Voici ce que c'est; plusieurs personnes trouvent de l'eau, des métaux, des mineraux, les bornes des champs, les chemins perdus, découvrent les larcins, les voleurs & plusieurs autres choses, en tenant entre les mains une Baguette fourchuë qui tourne sur tout ce que je viens de marquer. On se sert de toute espece de bois. Le fait est constant, & toute la difficulté est de sçavoir si cela est naturel ou non. La pratique devient si commune en tout ce païs, qu'elle merite bien d'être examinée. Ayez donc s'il vous plaît la bonté, Mon R. P. de dire vôtre sentiment sur les questions ou observations suivantes.

I. La Baguette tourne sur l'eau & sur les métaux. Ce tournoiment est-il naturel? pourroit-on l'expliquer physiquement?

II. Pour distinguer si c'est sur de l'or, sur de l'argent, ou sur quelqu'autre

qu'autre métal, que la Baguette tourne, on met d'un métal dans la main, de l'argent par exemple ; alors s'il y a de l'argent dans la terre, la Baguette continuë à tourner avec plus de force même qu'auparavant ; & s'il n'y a point d'argent dans la terre, quelqu'autre métal qu'il y ait, elle ne tourne plus. Y auroit-il raison pour tout cela ?

III. La Baguette ne tourne qu'entre les mains de certaines personnes. Que peuvent avoir de particulier ces personnes ?

IV. Quelques-uns disent qu'il faut être né en un certain mois de l'année ; mais j'ai observé que des personnes nées en divers mois, ont également la vertu de la Baguette, Ainsi Messieurs les Astrologues ne peuvent avoir recours aux pretenduës qualitez de certaines planétes. Seroit-ce à cause du temperament different & de la differente configuration des parties qui s'exhalent du corps, que la baguette tourne aux uns & non aux autres.

V. La Baguette ne tourne que sur de l'eau cachée dans la terre, & elle tourne sur les métaux, quoiqu'ils soient à découvert. Surquoi fonder cette difference ?

Voila où se termine la science de quelques-uns, à connoître qu'il y a

dans la terre du métal ou de l'eau; mais il y en a d'autres qui poussent le secret bien plus loin.

VI. Ils connoissent par cette même Baguette quelle est la grosseur de la source, quelle est la profondeur de l'eau, combien il faut creuser pour la trouver. Cela est-il naturel ?

VII. Ils pretendent deviner si en creusant on trouvera de la glaise, du sable, de la roche, &c.

VIII. La Baguette tourne sur les bornes des champs, c'est-à-dire, sur quelque pierre que ce soit. pourvû que deux personnes ayant convenu de s'en servir pour marquer la division d'un champ. Qu'en doit-on penser ?

IX. Si deux personnes conviennent de ne plus se servir de ces limites, la Baguette ne tourne plus.

X. Si les bornes ont été malicieusement changées de place, la Baguette tourne sur l'endroit où elles devroient être. Une infinité de gens font chercher presentement des limites, & sur bien des differens on s'en raporte à deux fameux Devins qui courent le Dauphiné avec l'aprobation de plusieurs Curez. Ne renvoyez pas, s'il vous plaît, M. R. P. la décision de cette difficulté à M. le Cardinal le Camus; car outre qu'il sera

ſera bien-aiſe que des Phyſiciens y penſent, il eſt abſent de Grenoble depuis ſept ou huit mois, parce qu'il a prêché l'Avent & le Carême à Chambery, & que ſans avoir pris aucun relâche il fait depuis Pâque la viſite de ſon Dioceſe.

XI. La Baguette tournant dans un champ pour diſtinguer ſi c'eſt ſur des bornes, ſur des métaux, ou ſur de l'eau, voici le ſecret de ces Devins. Ils ſe ſont aperçû, diſent-ils, que l'intention regloit le mouvement de la Baguette. Si l'on veut donc qu'ils cherchent des bornes, ils fixent leurs deſirs à la ſeule découverte des bornes; & pourvû que leur intention ne varie pas, ils ſont ſeurs que la Baguette ne tournera que ſur des bornes, & nullement ſur l'eau, ou ſur les métaux qui pourroient ſe trouver en leur chemin. Un de ces Devins auquel j'ai parlé, eſt encore mieux averti d'avoir trouvé ce qu'il cherche par un mouvement qui n'eſt pas moins ſurprenant que celui de la Baguette. Dés qu'il paſſe ſur la borne ou qu'il touche ce qu'il cherche, tous les doigts des pieds ſe remuent, comme s'ils vouloient ſe croiſer, ou monter les uns ſur les autres. Cela eſt cauſe que quand le Devin veut ſçavoir ſi un homme a volé, il poſe ſon

pied sur le pied de celui qu'on soupçonne, pour en juger par l'agitation qu'il sent au pied plûtôt que par le tournoiment de la Baguette. Voilà tout ce que j'ai remarqué de singulier dans cet homme ? c'est un païsan âgé de vingt-sept à vingt-huit ans. Il me paroît simple, & m'a presenté une attestation de son Curé, pour marquer qu'il a fait ses Pâques dans sa Paroisse, toutes ces histoires étant bien connuës du Curé.

XII. Lorsqu'on cherche un voleur & ce qu'il a volé, la Baguette tourne vers le lieu où sont le voleur & le larcin, & ne cesse de tourner jusqu'à ce qu'on ait atteint l'un ou l'autre. Depuis peu de jours quelques Officiers de Justice ont été témoins d'une semblable épreuve qui s'est faite dans les Prisons de cette Ville, & en un autre endroit.

REPONSE DE L'AUTEUR de la Recherche de la Verité.

MON REVEREND PERE,

La grace de nôtre Seigneur soit avec nous.

Ce que vous m'écrivez de la Baguette ne m'est point nouveau à l'égard de la recherche des eaux & des métaux, mais je n'avois jamais oüy dire, que l'on découvrit par ce moyen les voleurs & les veritables bornes d'un champ; & je ne pourrois croire qu'il y a des hommes si insensez pour donner dans ces extravagances si vous ne me l'écriviez, & si je ne me souvenois qu'il y a eu autrefois des personnes, qui ne manquoient pas d'esprit, tel qu'étoit Julien l'Apostat, qui pretendoient découvrir le gain d'une bataille ou quelqu'autre évenement par les entrailles des bêtes, & par le vol des oyseaux. C'étoit dans les Anciens la superstition qui les avoit insensiblement accoûtumez à ces opinions ridicules; mais en suposant que vos Devins prétendus passent pour de bonnes gens, il n'y a qu'une ignoran-

ce grossiere & une excessive stupidité qui puissent leur persuader que les moyens dont ils se servent soient naturels ou legitimes. Pour moi je les croi diaboliques non-seulement par raport à la découverte des voleurs, des choses dérobées, des bornes d'un champ, mais encore à celle des eaux & des métaux. Je pretends que rien de cela ne se peut faire de la maniere dont vous raportez que cela se fait, sans le secours de l'action d'une cause intelligente, & que cette cause ne peut-être autre que le Demon, si ce n'est qu'il y ait de la fourberie & de l'adresse du côté du pretendu Devin.

Il est visible que les causes materielles n'ayant ni intelligence, ni liberté, elles agissent toûjours de la même maniere dans les mêmes circonstances des corps, ou dans les mêmes dispositions de la matiere qui les environne ? & que dans les causes purement materielles, il n'y a point d'autres circonstances qui déterminent leurs actions que des circonstances materielles ; cela est certain par l'experience, & même par la raison, lorsqu'on reconnoît que les corps n'ont ni intelligence ni liberté, & qu'ils ne sont mûs que lorsqu'ils sont poussez, & qu'ils ne peuvent être

poussez

poussez sans être choquez & pressez par ceux qui les environnent. De là il est évident.

1°. Que l'intention que le Devin a de trouver de l'argent ne peut déterminer le mouvement de la Baguette vers l'argent, & empêcher son mouvement vers l'eau, si elle y étoit veritablement determinée par l'action d'un source ; car cette intention ne change point les circonstances materielles de la Baguette & de l'eau.

2°. Une chose dérobée demeure toûjours la même que devant, & le crime du voleur ne changeant point le corps, ou le changeant également par des remords de differens crimes, (car quelque supösition que l'on fasse que ces remords troublant l'esprit, changent le corps, il est évident que le remords d'avoir dérobé une poule ne peut agir dans l'esprit tout d'une autre maniere que le remords d'avoir dérobé une canne,) il est clair que la Baguette ne peut se tourner vers le larcin ou le voleur de ce qu'on cherche sans l'action d'une cause intelligente.

3°. La convention de ceux qui prennent une pierre pour borne de leurs heritages, ou qui cessent par un accord mutuel de lui attribuer

cette dénomination, n'en changeant point la nature, il est ridicule d'attribuer l'effet physique du tournoiment de la Baguette à la qualité de la pierre.

Ces trois conclusions me paroissent dans la derniere évidence; ainsi tous ces tournoimens de la Baguette viennent certainement de l'action d'une cause intelligente, aparemment de l'adresse & de la fourberie de ces pretenduës bonnes gens, mais peut-être de la malice du Demon; car je ne croi point que les bons Anges fassent de ces sortes de pactes avec les hommes. Ils ne se font point de loi, ils suivent l'ordre immuable, ou la Loi éternelle dans laquelle ils découvrent qu'il n'est pas necessaire que les hommes trouvent quand il leur plaît des métaux & de l'eau. Les Anges raportent toutes choses à Dieu & à nôtre salut: ils y raportent même l'ordre de la nature, & ils ne font rien qui le trouble, rien d'extraordinaire que pour faire connoître & aimer Dieu, mais les Demons tâchent de nous attirer & de nous lier à eux. Leur orgueil leur inspire de regner sur nous, & que nous tenions d'eux les biens temporels qui réveillent nôtre concupiscence. S'ils sont fideles à executer ce

qu'on

qu'on eſpere d'eux, ce n'eſt point pour nous élever l'eſprit à Dieu, mais pour nous lier à eux de quelque maniere que ce puiſſe être. Ils s'inſinuent par l'aparence de la Juſtice dans l'eſprit des ſimples. C'eſt une bonne choſe que de découvrir les voleurs, ou les choſes dérobées : ils couvrent leurs operations de la puiſſance inconnuë de la nature pour tromper par là les ignorans, mais de telle maniere que le doute & l'incertitude trouble leur imagination & leur conſcience, & que l'on s'accoutume à un commerce qui d'abord feroit trop d'horreur : & ſi ce que vous me mandez n'eſt point une fourberie de gens qui trouvent leur conte à tromper les autres (ce que je croirois volontiers) aſſurément ce ne ſont point les bons Anges, mais les Demons qui font tourner la Baguette.

Il me paroît évident que les corps ne peuvent agir les uns ſur les autres que par leur choc. Vous ſçavez, M. R. P. qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe expliquer par cette ſeule ſupoſition que les corps vont toûjours du côté qu'ils ſont pouſſez, & qu'ils ne peuvent être pouſſez que du côté qu'ils ſont rencontrez par d'autres viſibles ou inviſibles qui ſont en mouvement. La vertu de l'ambre & de l'aiman,

qui paroissent si étranges, s'expliquent fort clairement par là, du moins à l'égard de ceux qui ont étudié suffisament ces matieres.

Or par ce principe qui devroit être reçû de tout le monde comme fort clair & fort simple, & qui n'est rejetté que de ceux qui manquent d'attention, & qui aiment les principes obscurs & mysterieux; il seroit assez facile de démontrer geometriquement qu'il y a de la fourberie & de la diablerie dans le mouvement de la Baguette, si on examinoit avec soin les proportions de la communication & de l'acceleration des mouvemens de la Baguette. Mais vos Devins sont si temeraires ou si stupides, que quelque supposition qu'on fasse, on peut s'assurer que leur art n'est point naturel.

Car supposez quelle vertu il vous plaira dans l'eau & le bâton fourchu, il me paroît clair que l'eau étant à découvert elle doit agir plus fortement dans la Baguette que lorsqu'elle est cachée sous terre, puisqu'alors l'eau & la Baguette sont plus proches; car la connoissance que nous avons de leur découverte ne change rien ni dans l'eau ni dans la Baguette. Il me paroît clair aussi que qui que ce soit qui tienne la Baguette, de quelque maniere qu'on la tienne, quand même on la

tiendroit avec des tenailles, elle devroit se pancher également, de même que l'aiman agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienne & qui l'en aproche. Que si on pretend que le temperament contribuë à l'action de la Baguette (car les défenseurs de ces folies croyent avoir droit de dire tout ce qui leur plaît) qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de temperament; qu'ils fassent une objection intelligible; & on tâchera de leur répondre. Si un homme disoit qu'il a vû quelqu'un de tel temperament, qui tenant en sa main un flambeau, il n'éclairoit plus, je pense qu'on auroit raison de n'en rien croire.

Suposez enfin quelle vertu il vous plaira, je dis encore qu'il est impossible de sçavoir la profondeur de la source, & combien on trouvera au-dessus de terre grasse, de sable de roche, &c. ni si la source sera abondante. La preuve en est facile, car une source plus abondante & moins profonde, devroit agir naturellement sur la Baguette autant qu'une plus abondante, mais plus profonde & plus éloignée; car toutes les vertus naturelles & necessaires agissent inégalement dans des distances inégales; ainsi elles sont necessairement le mê-

me effet, lorſque le ſujet ſur lequel elles agiſſent eſt dans des diſtences differentes, mais reciproquement proportionnelles à leurs forces. Quoique deux flambeaux par exemple, ayent une lumiere inégale, ils peuvent éclaircir également un objet, ſi on le ſupoſe plus proche du petit flambeau que du grand; ainſi on ne peut juger de la profondeur d'une ſource qu'en ſupoſant connuë ſon abondance, ni de ſon abondance que par la connoiſſance de la profondeur; & quoi qu'on ſupoſe des vertus attractives, c'eſt-à-dire imaginaires dans l'eau ou les métaux, par raport à une Baguette fourchuë, il eſt impoſſible de juger de leur profondeur; & encore moins s'il y a de la terre glaiſe, du ſable & de la roche, ainſi que le prétendent vos Devins ou vos fourbes.

N'en voila que trop, M. R. P. car je ſuis perſuadé par vôtre Lettre même que je ne vous ai dit rien de nouveau, & que vous ne m'avez demandé mon ſentement, que parce que vous avez crû qu'il ſerviroit peut-être à apuyer le vôtre à l'égard de quelques perſonnes.

Il me ſemble qu'il ne faudroit point negliger ces choſes, & qu'on devroit

devroit empêcher que ces pretendus Devins ne trompassent les simples, ou ne troublassent la conscience de ceux qui dans le doute font un fort grand mal d'avoir recours à eux.

DIFFICULTEZ PROPOSÉES à l'Auteur de la Recherche de la Verité.

MON REVEREND PERE,

La Réponse que vous avez eu la bonté de me faire produit un fort bon effet, & j'en espere encore davantage, si vous prenez la peine de nous donner quelques éclaircissemens, & de decider sur les doutes que je vais vous exposer.

On peut distinguer trois choses touchant la Baguette: 1°. Le mouvement de la Baguette à l'égard des bornes, des voleurs, & des choses dérobées: 2°. Le mouvement de la Baguette sur les eaux & les métaux: 3°. La cause de ces mouvemens que vous croyez diabolique.

Quoique vous portiez le même jugement des eaux & des métaux, que des bornes d'un champ & des vols, je

vous

vous prie d'agréer que je les distingue presentement, & que nous suposions comme une chose tres certaine, que la Baguette tourne entre les mains de plusieurs personnes, sans qu'il y ait lieu de se défier de quelque fourberie.

Du mouvement de la Baguette à l'égard des bornes, des voleurs & des vols.

IL m'a toûjours paru qu'on pouvoit démontrer en toute maniere que le tournoiment de la Baguette à l'égard des bornes, des voleurs & des choses dérobées, n'avoit aucune cause materielle, & que ce n'étoit pas-là de ces effets qu'on appelle naturels, physiques, produits en consequence des loix naturelles. Je l'avois ce me semble démontré, & vous le faites, mon R. P. avec la netteté, la penetration & l'exactitude qui vous sont ordinaires. Je ne vôyois pas même qu'on put opposer rien de solide. Je n'ai garde de vous proposer ce que font valoir quelques personnes; vous ririez sans doute d'entendre parler d'instinct, de faculté, de sympathie, de constellation, & de semblables choses que les diseurs de mots sçavent faire admirer aux bonnes gens, & à ceux qui aiment les mysteres. Mais voici quel-
ques

ques objections qui paroissent plus raisonnables, & ausquelles il est à souhaiter que vous fassiez un mot de réponse pour la satisfaction de bien des gens.

Seroit-ce, dit-on, en vertu de quelque pacte que la Baguette tourneroit? Mais 1°. à quoi pourroit être attaché ce pacte? nulle parole, nulle figure, nul caractere: ceux à qui la Baguette tourne sont pour la plûpart de bonnes gens, simples qui n'y entendent point de finesse, qui se sont aperçû par hazard, disent-ils, de cette faculté, qui ont peur du seul mot de pacte avec le Demon, & qui ne se serviroient jamais de la Baguette, si tous ceux qu'ils ont consulté & qu'ils consultent, leur disoient qu'il y a du mal. Quelle aparence donc de croire ces personnes coupables de quelque pacte avec le Demon?

2°. Dés qu'une chose telle que pourroit être la Baguette produit un effet determiné en vertu d'un pacte exprés ou tacite, cet effet doit être produit entre les mains de quelque personne que ce soit; car pourquoi le même pacte n'opereroit-il pas de même maniere dans les personnes qui ont les mêmes desirs, les mêmes intentions? Cependant de cent personnes qui essayeront si la Baguette

leur

leur tourne, & qui souhaiteroient même de bonne foi qu'elle leur tournât, il n'y en aura pas deux à qui elle tourne. Il n'en est pas de même de quantité d'effets que produisent bien des gens de la campagne par certaines paroles ou figures; il en est peu qui en usent sans operer les mêmes effets.

3°. Ne seroit-ce point ici quelqu'un de ces dons particuliers que Dieu communique quelquefois aux hommes? Les septiémes enfans mâles, disent quelques uns, ne guerissent-ils pas des écroüelles? Enfin pourquoi se mettre tant en peine de chercher la cause des effets de la Baguette? on sçait que Dieu peut les produire; l'usage qu'on en fait n'a rien de mauvais: que reste-t-il donc pour se mettre au dessus de tout scrupule, que de renoncer à tout pacte s'il y en avoit?

Vos Réponses, mon R. P. feront sans doute évanoüir ces difficultez.

Du mouvement de la Baguette sur les eaux & les métaux.

1°. IL est certain qu'on ne sçauroit connoître par des regles physiques la profondeur de l'eau, la grosseur de la source, combien on trouvera

vera de roche, de ſable, &c. Il n'eſt perſonne qui ne doive être perſuadé de ce que vous en dites.

2°. A l'égard des perſonnes auſquelles la Baguette tourne ſur les bornes auſſi bien que ſur les ſources, tout m'eſt ſuſpect; parce qu'il y a lieu de croire que la même cauſe qui fait tourner la Baguette entre leurs mains ſur les bornes, l'a fait auſſi tourner ſur les eaux.

3°. Mais lorſque je voi des perſonnes de pieté & de merite auſquelles la Baguette ne tourne que ſur des ſources; n'eſt-ce point ici, me dis-je, un effet purement naturel; le Demon agiroit-il dans ces perſonnes qui le renoncent de ſi bon cœur? J'heſite, je n'oſe condamner, & voici mes raiſons.

Il n'en eſt pas de l'eau comme d'une borne; l'eau eſt un corps phyſique, indépendemment de toute penſée, & de la communication des hommes, la Baguette eſt un corps: Or entre les corps il y a des communications de mouvement que je ne connois pas; il y en a donc peut-être quelqu'une entre l'eau & la baguette qui ne m'eſt pas connuë, & ainſi je ne puis la nier abſolument comme impoſſible; peut-être les vapeurs qui s'élevent de l'eau, cauſent-elles

ce

ce mouvement ? ne pourroit-on pas en dire de même des petits corps que les métaux exhalent ;

Objection & Réponse. Mais, dit-on, les corps agissant necessairement, ils doivent toujours agir de la même maniere dans les mêmes circonstances. J'en conviens. Donc si l'eau fait mouvoir la Baguette, elle la doit mouvoir par tout où elle sera, & par qui que ce soit qu'elle soit tenuë. La consequence ne me paroît pas necessaire. Differentes mains sont des circonstances differentes. On pouroit faire voir par plusieurs experiences, que s'il y a quelque communication de mouvement entre deux corps, elle peut être interrompuë par un troisiéme corps, & en quelque rencontre un troisiéme corps pourroit causer du mouvement entre deux corps qui n'en avoient pas, l'un vers l'autre ; le mélange des liqueurs pourroit fournir de semblables experiences ; nous n'en manquerions pas chez les Chymistes.

Il me paroit clair que les mains de differentes personnes peuvent donner ocasion à des mouvemens differens. . La tissure de ces mains est differente, 2. les pores en sont differens, 3. le flux perpetuel de corpuscules qui s'en exhalent, est tout diffe-

different : ces petits corps ſont differens en groſſeur, en figure, en viteſſe, ſelon la differente configuration des parties du ſang. Cette difference du ſang & des parties qui s'évaporent du corps, ſe preſente, ce me ſemble, neceſſairement à l'eſprit, dés qu'on penſe à la difference qu'il y a entre les hommes ſanguins & les pituiteux, ou les melancoliques &c. Cela étant ſupoſé, ne pourroit-on pas dire que ces petits corps qui ſortent de l'eau, ne produiroient un tel effet que lorſqu'ils ſe mêlent avec ce qui s'exhale des mains de telles perſonnes?

Vous voyez apparemment, M. R. P. de quelle maniere je m'y prendrois, ſi on me preſſoit d'expliquer comment ſe fait le mouvement de la Baguette, en ſupoſant ; 1. une évaporation tres-abondante des parties de l'eau ; 2. un écoulement de corpuſcules des mains de celui qui tient la Baguette ; 3. cette même Baguette ſuſceptible d'agitation à l'occaſion des corps qui s'inſinueroient dans ſes pores. J'entreprendrois ſeulement d'expliquer comment la choſe ſe peut faire, & non pas comment elle ſe fait ; c'eſt tout ce qu'on doit exiger d'un Phyſicien. Je ne pretens pas pour cela que ce tournoiment de la Ba-



Baguette soit physique, je dis seulement qu'il pourroit l'être, & je soûmets avec plaisir à vôtre censure les raisons que j'ai de le penser ainsi.

Vous vous attendez sans doute, M. R. P. à me voir embarassé sur ce que la Baguette ne tourne que sur l'eau qui est cachée. Il est vrai j'y sens de la difficulté; & voici seulement sur quoi je tâcherois de me tirer d'affaire. J'aperçois quelque difference entre les parties qui sortent de l'eau qui est cachée, & celles qui sortent de l'eau qui est à découvert. Celles qui sortent de l'eau souterraine sont comme filtrées, elles ont laissé dans la terre ce qu'elles avoient de plus grossier & de moins flexible; il n'en monte guere que ce qu'il y a de plus spiritueux; ainsi elles pourront peut-être produire un effet dont celles qui s'élevent de l'eau à découvert, sans cette espece de filtration, seroient incapables. Il ne me vient rien de meilleur presentement. Venons s'il vous plaît, M. R. P. à des difficultez qui me sont particulieres, & qui me tiennent plus au cœur que tout le reste, parce qu'elles ont plus de connexion avec la Religion.

De

De la cauſe du mouvement de la Baguette vers les bornes & les larcins.

QUelques peſonnes qui ne croi-ront pas s'éloigner de vos prin-cipes, penſeront peut-être qu'il y a lieu d'attribuer aux bons Anges le mouvement de la Baguette. Si les Anges, diront ces perſonnes, peu-vent être la cauſe de pluſieurs effets par leur ſeule volonté, s'ils peuvent remuer les corps, pourquoi ne pour-ront-ils pas faire tourner la Baguet-te pour découvrir les voleurs & les bornes? Ils ne feront rien en cela contre l'ordre, ils uſeront ſeulement de leur pouvoir pour un bien en fa-veur des hommes. En découvrant les bornes, ou le lieu où elles doivent être, ils donneront à chacun ce qui leur apartient, & ils empêcheront que bien des gens ne ſoient aſſez ma-lins pour déplacer les bornes. En dé-couvrant les voleurs, on voit bien qu'ils épargneront bien des larcins, & que ceux qui auroient eſperé de voler impunément, aprehenderont toûjours que la Baguettte ne décou-vre ce qu'ils auroient dérobé ſans témoins. Ainſi cela empêchera bien des injuſtices, bien des pechez; ce qui

qui est tout-à-fait digne des bons Anges. Ils ne se feront pas pour cela rendre un culte qui n'est dû qu'à Dieu, au contraire ils feront toûjours aimer & respecter Dieu comme la premiere & veritable cause de tous ces mouvemens, & en méme-tems ils feront exercer la justice & aimer l'ordre. Il paroît donc bien raisonnable d'attribuer le mouvement de la Baguette aux bons Anges; & de nous en servir par consequent sans scrupule, comme nous usons des biens que Dieu nous fait par les hommes, par le soleil, par les plantes, & par les autres creatures. Voyez, M. R. P. s'il ne seroit pas à propos de dissiper ces petits nuages pour fermer entierement la bouche à ceux qui seroient ravis de pouvoir ainsi justifier la Baguette.

Pour moi, mon Reverend Pere, je suis tout-à-fait de vôtre sentiment, je ne reconnois comme vous d'autre cause du mouvement de la Baguette sur les bornes & les larcins que le Demon, non plus que des effets surprenans que produisent les Magiciens (l'Ecriture & l'experience ne nous permettent pas de les revoquer tous en doute?) mais voici mes difficultez. Je supose ces beaux principes que c'est Dieu qui est le seul

ſeul vrai moteur des corps, qu'il fait tout par ſa volonté efficace, & qu'il ne communique ſa puiſſance aux creatures qu'en les établiſſant cauſes occaſionelles. Je n'en donne aucune preuve, puiſque j'ai l'honneur de parler à la perſonne que je pourrois appeller la cauſe occaſionelle de la connoiſſance de ces veritez; cela ſu poſé, je cherche.

1°. D'où vient que les Demons font produire aux hommes tant d'effets ſurprenans. Comment dans un inſtant, & en tant de lieux differens ils produiſent tous ces effets; dés que telles perſonnes le ſouhaitent; j'aurois toujours pris pour des fables les hiſtoires des Demonographes, & preſque tout ce qu'on entend conter de ſurprenant, ſi je ne m'étois bien informé depuis peu d'un fort grand nombre de ſuperſtitions qui ont cours parmi le peuple. Mais quand je ne ſerois convaincu que du tournoiment de la Baguette ſur les bornes, que de difficultez viennent ſe preſenter à l'eſprit! il faut que les Demons ayent obſervé qu'une telle pierre a été priſe pour borne, & qu'on n'a point rompu cet accord, il faut qu'ils ſe ſoient aperçûs ſi quelqu'un a tiré cette borne de ſa place, & qu'ils ayent bien preſent le lieu où on l'avoit miſe; il y a peut-être

mille ans ; enfin il faut qu'ils sçachent parfaitement l'histoire de toutes les bornes des champs. Ne semble-t-il pas que les Demons sont par tout, qu'ils connoissent la volonté des hommes, qu'ils écoutent toutes leurs paroles, & qu'ils remarquent toutes leurs actions ? à moins que nous ne disions que les Demons n'ayant pas fort à cœur la verité ni la droiture, ils ne feront pas de difficulté de tromper quelquefois les hommes ; ce que je croi fort, & qu'ils feront tourner la Baguette où il leur plaira s'ils se trouvent dans l'embaras.

2°. Les Anges bons & mauvais n'étant que des causes occasionelles du mouvement, c'est donc Dieu lui-même qui produit les malefices, & tous les autres effets que nous attribuons au malin esprit. Faut-il qu'on puisse dire que Dieu s'est fait une loi generale d'agir conformément aux desirs bizarres des Demons ? Que la volonté des Anges détermine l'action de Dieu ; je n'y voi pas d'inconvenient. Comme ils contemplent sans cesse l'ordre immuable & qu'ils le suivent, ils reglent leurs volontez sur celle de Dieu. Mais les Demons esprits de desordre, ayant toujours, ou presque toujours des desirs opposez à ceux de Dieu, n'est-il pas sur-

prenant

prenant que Dieu s'y accommode & les rende efficaces ?

3°. Il est rare que Dieu fasse rien d'extraordinaire, il ne change pas ses loix generales pour défendre l'innocent opprimé. Dans les combats le plus adroit & le plus fort est ordinairement le victorieux. Dieu n'empêche pas qu'un honnête homme ne se casse la tête en tombant. Il laisse punir l'innocent & recompenser le coupable. Il laisse tomber un homme du haut d'une maison, il le laisse briser, quoique plusieurs personnes souhaitent la conservation de sa santé; & à la volonté d'un méchant homme, d'un sorcier, jointe à celle du Demon, Dieu produira je ne sçai combien d'effets contraires aux loix generales! Je dis contraires aux loix generales; car les loix generales des communications des mouvemens, vous le sçavez mieux que moi, M. R. P. veulent qu'un corps ne soit mû que par le choc d'un autre corps; & ici je voi remuer une Baguette, je la voi pancher vers une borne, quoique tres certainement aucun corps ne la pousse. Suffiroit-il de dire, que Dieu avoit donné aux Anges en les créant le pouvoir de remuer les corps? Je l'entens dans les bons principes: j'apelle ainsi les

vôtres ; & qu'il laisse ce pouvoir à ceux-mêmes qui dereglez par le peché, devoient en faire un méchant usage ; mais s'ils avoient ce pouvoir general, commment n'en useroient-ils pas à l'égard de tous les hommes pour les gagner, pour les attirer à eux, pour les perdre ? Dirons-nous que Dieu a restraint leur pouvoir ; mais où trouverons-nous la preuve ou la regle de cette restriction ? D'ailleurs que Dieu ait restraint le pouvoir des mauvais Anges ; je le veux, c'est-à-dire qu'il leur ait défendu par exemple, de tuer tous les hommes, du moment qu'ils viennent dans le monde, ou de renverser l'ordre des saisons ; je conçoi la possibilité de cette restriction, comme je conçoi celle du pouvoir qu'à mon ame : elle peut mouvoir le bras, la main, les doigts, les pieds ; elle peut déterminer les esprits animaux à aller par tout le corps, & elle ne peut arrêter la circulation du sang, hâter ou retarder la digestion ; mais au moins comme l'ame fait mouvoir les pieds & les mains quand elle veut, ainsi les Demons devroient-ils produire quand ils voudront tous les effets qui ne passent pas leur pouvoir. Comment donc ne feront-ils pas tourner la Baguette à tous ceux qui le souhaiteront,

ront, ou ne produiront-ils pas des effets nuisibles? Certainement ils ne manquent ni de malice, ni d'envie d'attirer les hommes à eux; dirons-nous que les bons Anges les en empêchent; Mais ces bons Anges ne défendroient-ils par plûtôt les bonnes gens, simples, sans malice, que des scelerats, des impies? cependant je voi des gens qui paroissent portez à l'irreligion & à l'impieté qui ne sçauroient faire tourner la Baguette.

Enfin il me semble que je voi bien des difficultez: vous les penetrerez & les resoudrez beaucoup mieux que moi. Je finis, M. R. P. par une difficulté qui me rend rêveur. Supolé que tous les Anges prévaricateurs souffrent les peines de l'Enfer comme la commune opinion l'enseigne. Comment est ce que des esprits apliquez & tourmentez par une douleur inconcevable, sont capables d'une assez grande aplication pour produire tous ces differens effets? l'histoire seule des bornes demanderoit une aplication extraordinaire, & c'est une étude qui n'a pas de grands attraits. Le détail d'une infinité de choses badines qu'ils font, ne sçauroit s'ajuster dans mon esprit avec des douleurs si terribles. Il faudra

aparemment conclure de là, pour le ſentiment de ceux qui tiennent que tous les mauvais Anges qui ſont dans les airs & parmi nous, que ſaint Paul appelle les puiſſances de l'air, & les Princes de ces tenebres, ne ſouffrent pas. Mais j'ai déja paſſé les bornes d'une Lettre; je vous prie de me le pardonner, & d'être perſuadé que je ſuis, &c.

RE'PONSE DE L'AUTEUR de la Recherche de la Verité.

MON REVEREND PERE,

Vous me faites tant d'objections contre ce que je vous ai écrit, & vous me propoſez tant de nouvelles queſtions, qu'il faudroit, outre bien du loiſir que je n'ai pas, mais que je pourrois peut-être prendre, une capacité que je ne pretens point d'avoir jamais. Ainſi ne ſoyez pas ſurpris ſi je ne ſuis pas vôtre Lettre pied à pied. Il faudroit aſſurément plus de cent pages pour y répondre exactement, & ma Lettre ſeroit un Livre. Mais voici ce que je croi certain, & qui

qui peut ſervir de principe pour juger de ce qui ſe paſſe chez vous.

1°. Les Anges bons & mauvais ont pourvoir ſur les corps comme cauſes naturelles ou occaſionelles. Vous entendez ces termes.

2°. Les bons ont part au gouvernement du monde, & ils ont commiſſion de Dieu pour cela.

3°. Les bons ont un pourvoir plus étendu que les méchans, & ils ne permettent aux Demons l'exercice de leur pouvoir, qu'autant qu'ils le jugent à propos. Ces principes me paroiſſent certains par l'Ecriture, & vous en ſçavez les preuves.

Les Demons ont donc le pouvoir de nous tenter; ils ont bien tenté l'homme innocent. Ils ont même tenté le Sauveur; ils l'ont tranſporté d'un lieu en un autre. Il ſemble que les Anges ne devroient pas le ſouffrir; du moins cela ſeroit-il fort commode pour nous. Mais les Anges ont pour cela leurs raiſons que nous ne ſçaurons jamais bien, & que nous ne devons point rechercher; parce que nous ne pourions point nous aſſurer de les avoir rencontrées. Il faut laiſſer cela à ceux qui ſe plaiſent à deviner au hazard. Nous ſçavons bien qu'il faut en general que les hommes ſoient éprouvez, qu'il faut qu'ils combatent

tent pour meriter, que le Demon attaque pour être vaincu, & le reste; mais j'avouë que je ne sçai point d'où vient que les Anges & Jesus-Christ même qui a reçû la souveraine puissance, n'empêchent pas telle ou telle tentation. Je sçai que les bons Anges ne sont tels que parce qu'ils font de l'ordre immuable ou de la loi éternelle la regle de leur conduite; mais je ne sçai point quand il est de l'ordre de laisser aux Demons l'exercice de leur puissance.

Les Demons peuvent donc être les acteurs invisibles des prodiges de la Baguette. Et si cela est, quoique les Anges les laissent faire, les hommes sont obligez de les empêcher. Et ils le peuvent; car quoique nous n'ayons point de pouvoir sur les Demons, nous en avons sur les hommes dont ils se servent. Les Anges ont laissé tenter la femme par le serpent, sans blesser en cela l'ordre immuable; mais si quelqu'un eût été present à cette tentation, certainement il auroit dû l'empêcher. Dieu ne gouverne pas le monde seulement par le ministere des Anges, il le gouverne par les hommes & par toutes les causes secondes. Ce que les hommes peuvent faire, il n'est pas à propos que les Anges le fassent. La providence ordi-

ordinaire conſiſte dans la ſubordination des cauſes: il faut donc que chacun empêche le mal ſelon ſon pouvoir, & qu'il agiſſe ſelon ſa lumiere interieure, ſelon ſa conſcience. Car les Anges n'interrompent jamais ſans de grandes raiſons le cours majeſtueux de la providence generale, ils ne font point de prodiges à tous momens, comme tâchent de faire les Demons; ils laiſſent agir les cauſes ſecondes ſelon la puiſſance qu'ils en ont de Dieu en conſequence des loix generales.

Or que le mouvement de la Baguette ne ſoit point l'effet des bons Anges, mais des mêchans, en voici ce me ſemble des preuves ſuffiſantes.

Les bons Anges ne font & ne doivent rien faire parmi nous que pour nous porter à Dieu, & jamais pour nous occuper des corps, & encore moins des proprietez merveilleuſes d'une nature imaginaire. Car l'ordre immuable eſt la regle de leur conduite, & cet ordre leur apprend que Dieu ſeul eſt nôtre fin. Or vos Devins pretendent à l'égard de la plûpart de leurs découvertes que tout cela eſt naturel: Donc, &c. Les bons Anges ne troublent jamais l'ordre de la providence generale ſans de grandes raiſons. C'eſt pour cela qu'ils laiſſent ordinairement vaincre celui qui eſt le

plus fort, quoiqu'injuste & brutal ; qu'ils empêchent rarement un homme de bien de se casser la tête s'il tombe de fort haut, & une infinité de semblables desordres ; mais vos Devins font des prodiges pour découvrir une borne, une source, de l'or & de l'argent, objets de la concupiscence des hommes ; ils découvrent ce que les hommes par leurs enquêtes peuvent découvrir. Et cela non une fois ou deux, & pour quelque raison pressante, mais toutes les fois que le Devin le souhaite ; mais quand les hommes ne pourroient pas découvrir le voleur par leurs enquêtes, les bons Anges ne seroient point pour cela obligez d'y pourvoir. Si les hommes faisoient comme autrefois les épreuves de l'eau & du feu,&c. pour se purger des accusations imposées,les Anges ne seroient point obligez pour conserver les innocens d'empêcher l'effet naturel de ces élemens. Souvent lorsque les champions se battoient en duel pour prouver leur innocence, les injustes accusateurs demeuroient les victorieux, & ce nest pas sans raison qu'on a condamné dans les Conciles ces dangereuses épreuves, qui d'ailleurs sembloient honorer la Providence, puisque dans la necessité où l'on étoit, on avoit quelque sujet de s'attendre que Dieu par

par une volonté particuliere, ou les Anges en consequence de leur pouvoir & de leur commission, fissent quelque prodige en faveur des innocens. C'est qu'il est contre le respect dû à Dieu & même aux Anges, de pretendre qu'ils doivent nous secourir dans le temps & de la maniere que nous leur prescrivons. Ces raisons suffisent, ce me semble, pour empêcher ceux qui ont horreur d'avoir avec le Demon quelque commerce ou quelque raport, de se servir de la Baguette; car il suffit pour cela que mes raisons soient vrai-semblables: dans le seul doute de ce commerce, c'est un grand peché que d'agir.

Mais bien loin de douter, je suis convaincu de la diablerie, du moins si les choses sont comme vous me l'écrivez; car enfin, M. R. P. il me paroît certain que la découverte de l'eau, de l'or, & de l'argent, telle que vous me l'ecrivez, n'est point naturelle; je veux dire, une suite des loix generales du mouvement. Car puisque vos Devins par leur Baguette découvrent des choses qui dépendent uniquement de la convention des hommes, pure moralité qui ne change rien dans l'arrengement & les circonstances des corps, n'est-ce pas une marque certaine que leur Baguet-

te eſt conduite par une intelligence, qui à l'égard de la découverte de l'eau & des métaux, ſe cache ſous les aparences d'une nature dont nous ne connoiſſons pas les merveilles, & qui ſe découvre viſiblement en faiſant connoître les choſes derobées, les bornes, les chemins perdus, &c. afin de troubler la conſcience des hommes ?

Ceux qui de bonne foi ſe ſervoient de la Baguette pour trouver de l'eau, ne pêchoient point n'agiſſant point contre les remords de leur conſcience; que fait le Demon pour y jetter le trouble & pour exciter la cupidité? Il fait trouver de l'or & de l'argent; & parce que bien des gens peuvent encore ſans remords, à cauſe de leur ignorance touchant les forces pretenduës de la nature, ſe ſervir de la Baguette pour chercher de l'or & de l'argent, le Demon va juſqu'à découvrir des voleurs & leur larcin, afin d'exciter la curioſité des hommes, & donner même aux plus ſtupides des ſoupçons qu'il eſt de la partie; & que la curioſité & la cupidité étant réveillées, ils s'aveuglent volontiers & agiſſent dans le trouble d'une conſcience mal aſſurée nonobſtant les remords ſecrets. Que faire donc dans cette rencontre ? Se ſervir des dernieres démarches du Demon pour condam-

damner generalement tous les usages de la Baguette. Le Demon s'est coupé, il a découvert tous ses artifices? car il est visible qu'il a agi par degrez, & que non content de ces premiers usages de la Baguette, il est venu jusqu'au point que vous me mandez. Ainsi puisque c'est le même acteur qui a perfectionné son ouvrage, on ne peut & on ne doit condamner une partie des usages de la Baguette sans les condamner tous; car on doit avoir une horreur generale de tout ce qui vient de celui que Dieu a frapé d'un anathême éternel.

Ce n'est pas, M. R. P. qu'on ne ne puisse reconnoître certainement que la découverte de l'eau même & des métaux par le mouvement de la Baguette, n'est point naturelle; mais c'est que pour instruire les gens par cette voye, il faudroit leur aprendre la Physique, science abstruse, & qui demande plus de loisir & de travail que n'en ont ceux qui sont obligez de remedier à ce desordre; & ils feroient tant d'objections fondées sur leur propre ignorance des vrais principes de la Philosophie, que ce ne seroit jamais fait. Pour vous, M. R. P. vous sçavez qu'un corps n'est jamais mû par un autre s'il n'en est poussé, & qu'ainsi le mouvement

d'attraction est une chimere.

Cela supofé, & que vous avez lû ce que dit Monsieur Descartes sur l'aiman, ou ce qui en est dit dans le penultiéme chapitre de la Recherche de la Verité; imaginez tel cours qu'il vous plaira de la matiere invisible, & vous trouverez toujours que cette matiere subtile ne chassera jamais en rond, mais par les poles l'air qui sera entre l'or & la Baguette, si ce n'est que vous suposiez que Dieu en produise sans cesse de rien dans le centre de cet or.

2. Que les loüis d'or devroient agir les uns sur les autres, s'attirer ou se repousser comme les aimans agissent mutuellement l'un contre l'autre; car même si l'aiman agit sur le fer, c'est que dans le fond, l'aiman est presque tout fer.

3. Qu'un loüis d'or est un corps trop petit & trop compact pour recevoir en lui une assez grande quantité de matiere subtile pour chasser l'air d'entre lui & la Baguette, & la faire avancer. Il faudroit un bon aiman & gros comme la tête pour mouvoir un aiman à deux pieds de distance, quoique la matiere subtile qui passe par l'aiman ait une agitation prodigieuse.

4. L'argent n'est pas composé com-

comme l'or, & l'eau encore bien moins : ce ſont deux corps de difference tiſſure ; ils ne peuvent donc pas avoir un pareil écoulement de matiere ſubtile.

3. Ce que les hommes tranſpirent, eſt à peu-prés de même nature; mais que ce ſoit tout ce qu'il vous plaira d'imaginer, il n'eſt pas poſſible que cela ferme dans la Baguette les paſſages de cette matiere ſubtile qu'on ſuposeroit ſortir des métaux, & dont le mouvement devroit être exceſſif. Enfin, M. R. P. de quelque côté que vous enviſagiez ces effets, vous y trouverez toûjours de nouvelles impoſſibilitez ; de ſorte que plus vous les examinerez, plus vous reconnoîtrez qu'ils ne ſont point naturels.

A l'égard de la cire d'Eſpagne, de l'ambre, &c. ils n'attirent que des corps fort legers & de fort prés ; & afin qu'ils attirent, il faut les frotter un peu rudement. Or on voit bien qu'en frottant l'ambre contre le tapis, on en ébranle les particules ; ces particules étant agitées, elles chaſſent l'air ſubtil qui étoit entr'elles ; enfin ces mêmes particules ceſſant peu à peu leur mouvement, l'air chaſſé rentre auſſi peu à peu, & entraîne dans ſon cours & colle à l'ambre les brins de paille proche de lui,

&

& les tient attachez, jusques à ce que tout l'air subtil soit rentré. Ces effets-là sont si éloignez de ceux de la Baguette, qu'il n'est pas raisonnable de s'en servir pour en autoriser l'usage. Je sçai bien qu'on reviendra toujours à dire, que nous ne connoissons pas les secrets de la nature, & qu'ainsi ce n'est pas à nous à juger de ce qui est ou n'est pas naturel: à quoi je répons que Simon n'avoit qu'à dire que c'étoit naturellement qu'il s'élevoit dans les airs. Je répons qu'à la Chine il y a des mouches qui naturellement enlevent les hommes, ou trainent des chariots; & ceux qui me répondront que cela n'est point naturel, se contenteront s'il leur plaît de ce lieu commun; qu'ils ont tort de juger des secrets merveilleux de la nature.

Voila, M. R. P. une Lettre bien longue, & qui vous sera bien ennuyeuse. J'en juge par moi même; & cependant je ne réponds point à bien des questions que vous me faites. Je vous prie de ne le point trouver mauvais; car je suis persuadé que vous ne me les faites pas comme ayant besoin de mes Réponses; mais parce que quelques personnes ont souhaité que vous me les fissiez. Qu'ils se contentent des vôtres, elles

les valent mieux que les miennes, & vous pouvez plus facilement les dire que moi les écrire. Je suis, &c.

Lettre de Monsieur l'Abbé de la Trappe, à Monsieur l'Abbé de Malebranche.

IL y a long-temps que je vous fais attendre, Monsieur, une méchante Réponse à la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire. Je l'ai lûë & relûë, & je l'ai fait lire à des gens plus habiles que moi; tous sont entrez dans mon sentiment qui n'est gueres different du vôtre.

Je crois qu'il se peut faire par une vertu naturelle que la Baguette se remuë sur l'eau & sur les métaux, qu'elle les découvre & qu'elle les fasse connoître. Cela ne paroît pas être au dessus des forces de la nature, & ne seroit pas plus extraordinaire que le mouvement de l'éguille qui a été touchée d'une pierre d'aiman. Mais que la Baguette se remuë, qu'elle designe un voleur entre ceux qui ne le sont pas, quelle marque une borne qui a été changée, & qu'elle ne la marque point lorsqu'on n'a plus l'intention de la trouver, c'est ce qui est impossible à la nature; car ce voleur

leur n'acquiert pas par son larcin aucune qualité physique, non plus que cette pierre qui a été ôtée de sa place. On peut dire la même chose de cette intention qui a été retractée; la nature ne se peut étendre jusques-là: Comme elle n'a ni connoissance ni liberté, elle agit toûjours de la même maniere, si ce n'est qu'elle en soit empêchée par des rencontres purement physiques: ce qui ne se trouve point dans les cas que nous venons de marquer.

Ainsi il faut que tout le monde demeure d'accord que ces connoissances ne sont point naturelles, & qu'il faut qu'elles viennent ou des Anges ou des Demons. Que ce soit du côté des Anges, cela n'entrera dans la pensée de personne, & jusqu'ici on n'a point vû que Dieu se soit servi de leur ministere pour de telles choses.

Il n'en est pas de même des Demons, de qui la malignité a été de tout tems appliquée à seduire les hommes par des charmes, des prestiges & des enchantemens continuels; car il se peut dire que le propre du Demon est de tromper le monde, & de s'en attirer la creance, & particulierement en aprenant l'art de deviner à certaines personnes qui s'abandonnent à lui.

C'est

C'eſt une mauvaiſe raiſon pour juſtifier cette conduite déteſtable, de dire que ce ſont des gens ſimples qui ſervent à ces ſortes de découvertes; car on ſçait que ce ſont ceux-là auſquels le Demon s'adreſſe plûtôt qu'aux autres, par deux raiſons; l'une, parce qu'on leur impoſe plus facilement à cauſe de leur credulité; l'autre, parce qu'ils ſont moins ſuſpects, & qu'ils ont un caractere de bonté qui ne donne aucune défiance.

Cependant quoique la Baguette puiſſe s'incliner naturellement ſur les eaux & ſur les métaux, je ſuis perſuadé dans le fait preſent que cela arrive par le même eſprit & par la même puiſſance qui l'a fait agir à l'égard des cauſes libres & volontaires, & que tous ces mouvemens ſont l'operation du même principe.

Et pour les Curez qui autoriſent une telle conduite, on leur rendra juſtice quand on dira qu'ils ſont abuſez, ſoit qu'ils ne ſe ſoient pas donné le loiſir d'examiner la choſe, ou que l'ayant examinée, ils ne l'ayent pas jugée telle qu'elle eſt en effet. Et je vous avouë que plus je l'ai conſiderée, plus l'operation du Demon m'a été ſenſible, & je ne crois pas qu'on puiſſe avoir deux avis differens ſur un ſujet qui de lui-même eſt ſi palpable.

Je

Je n'entre point, Monsieur, dans tout le détail, ni dans tous les points de la question; je vous envoye le memoire de Monsieur Pirot qui m'est venu voir, vous en connoissez sans doute le nom & le merite. Je n'ai rien, Monsieur, que je puisse ajoûter à cette Lettre, si ce n'est pour vous protester que je prens une grande part à tout ce qui vous regarde, & que je vous souhaite en quelque lieu que vous soyez une paix sainte & une tranquillité parfaite. Priez Dieu pour moi, je vous en conjure, & soyez persuadé qu'on ne sçauroit être avec plus de sincerité que je suis vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

FR. ARMAND JEAN, Abbé de la Trappe.

A la Trappe le 29. d'Août 1689.

Sentiment de Monsieur l'Abbé Pirot, Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris.

A Prendre tout ce qui se mande du Dauphiné au sujet de la Baguette fourchuë dont on se sert pour découvrir

vrir des eaux, des métaux; des bornes de terre cachées, des voleurs, &c. on n'y voit rien de naturel; & le ſentiment qu'en a donné le Phyſicien à qui on en a écrit, eſt auſſi ſolidement apuyé qu'il l'explique avec netteté. Il n'eſt pas inoüi qu'on découvre des ſources d'eaux, ou même quelques métaux ou mineraux qui ſont encore en terre. Il peut y avoir quelque qualitez ſymboliques & de ſympathie, qui fait que l'eau où les métaux ſe faſſent ſentir; mais ce ne ſera pas de la maniere qu'on dit que cela ſe fait. Il eſt impoſſible dans l'expoſé, que la Baguette faſſe connoître la profondeur de la ſource, non plus que ſon abondance; puiſqu'une moins forte, mais moins creuſe, doit faire la même impreſſion ſur la Baguette, qu'une plus groſſe qui ſeroit plus avant en terre. On ne peut non plus reconnoître par-là, s'il y a de la terre glaiſe, du ſable, de la roche, ni combien il s'en trouvera.

On a raiſon de dire que l'intention de la perſonne qui tient la Baguette, ne peut être la cauſe qui determine la Baguette à tourner plûtôt quand il ſe trouve de l'eau que quand il y a de l'or ou de l'argent: s'il y a un raport égal de la Baguette avec ces métaux, com-

comme avec l'eau elle doit également tourner quand elle les rencontre ; & ce qu'on marque dans la Lettre de Grenoble, qui n'est pas observé dans la Réponse, qu'on se sert pour trouver de l'or, d'une piece d'or qu'on met en sa main, ne peut rien faire, puisque la piece d'or par elle-même n'auroit aucune vertu semblable, elle n'en peut avoir jointe à la Baguette. Mais ce qu'on raporte du vol qu'on reconnoît à la faveur de cette Baguette ; est encore plus éloigné de toute apparence de moyen naturel. Une chose dérobée ne change pas par le larcin. Elle est la même, & a les mêmes qualitez ; le crime n'étant qu'une chose morale, n'altere pas par lui-même le corps, & ne le fait pas autre qu'il étoit.

Il n'est pas moins impossible que la convention des personnes qui ont mis une pierre pour servir de borne à des terres, agisse de maniere que la Baguette la fasse deviner quand elle ne paroît pas, & serve même à la redresser quand elle a été malicieusement changée, comme on l'expose. Qu'est-ce que l'accord des gens qui ont mis des bornes, peut avoir d'influence pour les faire retrouver quand elles sont changées ?

S'il y a quelque liaison secrete de

la

la Baguette avec les eaux, comme il le faudroit ſupoſer raiſonnant ſur le principe, que l'effet dont il s'agit eſt naturel, elle paroitroit à l'égard de l'eau hors de terre, & même elle agiroit pour lors avec plus de force, & la Baguette tourneroit plus vîte que quand l'eau eſt encore en terre; & on aſſure cependant que ce n'eſt qu'en cette derniere occaſion qu'elle agit.

Enfin qui que ce peut-être qui tint la Baguette, elle devroit faire le même effet, comme l'ambre & l'aiman en quelque main qu'on les mette, tirent la paille & le fer. Que peut faire à cela la difference des perſonnes ou des temperamens? On marque qu'on voit des perſonnes nées en differens mois ſe ſervir de cette Baguette avec le même ſuccés, & cela fait voir que le point de la naiſſance n'y fait rien, quoi-qu'il ſoit d'experience, ainſi qu'on l'expoſe, que la Baguette n'a nulle force entre les mains de quelques perſonnes, telle qu'eſt celui qui écrit.

Voila des marques convainquantes que l'effet de la Baguette n'eſt nullement naturel, & ne peut-être raporté qu'au Demon, s'il n'y a point de la fourberie de la part des perſonnes qui s'en ſervent; car de le faire venir des bons Anges, il n'y a point d'apparen-

ce.

ce. Ils ne font rien d'extraordinaire que pour porter les hommes à Dieu, & on ne voit ici rien qui les y porte. Ainsi pour répondre en détail aux douze articles proposez dans l'extrait de la Lettre de Grenoble, on croit.

Sur le premier, Qu'il pourroit y avoir quelque secret naturel qui feroit qu'une Baguette découvriroit des eaux ou des métaux, comme des Flamands ont découvert à Saint Denis une source cachée; & il y a des gens qui découvrent ainsi, soit des eaux, soit de l'or ou de largent. Si on en demeuroit-là, & qu'on ne dit pas que la Baguette fait deviner la profondeur & l'abondance de la source & de la mine, ce qu'il y a de terre ou de sable pour y arriver; & qu'étant également pour l'eau & pour les métaux, c'est l'intention de la personne qui la tient qui la détermine à tourner plûtôt sur l'un que sur l'autre: toutes supositions absolument impossibles dans le cours de la nature.

Sur le deuxiéme, Que la Baguette étant d'elle-même indifferente à tourner pour l'or comme pour l'argent, ce ne peut être ni l'esprit de la personne qui la tient, ni la piece d'argent qui la détermine à tourner pour de

de l'argent plûtôt que pour l'or, puiſque l'intention qui n'eſt que morale, n'agit point phyſiquement ſur la Baguette, & qu'une piece d'argent jointe à la Baguette n'a pas aſſez de force pour la faire tourner ſur l'argent & l'empêcher de tourner ſur l'or.

Sur le troiſiéme, Que cette difference qui fait que la Baguette tourne en une main, & ne tourne pas en d'autres, eſt une preuve que l'effet n'eſt point naturel; l'aiman agit en quelque main qu'il ſoit.

Sur le quatriéme, Que l'on voit aſſez que les Planettes ne font rien à cette difference, puiſque des perſonnes nées ſous les mêmes conſtellations ne font pas toutes la même choſe; & que d'autres nées ſous de differentes, la font.

Sur le cinquiéme, Que c'eſt encore une marque certaine de la fraude de ces pretendus Devins, ou du pacte avec le Demon, que la Baguette ne reçoive pas les mêmes impreſſions des eaux découvertes que de celle qui eſt cachée; l'aiman attire plus le fer qu'on lui expoſe ſans aucun milieu épais qui le cache, que quand il eſt couvert. On ne voit pas non plus naturellement pourquoi la Baguette tourne pour les métaux dé-

couverts, comme quand ils sont cachez; & qu'elle ne tourne sur l'eau que quand elle est cachée. Et ce qu'on marque ici qu'il y en a qui ne peuvent porter l'usage de la Baguette que jusqu'à ce point, & que d'autres vont bien plus loin, doit confirmer, par ce qui vient d'être dit, dans la pensée que la chose n'est point du tout naturelle.

Sur le sixiéme, Que quand on connoîtroit naturellement la source, on ne peut deviner sa profondeur ni sa grosseur, puisque comme il a été remarqué, une source moins grosse, mais moins creuse, feroit le même effet qu'une plus grosse & plus profonde.

Sur le septiéme, Qu'on ne peut non plus deviner ce qu'il y a d'argile, de terre ou de sable jusqu'à la source.

Sur le 8. 9. & dixiéme, Que la convention de deux personnes à se servir d'une pierre pour partager un champ & pour separer leurs parts, ne pouvant avoir aucune influence ni sur la pierre ni sur la Baguette, il est naturellement de toute impossibilité que la Baguette suive la convention, s'arrête à la pierre tant que l'accord subsiste, ne s'y arrête plus au moment qu'il se revoque, se fixe

au

au lieu où devroit être la pierre ſi elle a été changée. Tous ces effets ſont impoſſibles naturellement, & on ne doit point ſouffrir que des Chrêtiens ayent recours à ces voyes pourquoi que ce puiſſe être.

Sur le onziéme, Que, comme il a été dit auparavant, l'intention de la perſonne qui tient la Baguette, ne peut rien operer pour la déterminer à tourner plûtôt ſur les limites que ſur l'eau ou ſur les métaux, étant d'elle-même pour tout cela indifferamment, & ne recevant rien de phyſique du deſſein de la perſonne qui s'en ſert, qui la puiſſe plûtôt faire agir pour reconnoître des bornes de terre que pour découvrir de l'eau, ou de l'or. Et ce qu'on ajoûte qu'un de ces Devins ſent encore outre le mouvement de la Baguette quelque impreſſion en lui-même qui lui marque la borne ou l'eau qu'il cherche, les doigts de ſes pieds ſe remuans quand la Baguette ſe trouve à l'endroit de la choſe à quoi il la raporte, & ſe croiſans les uns ſur les autres, eſt un témoignage encore plus ſeur que la choſe n'eſt point naturelle, & ne ſe fait que par un pacte du moins tacite. La ſimplicité du Curé qui l'a reçû à faire ſes Pâques, qui lui donne une atteſtation de vie & mœurs,

 eſt

eſt inexcuſable. Il devoit s'inſtruire lui-même, & deſabuſer ſon Paroiſſien dont la groſſiereté fait compaſſion; mais des Paſteurs n'en ſont pas quittes pour dire qu'ils pechent par ignorance : ils doivent ſçavoir ou aprendre, & ſans cela leur ignorance eſt affectée; & ne les met point à couvert.

Sur le douziéme enfin, Que la Baguette ne peut naturellement ſervir à reconnoître ni découvrir un voleur. Que fait le vol pour donner cette force à la Baguette? Une choſe volée eſt phyſiquement la même qu'auparavant; & ſi la Baguette ne s'y portoit pas avant qu'on la volât, elle n'y tournera pas aprés. Un homme pour avoir volé ne change pas de conſtitution; la corruption de ſon cœur ne le fait pas devenir phyſiquement un autre homme, il ne change que moralement, & cela ne peut faire d'impreſſion à la Baguette; ſi elle ne le ſuivoit pas auparavant, elle ne le doit pas ſuivre depuis. Il n'y a rien que les Curez ne doivent faire pour marquer qu'ils condamnent cet uſage, qui ne peut avoir de force que par le Demon, & qu'on ne peut autoriſer, l'Ecriture foudroyant en tant d'endroits tous ceux qui ont recours aux Demons, ſoit par curioſi-

té,

té, soit par interêt, & ne pouvant souffrir qu'on employe que des moyens naturels dans toute sa conduite. C'est pecher contre le premier precepte que de se servir de ces voyes.

A MONSIEUR ***.

Illusion des Philosophes, qui veulent expliquer par un écoulement de corpuscules, des phenomenes qui sont ou faux ou surnaturels.

JE n'ai nulle peine à croire, Monsieur, que ces personnes d'esprit, que vous apellez les ennemis du jargon de l'Ecole, pretendent expliquer par les divers mouvemens & les differentes figures de la matiere tout ce qu'on dit de la Baguette. C'a été toûjours la passion dominante des Physiciens de vouloir tout expliquer par les corps; & vous sçavez, Monsieur, jusques où cette envie a porté le celebre Epicure. Esprits, causes surnaturelles, Providence; c'étoit pour lui de pures chimeres. Des atomes d'inégale pesanteur & de diverses fi-

gures, c'est tout ce qu'il demandoit pour expliquer ce qui arrive de plus surprenant dans le monde.

Mais combien d'autres Philosophes qui attribuoient à la matiere des effets, qui ne sont ni vrai-semblables, ni même possibles. Voulez-vous rien de plus singulier, que des atomes qui faisoient prédire l'avenir? cependant les Philosophes que Ciceron a refuté dans le deuxiéme Livre de la Divination, & ceux qui parlent dans un fort beau Dialogue de Plutarque, font sortir de la terre un écoulement de petits corps qui devoient produire cet effet.

De defectu oraculorum.

Ce n'étoit pas là de ces temeraires qui nient tout ce qu'ils n'entendent point, ou qui nous disent mille impertinences, pour vouloir tout expliquer par les corps. Ceux-ci admettoient des esprits, & on doit être charmé de leur voir faire la difference des premiers Philosophes, bons Poëtes, Theologiens même si vous voulez; mais méchans Physiciens qui donnoient tout aux genies avec les modernes, qui tout occupez de la matiere ne pensoient jamais ni à Dieu ni aux intelligences. Ces sages de Plutarque, Physiciens, & Theologiens tout ensemble, joignoient autant qu'ils pouvoient les opera-

operations de la matiere avec celle des eſprits, tâchoient de donner à ceux-ci ce qui leur eſt propre, & à celle-là ce qui lui convient. Avec des diſpoſitions ſi loüables, ils cherchent un ſyſtéme par lequel on puiſſe rendre raiſon des difficultez que les Oracles font naître, qui montre leur origine & comment ils ont ceſſé. L'euſſiez-vous crû, Monſieur, des corpuſcules vont faire tout le fond de leur ſyſtéme?

La terre, diſent-ils, ne pouſſe-t-elle pas de differens ſucs? comme elle produit ici des métaux, là des plantes qui ont d'admirables vertus, elle exhale en un autre endroit des vapeurs propres à faire deviner. La vapeur eſt-elle ſubtile & abondante? elle agite le Divin, produit en lui l'entouſiaſme, & le fait prophetiſer en bons vers. La vapeur a-t'elle moins de force? l'entouſiaſme diminuë, & les vers en ſont moins bons. S'affoiblit elle davantage? elle ne peut faire que de la proſe. Enfin la terre s'eſt-elle épuiſée? n'envoye-t'elle plus de vapeurs? les Oracles ceſſent.

Ils ne ceſſent pourtant pas pour toûjours: de nouveaux ſucs ſe forment qui ſortiront peut être par un nouvel antre; on y ira & on y devi-

nera comme on faisoit sur l'ancien. Mais tout le monde y devinera-t-il ? les propheres seroient trop communs ; c'est le privilege de la pythie, elle sera la seule agitée par la vapeur. Demandez-vous pourquoi ? par la même raison, Monsieur, que Jaques Aymar est le seul agité sur les vestiges d'un meurtrier : vos Medecins vous l'ont déja dit cette belle raison ; le temperament different, une certaine disposition qui rend un corps sensible & un autre insensible à un certain mouvement, voila ce qui fait que la pythie est susceptible d'une impression dont nul autre n'est capable ; elle-même cesseroit d'être émûë si elle cessoit d'être vierge.

Peucer de Oraculis.

De rerum varietate l. 14. c. 68.

Je suis bien persuadé, Monsieur, que vous ne souscririez pas au systéme ; mais tout le monde n'en juge pas comme vous : bien des gens l'ont trouvé fort bon, & Cardan * n'a crû devoir y joindre que des corpuscules émanez des planettes. Avec ce secours il vous expliquera comment une petite pierre enchassée dans une bague pourra faire deviner.

De subtilit. l. 7.

Le même Cardan vous indiquera des pierres precieuses, dont il sort des corpuscules capables d'écarter la foudre & de preserver de la peste. Des Philosophes qui valent bien Cardan,

dan, vous diront qu'il y a une certaine plante que vous n'avez qu'à toucher & presser dans vos mains, pour purger telle personne que vous voudrez, sans qu'elle en sçache rien. a Les uns nomment cette plante *Lathyris*, & les autres veulent que ce soit le b Cabaret, ou le c Sureau. S'est-il jamais rien vû de plus merveilleux? Touchez le haut des feüilles d'une de ces plantes, voila d'abord un écoulement de corpuscules en forme de magnetisme qui vont exciter au vomissement la personne que vous voulez purger: touchez vous la racine? la purgation se fait par le bas.

N'en riez pas, Monsieur, & ne vous avisez pas de dire que cela ne peut être physique, ou bien resolvez vous à être traité par * Van-helmon

a *Apud Fernel. de abd. rer. causis l.* 2. *c.* 16.

b *Asarum.*

c *Sambucus.*

* Si quispiam folia azari decerpendo sursum vellicaverit purgabunt aliam, idest tertiam personam tractionis nesciam per vomitum tantùm: sin verò deorsùm carpendo torqueantur, solam dejicient alvum. Hîc saltem nulla subest superstitio, nam quid hîc imaginationis commemorem cum illa in tertium objectum nihil operari concedatis, maximè ubi istud ignarum sit modi, quo decerpens fuerit usus? an fortè pactum implicitum rursûs & sacram ignorantiæ anchoram, incusaveris? atqui hîc nulla latet vana observantia, præsertim ubi inscio absumente decerptor sursùm vel deorsùm folia vellicaverit. Profectò in azari planta integrali proprietas elucescit magnetica, adeoque ad carptionis sensum variè sua dotat folia. *De Magn. vul. cur. n.* 30.

de ridicule, de ſuperſtitieux, d'ignorant.

Je ne finirois point ſi je me mettois en train de vous raporter des folies de cette nature. N'en voila que trop pour conclure de quelles Illuſions ſont capables des gens qui paſſent pour Phyſiciens.

Ravis d'avoir expliqué mechaniquement quelques phenomenes, ils croyent que rien ne peut les arrêter ; on les voit raiſonner ſur les choſes les plus obſcures & tout à-fait inexpliquables, comme s'ils y voyoient bien clair. Fables, preſtiges, miracles, ils rendent raiſon de tout, & s'y prennent de telle maniere que leurs principes s'accommodent avec le faux comme avec le vrai.

Auſſi ſont-ils toûjours prêts à faire des ſyſtémes. On a beau leur dire avec Monſieur * Boyle : pourquoi vous preſſez-vous ? peut-être un nouveau fait, quelques nouvelles experiences, des circonſtances que vous n'avez pas remarquées, renverſeront d'un

* Quod ad ſyſtemata attinet, id in primis opro, ut homines à conſtituendis theoriis abſtinerent, donec tantam experimentorum copiam nacti fuerint (ſin minus quas omnia phœnomena per talem aliquam theoriam explicanda ſuppeditet at ſaltem) quæ amplitudini theoriæ iiſdem ſuperſtruendæ proportione reſpondeat. *Comment. Præmial. in exper. pag.* 13.

d'un seul coup tous vos systémes. Un tel avis n'est point écouté. Est-ce qu'ils veulent se faire un nom [a], comme dit le même Boyle? Je n'en sçai rien; mais je sçai bien que l'aplaudissement qu'ils reçoivent des gens d'esprit, est souvent de courte durée [b].

Que dites-vous, Monsieur, du „ Philosophe qui debita dans les con- „ versations une espece de systéme, „ pour expliquer méchaniquement „ les differentes merveilles que Ja- „ ques Aimar operoit? Il construisit, „ dit on, son hypothese pour la sa- „ tisfaction de Messieurs les Gens du „ Roi sur leur relation des faits, & „ leur prédit par des consequences „ tirées de ses principes, que ceux „ qui excellent à chercher des sour- „ ces, devoient avoir le même don „ que Jaques Aimar. Par malheur pour l'hypothese, il se trouve beaucoup de gens à qui la Baguette ne tourne que sur des sources; & le Philosophe a bien voulu nous dire lui même, « Qu'une femme sçavante „ à chercher les sources, n'avoit fait

[a] Equidem magnis ausis in rebus explicandis placitisque sanciendis famam quæri scio. *Ibid.*

[b] Et sane scriptoribus illis, qui causas rerum & naturæ marginalia exponere agressi sunt, minus invidere consuevi, ex quo observare per otium licuit, complura eorum placita, postquam aliquandiu cum plausu & admiratione excepta fuissent, detecto deinde novo aliquo naturæ phænomeno, scribentibus prius ignoto aut non animadverso elevata corruisse. *Ibid.*

„ tourner la Baguette à la cave que
„ trés imparfaitement. Il pouvoit dire nettement que la Baguette ne tourna point, sans craindre qu'on y trouvât à redire; car le public a un merveilleux fond de complaisance pour tous ceux qui parlent en faveur de ce qui le réjoüit. C'est ce que sçavent fort bien ceux qui entreprennent d'expliquer de pareils faits; & c'est aussi ce qui les rend si hardis. Il est clair qu'ils comptent beaucoup sur la docilité des Lecteurs, sur la disposition des peuples à recevoir tout ce qui leur fait plaisir, & sur l'experience que l'on a eu de tout tems, que les moindres raisons sont persuasives, lorsqu'elles autorisent ce que la curiosité, l'interêt, ou l'amour propre nous fait aimer. Probabilitez, conjectures, la moindre apparence de verité, tout leur est bon. Comme ils esperent qu'on n'y regardera pas de si prés, ils ne craignent pas de se servir de principes, qui ne sont nullement favorables à leurs opinions; & ceux-mêmes qu'on avoit crû les plus propres à desabuser le monde de mille folies, ce sont ceux-là qu'ils employent pour les autoriser.

Mois d'Avril 1686. Cela me fait souvenir de ce qu'a dit l'Auteur des nouvelles de la Republique des Lettres, en parlant des talismans

mans que M. Baudelot veut justifier par la nouvelle Philosophie. Il fait en cet endroit une reflexion fort judicieuse, & une espece de prédiction qui ne s'accomplit que trop tous les jours. « Qui croiroit, dit-il, que „ la Philosophie de M. Descartes, „ qui a été le fleau des superstitions, „ doive être le meilleur apui des „ Astrologues, & des faiseurs d'en„ chantemens, neanmoins il n'est „ pas hors d'apârence qu'on verra „ cela tôt ou tard. L'homme n'est „ pas fait pour se pouvoir passer de „ ces choses. Si on l'en détache par „ quelque côté, il a cent ressources „ pour y revenir. M. Cadrois bon „ Cartesien, a déja montré qu'il „ n'y a point de systéme plus favo„ rable à l'Astrologie que celui de „ M. Descartes; & il seroit aisé de „ montrer que celui des causes occa„ sionelles, est le plus propre du „ monde pour rendre croyable tout „ ce qu'on dit des Magiciens; ainsi „ je ne doute pas que l'on ne se serve „ un jour de cette Philosophie, pour „ prouver non-seulement la vertu „ des talismans & des anneaux con„ stellez, mais aussi toutes les opera„ tions magiques. Si l'Auteur veut dire, qu'on fera à l'égard des anneaux constellez & de plusieurs autres prati-

ques de cette nature, ce que M. Gadrois a fait pour l'Aſtrologie & pour les taliſmans, le jour prédit eſt déja venu; car ne doutez pas que les ſyſtémes qu'on fait à preſent ſur la Baguette, ne ſoient fort propres à autoriſer un grand nombre de pratiques qu'on a toujours avec ſujet ſoupçonné de ſuperſtition. Sçavoir ſi c'eſt la faute des principes de la nouvelle Philoſophie, ou de ceux qui s'en ſervent; c'eſt une autre queſtion qui pourra ſe decider quelque jour. Je ſuis, &c.

A MONSEUR ***.

Critique des hypotheſes dont Monſieur Chauvin & Monſieur Garnier ſe ſervent pour découvrir la cauſe qui fait tourner la Baguette ſur les veſtiges des voleurs & des meurtriers.

SI les Diſſertations de Monſieur Chauvin & de Monſieur Garnier, étoient de la nature de celles que vous ſçavez, chargées de fatras, pleines de

de faux principes & de termes obscurs ; je vous prouverois si bien, Monsieur, que c'est à vous à débroüiller le chaos, qu'il faudroit ou vous passer de mes reflexions, ou vous resoudre à commencer par m'envoyer les vôtres : mais l'ordre & la netteté qui reguent dans les hypotheses de ces Messieurs, ont pour moi des attraits qui me font trouver plus de plaisir que de peine à mettre par écrit ce que je croi de leurs sentimens.

J'aprouve leur methode ; je souscris presque sans restriction aux principes generaux qu'ils établissent, & à la reserve de quelques-unes de leurs supositions que je rejette, le seul point où je m'éloigne tout à fait d'eux, c'est la conclusion ; car de leurs principes mêmes, je conclus, Monsieur, que nul corps ne fait tourner la Baguette. Vous étes l'ami commun, soyez aussi l'arbitre.

Etat de la Question.

LE fait dont on cherche la cause, est que Jaques Aymar se sent tout ému, & qu'une Baguette tourne avec violence entre ses mains, lorsqu'il passe sur les vestiges d'un voleur, ou d'un meurtrier. M. Chauvin p. 26. M. Garnier page 24.

MOYEN

MOYEN DE RESOUDRE LA QUESTION.

Quels ſont les corps qui peuvent cauſer le mouvement de la Baguette & l'agitation de l'homme qui la tient.

M. Garnier page 16. Page 27.

COmme nul corps en repos ne peut être mis en mouvement que par un corps qui a du mouvement, & qui touche immediatement le corps en repos; *il faut examiner avec attention*, dit Monſieur Chauvin, *tout ce qui peut immediatement toucher le ſang & les eſprits animaux du Villageois, afin que nous puiſſions déterminer ce qui excite le mouvement ou l'agitation dont il s'agit.*

Mais il ne paroit pas qu'il y ait rien qui le touche immediatement, que la terre ſur laquelle il marche, le bois du bateau dans lequel il étoit, lorſqu'il ſuivit les aſſaſſins ſur le Rhône & ſur la mer; l'air qui l'environne, la matiere ſubtile contenuë dans ſes pores; ou enfin quelques petits corpuſcules particuliers differens de l'air & de la matiere ſubtile, plus ſubtils que l'une, & dont les pores ſont configurez de maniere

maniere à donner un passage très-libre à l'autre. Or ce n'est pas la terre qui le soutient, non plus que le bois du bateau, parce que l'un & l'autre sont en repos, & un corps qui est en repos n'en peut pas faire mouvoir un autre. Ce n'est pas encore l'air seul, ou la matiere subtile qui y est contenue, puisque l'un & l'autre environnent toûjours cet homme, & même tous les hommes, & que ni cet homme, ni tous les autres hommes ne sont pas en tout tems agitez de la maniere dont il s'agit.

Reste donc que de petits corps particuliers differens de l'air & de la matiere subtile, produisent l'effet dont il est question ; & ces petits corps ne peuvent être autres que ceux que les meurtriers ont exhalé par la transpiration dans tous lieux où ils ont passé. M. Chauvin. Ibid. M. Garnier page 26.

Reflexion. Ces deux Messieurs prouvent ici qu'il sort du corps de tous les hommes une grande quantité de corpuscules, par une transpiration insensible : cela est certain. Ils ajoûtent que ces corpuscules sont tout differens, selon les differentes passions de l'ame ; c'est trop. On pourroit leur montrer qu'ils se trompent, & qu'il y a beaucoup à redire aux preuves &

aux

aux exemples qu'ils en aportent : mais la question principale ne dépend pas de là ; je passe, & me contente d'apuyer sur la conclusion tirée, que les seuls corps qui puissent causer le tournoiment de la Baguette & l'agitation de celui qui la tient, sont les corpuscules sortis du corps des meurtriers qui forment une espece de traînée tout le long du chemin. Monsieur Chauvin vient de le prouver ; M. Garnier le supose, & ne trouve de la difficulté qu'à déterminer la grosseur, la figure, ou la configuration de ces petits corps.

M. Garnier page 15. *Quand on viendroit*, dit-il, *à se tromper dans la détermination de la figure des corpuscules emanez du corps du meurtrier, & dans la maniere d'impression qu'ils font sur le corps de Jaques Aymar, le raisonnement ne laisseroit pas de subsister, jusqu'à ce que l'on eut pû prouver que ce n'est ni par la figure, ni par la maniere d'agir de ces corpuscules que ce fait arrive. Il se pourra donc bien faire que l'on se trompera en voulant determiner la mechanique speciale, en vertu de laquelle ce Villageois suit si fidellement ces meurtriers & ces voleurs à la piste ; mais on peut (& cela suffit) faire comprendre en general que cela se fait par quelque mechanique & par quel-*

quelque cauſe naturelle, & que cette cauſe purement naturelle, N'EST AUTRE QUE L'EMANATION DES CORPUSCULES SORTIS DU MEURTRIER, DANS LES ENDROITS OÙ IL A FAIT LE MEURTRE, ET DANS CEUX OÙ IL A PASSÉ.

Donc pour ſçavoir ſi l'agitation d'Aymar & le tournoiment de la Baguette ont une cauſe materielle, il n'y a que deux points à examiner.

Le premier : Si les petits corps que les meurtriers ont exhalé, ſe trouvent par tout où la Baguette tourne.

Le ſecond : S'ils y ſont dans un mouvement aſſez grand, pour agiter le ſang d'Aymar, & tordre une Baguette entre ſes mains. Car ſi la Baguette tourne en des endroits où ces corpuſcules ne ſubſiſtent plus, puiſqu'ils ſont les ſeuls corps auſquels on puiſſe attribuer ce mouvement, il faudroit neceſſairement conclure que rien de corporel ne l'a fait tourner. Il faudroit conclure la même choſe, ſi ces petits corps étoient en ſi petite quantité, ou s'ils avoient ſi peu de mouvement qu'ils ne fuſſent pas capables d'agiter le corps d'un homme juſqu'à le faire ſuer, & à tordre une Baguette qu'il ſerreroit dans ſes mains.

S'il

S'il y avoit des corpuscules emanez du corps des meurtriers par tout où la Baguette a tourné.

Hypothese de Monsieur Chauvin pour prouver qu'il y en avoit, & pour montrer que ces corpuscules peuvent demeurer longtems sur une riviere, ou sur la mer sans se dissiper.

Page 41. *Il est seur que nous pouvons toujours imaginer dans le monde, que nous habitons des corps beaucoup plus dars que tous ceux qui tombent naturellement sous nos sens. La nature de la matiere comme divisible n'y repugnant pas ; de là je conclus par raport à nôtre sujet, que je puis imaginer les petits corpuscules dont il s'agit, si petits que malgré l'agitation de l'air, soit sur la terre, soit sur la mer, les interstices de ce même air seront toûjours si grands par raport à ces petits corpuscules, qu'ils n'en recevront aucune atteinte, & que par consequent ils ne pourront pas être déplacez par ce moyen ; je veux dire par l'air, de quelque maniere qu'ils soient agitez.*

Ils

Ils le pourront d'autant moins, que je puis aussi les imaginer si durs par raport à leurs grandeurs, que la derniere mollecule de l'air sera trop molle à leur égard, pour pouvoir les ébranler, & par consequent les déplacer.

Ce que je dis de l'air, j'ai aussi raison de le dire des autres causes de déplacement qu'on me pourroit proposer; neanmoins comme ces petits corpuscules, quoique tres-durs & propres à resister à l'air, peuvent-être en quelque maniere détrempez & radoucis par les corpuscules de l'eau, sur une riviere & sur la mer, il n'est pas malaisé de comprendre que ce païsan est moins agité sur l'eau que sur la terre.

Ne soyons donc pas surpris de la durée des traces que laisse un assassin sur la terre, sur une riviere & même sur une mer orageuse.

Monsieur Garnier n'ajoûte rien à l'hypothese de son confrere. Il l'adopte, la confirme par l'exemple de l'odeur du musc qui se conserve longtems dans une chambre, & répond à une difficulté dont nous parlerons plus bas, aprés avoir fait quelques reflexions sur l'hypothese.

Reflexions critiques sur l'hypothese de Monsieur Chauvin.

COmme les corps sont susceptibles de toutes sortes de figures & de dispositions, celui qui fait une hypothese a droit d'en supofer de telle maniere qu'il veut; mais il faut qu'il prenne garde d'où il fera sortir ces corpuscules.

I. Monsieur Chauvin veut composer une traînée de corpuscules fort durs. Je voudrois donc les faire sortir d'un autre endroit que du corps d'un homme. Qu'en pensez-vous, Monsieur? ce qui sort de nôtre corps par la transpiration, est-il si dur? ne sont-ce point les parties les plus faciles à mouvoir, & les plus flexibles qui s'évaporent?

II. On supose ces petits corps plus petits que les pores de l'air; & en même tems si gros qu'ils peuvent donner entrée par leurs pores à une grande quantité de particules d'eau; car on veut qu'ils puissent être détrempez & ramolis par ces vapeurs de l'eau, ce qui ne se peut faire sans que ces petites parties d'eau les pénetrent de tous côtez. Cette suposition n'a-t'elle rien qui vous fasse de la peine?

Quoi

Quoiqu'il en soit ;souvenez-vous en, s'il vous plaît, Monsr., car elle est toute propre à prouver que les corpuscules peuvent être aisément déplacez.

Que la trainée des corpuscules emanez du corps des meurtriers, doit être dissipée par les vens & les tempêtes.

I. L'Experience aprend à tout le monde que ce qui s'exhale des corps est emporté par les vens. Portez un bouquet de fleurs le long d'un chemin qu'un vent un peu fort traverse ; ceux qui sont hors du chemin au dessous du vent en sentent l'odeur, ceux qui sont au dessus ne la sentent presque pas, & ceux qui passent dans le chemin quelque-tems aprés ne sentent rien du tout. N'est-ce pas parce que ce qui s'étoit exhalé a été emporté par le vent? & n'en est-il pas de même de tout ce que les hommes & les animaux transpirent ?

Il n'est personne qui n'ait éprouvé que les vens se ressentent des lieux d'où ils viennent, qu'ils sont chauds s'ils ont passé sur une terre échauffée, humides quand ils ont passé sur des lieux aqueux, & que selon ce qui se trouve sur leur chemin, ils sont sains ou

ou contagieux, puans ou de bonne odeur, parce qu'ils entraînent avec eux les vapeurs & les exhalaisons répanduës dans l'air. Cela est general pour toutes sortes de corpuscules ; ceux qui s'exhalent du corps des hommes ne sont pas exceptez ; & si communément pour purifier une chambre où un homme a été enfermé plusieurs jours, on ouvre la porte & les fenêtres à un grand vent, c'est qu'on sçait bien que s'il ne détache pas ce qui s'est colé au plancher, aux murailles & aux meubles de la chambre, il enlevera du moins ce qui est répandu dans l'air.

Est-il donc raisonnable de suposer qu'au milieu de l'air, sur une riviere, dans un endroit où il n'y a rien qui donne prise ce qui s'exhale du corps d'un homme, s'y arrétera, & y demeurera inébranlable, malgré les vens, les tempêtes & les orages ?

Qu'on ne dise pas que cette matiere exhalée par les meurtriers pourroit être d'une certaine figure qui l'empêcheroit d'être agitée par aucun autre corps ; car comme les grands vens entraînent de petits corps de toute sorte de grosseur & de figure, vapeurs, exhalaisons, sels, sable, poussiere, &c. il ne se peut faire que tous ces corps emportez par les vens ne ren-

rencontrent cette pretenduë matiere qui compoſe la traînée ; & s'ils la rencontrent ils l'entraîneront infailliblement. Car pour ne pas l'entraîner, il faudroit qu'ils fuſſent tous, ou ſi petits qu'ils puſſent paſſer librement au travers des pores de la *matiere meurtriere*, ſans la toucher en aucun endroit, & qu'ils vinſſent ſi exactement dans le milieu des pores, qu'ils ne la heurtaſſent d'aucun côté, ou qu'ils fuſſent ſi gros, qu'ils euſſent les pores ſi grands, ſi droits, & qu'ils les preſentaſſent ſi juſtement à la *matiere meurtriere*, que lorſqu'ils paſſeroient, elle ſe rencontrât préciſément au milieu de l'ouverture ſans recevoir aucune ſecouſſe. Mais ſont-ce là des ſuppoſitions à faire ? ne faut-il pas dire au contraire que les vapeurs, les exhalaiſons, & tous ces corps divers que les vens entraînent, heurteront indifferemment de tous côtez contre cette pretenduë *matiere meurtriere* & l'entraîneront.

II. Monſieur Chauvin ſupoſe que ces petits corps ſont détrempez & ramolis par les vapeurs de l'eau ; donc il ne reſte aucun lieu de douter qu'ils ne doivent être enlevez par les vens.

En voici la preuve : les vapeurs de l'eau ne peuvent détremper & ramolir les petits corps ſans entrer dans

leurs pores & les penetrer de tous côtez; donc ces petits corps sont beaucoup plus gros que les parties d'eau qui montent en vapeur, puisqu'ils peuvent en recevoir dans eux-mêmes un fort grand nombre; & par une suite necessaire ils doivent donner plus de prise aux vens & à tous les corps entraînez par les vens, que ne feroient les vapeurs; or les vens enlevent les vapeurs; & c'est ce qui les rend humides; donc à plus forte raison ils heurteront & enleveront les corps qui renferment ces vapeurs.

Il est donc absurde de suposer le long d'un chemin une traînée de corpuscules, qui ne peut être dissipée par les vens ni par les tempêtes.

Nouvelle hypothese proposée aprés celle de Monsr. Chauvin dans le Journal des Sçavans *; pour montrer que les vens ne peuvent enlever les petits corps que les meurtriers ont répandu par tout où ils ont passé.

*9. Février 1693.

Bien *que cette explication* (de Monsieur Chauvin) *soit fort probable, neanmoins parce qu'elle*

ne

ne leve pas toutes les difficultez, j'en proposerai une autre tirée de la nature même des vens, sur tout de ces vens changeans qui soufflent d'ordinaire hors des tropiques. Car il faut observer que ces vens dépendent des fermentations particulieres qui se font en divers endroits de la terre. C'est pourquoi suposant qu'une notable fermentation vint à se faire en quelque endroit, il est évident que l'air & la matiere subtile tendent vers ce lieu-là, comme vers un lieu où il leur est plus aisé de continuer leur mouvement. Mais comme le monde est plein & la matiere impenetrable, & que d'ailleurs la matiere subtile est plus forte que l'air, il faut necessairement que tandis qu'elle tend vers le lieu où se fait la fermentation, l'air prenne un mouvement tout contraire pour aller occuper la place qu'elle quitte, ce qu'il ne peut faire sans produire un vent qui souffle vers le côté opposé à celui vers lequel tend la matiere subtile. Or cela posé, il est évident que si les corpuscules qui sont répandus sur les traces des meurtriers, étoient si gros qu'ils ne pussent suivre que le mouvement de l'air, (comme il arriveroit s'ils

ne nageoient que dans l'air grossier) le vent de quelque côté qu'il soufflât les auroit bien-tôt dissipez. Mais au contraire si nous suposons, comme nous avons droit de le faire, que ces corpuscules sont si petits, qu'ils nagent en même-tems dans l'air & dans la matiere subtile, nous apercevrons sans peine que le mouvement de l'air & de la matiere subtile étant égaux & opposez, les corpuscules ne peuvent suivre ni l'un ni l'autre, & par consequent qu'ils restent comme immobiles, par la même raison qu'un vaisseau paroit être tel lorsqu'il est également poussé par l'eau & par le vent qui agissent avec des forces égales & opposées : or si ces corpuscules restent comme immobiles, il n'y a pas lieu de s'étonner s'ils demeurent longtems sur les mêmes traces; ce qu'il falloit démontrer.

DEFAUTS DE L'HYPOTHESE.

I. Cette hypothese n'admet que de l'air & de la matiere subtile : or les vens sont composez non-seulement d'air & de matiere subtile, mais encore de vapeurs, d'exhalaisons, de

de tout ce qui s'eſt évaporé d'une infinité de corps de differente eſpece; on a donc omis la principale cauſe qui doit diſſiper la traînée des corpuſcules, comme on l'a montré plus haut.

II. L'Auteur de l'hypotheſe avoüe que ſi ces petits corps ne nageoient que dans l'air groſſier, le vent de quelque côté qu'il ſoufflât les auroit bientôt diſſipez ; apparemment parce qu'ils iroient de compagnie avec l'air; donc s'ils nagent dans la matiere ſubtile, ils pourront être emportez avec elle, ou bien il leur arrivera ce qui arrive à un tonneau expoſé au courant d'une riviere, moitié dans l'air & moitié dans l'eau. Il ne ſuit entierement ni le mouvement de l'air, ni celui de l'eau, mais il n'eſt pas pour cela immobile, il va plus lentement.

III. On veut que les petits corps qui compoſent la traînée, ſoient pouſſez également à contre ſens, d'un côté par l'air, & de l'autre par la matiere ſubtile, & qu'ils ſoient comme un vaiſſeau pouſſé vers un endroit par un courant d'eau, & vers un autre par un vent contraire.

Voila une ſupoſition bien differente de celle de Monſieur Chauvin, qui veut que ces petits corps donnent un paſſage libre à la matiere ſubtile, & qu'ils paſſent eux-mêmes à travers

des pores de l'air, en sorte qu'ils ne puissent être ébranlez ni par celle-là, ni par celui-ci. On supose ici au contraire qu'ils peuvent être agitez par tous les deux.

Mais 1°. l'air & la matiere subtile, n'agissent pas tout-à-fait à contre sens; car la matiere subtile ne va pas toute d'un côté & tout l'air d'un autre. Il y a assurément de l'air qui accompagne la matiere subtile*. La comparaison du vaisseau qui demeure immobile, n'est donc pas juste, puisque le courant d'eau & le vent le poussent par deux côtez tout-à-fait oposez, au lieu que d'un même côté il y a de l'air & de la matiere subtile qui poussent les corps dont il s'agit.

** On devroit prendre garde aux inconveniens qui arriveroient, si une contrée de la terre étoit sans air.*

2°. Quand même l'air presseroit d'un côté & la matiere subtile de l'autre, & qu'ainsi les forces seroient oposées, elles ne seroient pas pour cela égales; car la matiere subtile a plus de force que l'air. L'auteur le supose, & c'est-là le principal fondement de son hypothese; donc elle doit entraîner ces petits corps.

3°. Si l'on supose que l'air aille d'un côté & la matiere subtile de l'autre, cet air qui va vers un même côté, s'y trouvera enfin si pressé & si condensé, que sa force elastique ne manquera pas de le faire refluer; & en

en refluant ne viendra-t'il pas déplacer les petits corps de la trainée ?

4°. Le vent peut varier. Il peut aller directement vers un endroit, y aller doucement avec l'air & la matiere ſubtile, & entrainer de même ce qui ſe trouvera ſur leur chemin. Donc ſi le ſixiéme de Juillet il ne faiſoit qu'un vent fort doux auprés du pont de Vienne, adieu la trainée.

5°. Il faut encore revenir aux vapeurs & aux exhalaiſons qui peuvent fort aiſément déplacer les petits corps, & avec plus de force même que ne le feroient l'air & la matiere ſubtile ; car comme il y en a de plus groſſes & de plus ſolides que l'air & la matiere ſubtile, lorſqu'elles auront été miſes en mouvement, elles ne manqueront pas de tranſporter les petits corps qu'elles choqueront, comme la glace que la riviere entraine, pouſſe & tranſporte des corps que l'eau ne déplaceroit pas.

6°. D'où vient que toutes ſortes de vapeurs & d'exhalaiſons ſur leſquelles l'air & la matiere ſubtile ont priſe, ne ſont pas arrêtées en l'air ? pourquoi faut-il qu'elles ſoient emportées bien loin, & que la ſeule vapeur des meurtriers ſoit arrêtée ? pourquoi l'air qui donne paſſage à tant de differentes choſes, la refuſe-t'il à des corps qu'on

ſupoſe ſi petits & ſi agitez par la matiere ſubtile ?

Enfin qu'on s'imagine ſi cela ſe peut, que l'air & la matiere ſubtile n'en veulent qu'à cette vapeur, & que l'un & l'autre la pouſſent par des côtez opoſez. Je dis encore qu'ils ne la retiendront que fort peu de tems dans la même place, & que l'exemple du vaiſſeau ne vaut rien.

Un vaiſſeau qui nage ſur l'eau, ne peut ni monter dans l'eau ni tomber au fond, parce que l'air & l'eau ſont des corps fort differens en peſanteur, & qui ne ſont point mêlez l'un avec l'autre, comme l'air avec la matiere ſubtile. Sans cela le moindre coup de vent, la moindre inégalité dans l'action contraire du vent, ou de l'eau precipiteroit, ou feroit monter le vaiſſeau. D'où il ſuit que le moindre coup de la matiere ſubtile, ou de l'air ſur un des petits corps en queſtion, doit le faire monter ou deſcendre; de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible qu'il demeure long-tems dans la même hauteur.

Que

Que quand même il ne fait point de vent, ce qui s'exhale du corps d'un homme ne peut s'arrêter le long d'un chemin pour y faire une trainée qui dure un jour, mais qu'il doit se dissiper en fort peu de tems.

IL ne faut, ce me semble, Monsieur, pour en être convaincu, qu'un peu d'attention à la maniere dont se font les transpirations & toutes sortes d'évaporations. Comme les corps ne se donnent pas à eux-mêmes le mouvement ni le repos, les petits corps ne se détachent jamais d'un autre corps qu'ils ne soient agitez; & quand ils le sont une fois, ils continuent à se mouvoir jusqu'à ce qu'ils ayent communiqué leur mouvement aux corps qu'ils rencontrent. Monsieur Garnier & Monsieur Chauvin en conviennent; ils doivent donc convenir que ce qui s'est exhalé du corps des meurtriers, n'a demeuré que peu de momens sur l'endroit de la riviere par où leur bateau a passé. Je le prouve en bonne forme par leurs propres principes.

Nul corps ne se détache d'un autre, s'il n'est mis en mouvement: or tout

M. Garnier 1. & 2. axiom. p. 17.

corps qui est en mouvement, tend toûjours à s'éloigner de son centre par une ligne droite, & ne change cette détermination que par la rencontre des corps qui s'oposent à son passage ; donc ce qui s'exhale du corps d'un homme doit continuer à se mouvoir, jusqu'à ce qu'il ait rencontré des corps qui lui ferment le passage, & à qui il communique du mouvement.

Or par l'hypothese de Monsieur Chauvin, ce que les meurtriers ont exhalé, ne peut être ébranlé par aucun corps : la matiere subtile passe librement au travers de ses pores sans lui donner aucune atteinte, & il passe aussi librement dans ceux de l'air sans s'y jamais embarasser : rien ne fait obstacle à cette *matiere meurtriere*, rien n'a prise sur elle ; elle n'en a donc point non plus sur les autres corps, & ne peut par conséquent leur communiquer du mouvement. Donc il faut qu'elle continuë à se mouvoir selon la détermination qu'elle a reçûë, lorsqu'elle a été poussée hors du corps.

Concevez aprés cela, Monsieur, cette pretenduë chaîne d'atomes qui demeure immobile sur un chemin ! concevez que chacun des meurtriers a laissé la sienne distincte l'une de l'autre, & que c'est ce qui faisoit impression sur l'homme à Baguette, lorsqu'il

qu'il s'apercevoit *tantôt de deux & quelquefois de trois complices!*

II. Le Soleil a sans doute paru, & les nuits ont été plus fraiches que les jours au mois de Juillet, tems auquel Aymar étoit à la quête des meurtriers. Or c'est une verité qui saute aux yeux, que les petits corps montent lorsque la chaleur les ébranle, & qu'ils descendent lorsqu'ayant communiqué leur mouvement ils n'en ont plus. Donc, &c.

III. Que seroit-ce si ce qui s'exhale du corps des hommes, ne se dissipoit pas en peu de tems? que deviendroit l'air des chemins batus, de ces chemins par où les armées défilent, par où passent tant de meurtriers & tant de scelerats? quelle nuée de *matiere meurtriere & larronesse!* les pores de l'air ne se rempliront-ils jamais? pourront-ils toûjours contenir de nouvelle matiere, &c.

Je voi tant de ridicule dans les consequences qu'on pourroit tirer de cette supposition, que je n'ose m'y arrêter. En verité, Monsieur, j'admire les ressources de ceux qui trouvent la raison de toutes choses dans la vertu des petits corps. Quand ils veulent les faire agir dans des lieux éloignez du corps dont ils s'exhalent, ils ont cent raisons & autant d'exemples pour

vous prouver que ce qui s'exhale des corps est d'abord en mouvement, qu'il se filtre en l'air, & se répand de tous côtez. Cela va si loin, qu'ils pretendent qu'au printems les atomes des vignes de Canarie viennent jusqu'en en Angleterre, & y fermentent le vin : " Que du lait tombant ,, sur les charbons ardens, se convertit en vapeur qui se disperse, & se ,, filtre par tout dans l'air, fait rencontre de la lumiere & des rayons ,, solaires qui l'emportent encore ,, plus loin, & augmentent & étendent sa sphere d'activité jusqu'au ,, lieu où se trouve la vache qui a donné le lait. On ajoûte que des atomes de feu accompagnent la vapeur ,, du lait, qu'ils vont s'attacher au ,, pis de la vache, l'échaufent, l'enflament, & le font enfler.

Dig-by Poudre de sympathie. Page 127.

Mais du sel jetté dans le feu, est un souverain remede à ce mal. *Ce sel saute sur les atomes qui sont en train d'accompagner la vapeur du lait, les precipite & les étrangle sur la place. Et si quelques-uns se sauvent & s'échapent par le grand effort qu'ils font, & s'en vont avec cette vapeur, ils sont pourtant accompagnez des atomes & esprits de sel qui s'attachent à eux ; & comme bons luiteurs ne quittent jamais leur prise, qu'ils n'aynet*

Page 130.

n'ayent le dessus de leur adversaire.

On nous en dit autant de la poudre de Vitriol pour guerir les playes de fort loin, & de plusieurs autres secrets de cette nature. Et cela s'apelle sçavoir la belle Physique, cette Physique de Monsieur Digby, qui donne tant d'activité à tout ce qui s'exhale des corps, & qui fait de tous les atomes, *des cavaliers montez sur des coursiers ailez*, qui vont par tout où l'on veut. Mais quelquefois cette grande activité gâteroit tout. Si on la laissoit aux petits corps que les meurtriers ont répandu dans le chemin, la trainée se dissiperoit en fort peu de momens;
„ ainsi quoiqu'on nous ait promis M.
„ d'expliquer les phenomenes de la Gar-
„ Baguette, comme on a expliqué nier
„ ceux de la poudre de sympathie & pag. 9.
„ de la fermentation du vin, au tems
„ que la vigne est en fleur, il faut changer un peu de methode à l'égard de la transpiration des meurtriers, car il faut qu'elle s'arrête & qu'elle demeure inébranlable dés qu'elle sort de leur corps. On lui ôte toute activité: on aneantit le mouvement que les petits corps ont reçû pour transpirer, & on les met hors de toute atteinte. Matiere subtile, globules, troisiéme élement, vapeurs, exhalaisons, rien ne pourra les ébranler. On les plante

en l'air comme des pieux en terre ; & tout immobiles qu'ils ſoient, ſi un homme à Baguette paſſe auprés d'eux, ils viendront fondre ſur lui, fermenteront ſon ſang, remueront ſes humeurs, le feront ſuer, vomir pâmer, & tordront, ou rompront même la Baguette qu'il tient dans ſes mains.

Je ne ſçai, Monſieur, comment vous étes fait. Pour moi, je vous avouë, que ce n'eſt pas ſans quelque peine, que je me tiens dans les bornes d'une ſerieuſe refutation. Il faut pourtant s'y tenir encore, & montrer par une troiſiéme preuve qu'il eſt impoſſible que ces petits corps demeurent dans la même place, ſans monter ni deſcendre durant pluſieurs jours.

IV. C'eſt de la peſanteur, ou de la legereté qui convient à tous les corps, que je vais tirer cette troiſiéme preuve. Vous ſouvenez-vous, Monſieur, de la difficulté que trouvoit Apulée à donner des corps aux genies qu'il vouloit placer au milieu de l'air ? Si ces corps*, diſoit-il, ſont ſemblables à la matiere terreſtre, ils s'affaiſſeront par leur propre poids ; & s'ils reſſemblent

*Quod ſi manifeſtum flagitat ratio, debere propria etiam animalia in aëre intelligi ; ſupereſt ut quæ tandem & cujuſmodi ſint diſſeramus. Igitur terrena nequaquam, devergunt enim pondere : ſed nec flammida, ne ſurſum verſus calore rapiantur. *De Deo Socr. p.* 428.

blent à la matiere subtile, ou à la flamme, ils prendront l'essor bien-haut. Voila assurément ce qu'on doit craindre des petits corps qu'on veut tenir suspendus en l'air. Comment s'assurer qu'ils seront d'un poids tout-à-fait égal à celui des parties du liquide dans lequel ils nagent, pour pouvoir se trouver en équilibre dés qu'ils sortent du corps du meurtrier? Car pour peu qu'ils soient plus legers ou plus pesans, les voilà d'abord ou par terre, ou hors de portée. Il me semble que dans l'hypothese on n'a pas fait attention à cet inconvenient. Car on supose ces petits corps si durs & si compacts, & en même tems on les destituë si fort de mouvement, qu'ils devroient tomber aussi vîte qu'une bale de plomb; du moins doivent-ils tomber plus vîte que les vapeurs & les exhalaisons, dés que leur agitation cesse.

Mais faisons * si l'on veut quelque supposition plus favorable. Tâchons avec Apulée de nous figurer des corps d'une matiere qui ne soit ni trop grossiere ni trop subtile. Je dis, Monsieur, que

* Cedo igitur mente formemus, & gignamus animo id genus corporum tertia, quæ neque sint tam bruta, quàm terrea, neque tam levia quàm ætherea, sed quodammodo utrimque se jugata. Habeant igitur hæc dæmonum corpora & modicum ponderis, ne ad superna incedant: & aliquid levitatis, ne ad inferna præcipitentur. *Ibid.*

que quelque ſupoſition qu'on faſſe, il eſt impoſſible que ces petits corps gardent long-tems l'équilibre ſans monter ni deſcendre. La raiſon en eſt que la peſanteur & la legereté dépendent non-ſeulement de la maniere dont les corps ſont compoſez, mais du plus & du moins de mouvement qu'ils ont, & de leur raport avec les corps qui les environnent. Ainſi donnons aux petits corps telle figure & telle configuration qu'il vous plaira, il faut encore ſçavoir ſi nous leur donnerons du mouvement ou non. Si nous les ſupoſons en mouvement, ils ſe mouvront donc ſelon la détermination qu'ils auront reçûë en ſe détâchant du corps des meurtriers, & ſeront par conſequent bien-tôt hors du lieu que nous voudrions leur aſſigner.

Il en ſera d'eux comme des parties qui ſe détachent d'un grain d'encens, lorſqu'on le met ſur un charbon de feu. Comme l'action du feu deſunit ces parties & les pouſſe, les unes d'un côté, les autres de l'autre; aprés avoir formé un petit corps de fumée, nous les voyons ſe ſeparer, & ſe répandre dans toute une ſale, chaque partie ſuivant la quantité & la détermination de mouvement qu'elle a reçûë. Il eſt clair qu'il doit arriver la même choſe aux petits corps dont il s'agit, puiſque

aſſu-

aſſurément ils ne tranſpirent que parce qu'ils ont été agitez.

Mais ſi fermant les yeux à tout ce que je viens de dire, nous voulons ſupoſer qu'ils ſont ſans mouvement, vous allez les voir en un inſtant contraints par la matiere ſubtile de deſcendre juſqu'à terre. Je le montre ainſi.

Plus un corps a de mouvement, plus il tend à s'éloigner du centre du tourbillon, & par conſequent plus il monte : la matiere ſubtile qui entoure ces petits corps, a plus de mouvement qu'eux, puiſqu'on les ſupoſe ſans mouvement ; donc elle doit s'éloigner davantage, & par conſequent prendre le deſſus.

Or tout eſt plein, & nul corps ne peut monter qu'un autre ne deſcende ; donc la matiere ſubtile prenant le deſſus, doit faire deſcendre les petits corps ; & comme il ſe trouvera toûjours juſqu'à terre de nouvelle matiere ſubtile, ou d'autres corps qui auront plus de mouvement qu'eux, ils ſeront auſſi repouſſez bien vîte juſqu'à terre.

Voilà donc en tres-peu de tems la traînée de corpuſcules diſſipée ſans reſſource ſur une riviere. Si ces petits corps tomboient en quelque endroit où il y eut des arbriſſeaux & des plantes, on diroit peut-être qu'ils s'y ſont arrê-

arrêtez; mais la riviere coule, & le bateau ne s'arrête pas; ainsi soit qu'ils tombent dans l'un ou dans l'autre, ils seront entraînez avec eux.

Donc lorsque Jaques Aymar a suivi les meurtriers sur la riviere, il ne restoit plus rien qui pût faire tourner la Baguette.

OBJECTION.

Les plus grands vens, dit-on, ne dissipent pas la matiere magnetique. Ils n'empêchent pas non plus l'action des petits corps qui nous font voir les objets. *L'arc-en-ciel*, ajoûte M. Panthot, *est une affection dans l'air, qui ne paroît jamais qu'au milieu des tempêtes & des vens impetueux. Cependant ils ne le changent pas, & il subsiste dans l'air sans sortir de sa situation, jusqu'à ce que les dispositions qui le faisoient naître finissent.* Donc on peut suposer que les vens ne dissipent pas la traînée de corpuscules que les meurtriers ont répandu dans tous les endroits où ils ont passé.

REPONSE.

Ceux qui n'ignorent pas la Physique, ne se serviront jamais serieusement de ces exemples, pour prouver que

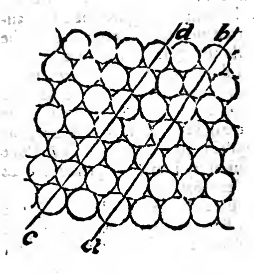
que ce qui s'exhale du corps d'un homme, doit malgré les vens demeurer fixe au milieu de l'air. Ils sçavent que la matiere magnetique est répanduë tout au tour de la terre, & qu'elle circule toûjours d'un pole à l'autre. Rien donc ne peut la dissiper, parce qu'à mesure que celle qui est dans un endroit est emportée, il en succede d'autre qui produit le même effet; outre qu'elle est d'une petitesse & d'une agitation qui la font penetrer dans tous les corps.

Il en est de même de la cause qui nous fait voir les objets. Nous ne voyons que lorsque les filamens du nerf optique sont ébranlez, & cet ébranlement est causé par la pression de la matiere qui est entre le corps lumineux & nôtre œil: or cette matiere, qui est celle qu'on apelle la matiere du second élement, où les globules, se trouve par tout; donc quand le vent, ou quelqu'autre cause que ce soit emporteroit ces petites boules, il en succederoit toûjours de nouvelles qui feroient la même impression sur nôtre œil, & qui par consequent produiroient en nous le même sentiment de lumiere.

Suposons que les globules qui viennent ébranler le fond de l'œil, soient

A. B.

A. B. & qu'étant emportez vers quelqu'autre endroit, ils soient suivis



par C. D. Comme ceux-ci seront poussez de la même maniere, ils ébranleront aussi de même le fond de l'œil.

L'arc-en-ciel qui subsiste pendant les grands vens, n'a rien, ni de plus difficile à expliquer, ni de plus favorable à la consequence qu'on en veut tirer. Si l'on sçait qu'il se forme par la reflexion des rayons du Soleil sur des goutes des pluyes qui sont en l'air, on concevra aisément, que soit que le vent soufle, on ne soufle pas, pourvû qu'une nuée se fonde en petites goutes rondes, & que les rayons du Soleil donnent dessus, la refle-

reflexion se fera de même, & l'arc-en-ciel paroîtra toujours.

Si ce que dit M. Panthot, que *l'arc-en-ciel ne paroît jamais qu'au milieu des tempêtes & des vens impetueux*, étoit ici de quelque consequence, je niérois le fait; mais c'est une méprise qui n'a point de suite; je n'en dis rien. J'aurois peut-être bien fait de ne rien dire du tout de ces exemples qu'on objecte; car vous voyez bien, Monsieur, qu'ils ne prouvent nullement que la traînée de corpuscules doive être toujours dans la même place, puisqu'au contraire la matiere magnetique & les corps qui portent la lumiere, sont toujours en mouvement; & que s'ils agissent comme s'il gardoient la même place, c'est parce que d'autres corps de même nature leur succedent & produisent les mêmes effets.

Mais quoique ces exemples ne soient pas justes, ils n'ont pourtant pas laissé d'éblouïr certaines gens, & de faire hesiter des personnes qui ont autant d'esprit qu'en a M. Panthot; c'est pourquoi je n'ai pas crû devoir les omettre.

OBJECTION.

Des gans bien parfumez conservent

trop

tres long-tems leur odeur ; donc les corpuscules ne se dissipent pas facilement.

REPONSE.

Lorsque les petits corps odoriferans ont penetré dans une peau, il faut assurément bien du tems pour les en chasser ; car comme ils ont trouvé prise, que leur mouvement cesse, & qu'il faut que la matiere subtile les détache, il faudra qu'elle passe & repasse bien des fois au travers de toutes les parties de la peau pour les enlever. Mais y a-t-il lieu de conclure de là que des corpuscules répandus dans l'air s'y arrêteront fort long-tems ?

Je demande à ceux qui font cette objection, s'ils croyent que quelques grains d'ambre qui pourroient parfumer plusieurs peaux, parfumeroient de même l'air pour plusieurs années, si on les faisoit évaporer sur le courant d'une riviere ?

OBJECTION.

Un chien de chasse suit la piste d'un liévre plusieurs heures, & peut-être plusieurs jours aprés qu'il a passé dans un chemin ; donc ce qui s'est exhalé du corps du liévre ne s'est pas dissipé.

Il faut donc dire auſſi que ce qui s'exhale du corps des meurtriers & des voleurs, peut ſe conſerver fort longtems.

REPONSE.

Je répons 1°. Que la tranſpiration d'un liévre doit ſe conſerver plus long-tems ſur la terre, que la tranſpiration d'un homme ſur la riviere. Le liévre touche preſque de tout ſon corps la terre ſur laquelle il paſſe, ainſi ce qu'il exhale s'y attache facilement. Il ſe trouve même ſouvent ſur ſon chemin des pierres, des motes, des plantes & des arbuſtes: toutes choſes qui donnent priſe aux petits *corps* qui s'exhalent. Mais ce qu'exhale un homme entraîné dans un bateau, ne trouve aucune priſe; donc il doit ſe diſſiper bien plûtôt que ce qui s'eſt exhalé d'un liévre.

Je répons 2°. Que ſans chicaner ſur la durée de la piſte d'un liévre, que le meilleur chien n'apercevroit pas aſſurément aprés deux ou trois jours, il eſt conſtant du moins qu'aprés huit jours la piſte eſt tout-à-fait diſſipée; donc il eſt inſoutenable que ce qu'un homme exhale ſubſiſte en l'air dans une même place des mois & des années entieres.

INSTANCE.

Les chiens ne suivent la piste des liévres qu'avec le nez, dit M. Garnier, *& Jaques Aymar suit celle des meurtriers avec tout son corps. La disparite est grande ; ainsi il faut un changement bien plus grand pour la lui faire perdre ; il ne faut donc pas s'étonner qu'il puisse retrouver la piste des meurtriers & des voleurs aprés plusieurs années.*

P. 41.

REPONSE.

Quelle difference entre les jugemens des hommes ! car naturellement je dirois tout le contraire de ce que conclut M. Garnier. Voici de quelle maniere je voudrois raisonner. Si Jaques Aymar connoissoit les voleurs & les meurtriers par l'odeur ; pour peu qu'il restât de corpuscules, il pourroit les apercevoir ; puisqu'il suffiroit qu'ils fissent quelque impression sur le fond du nez. Mais s'il ne connoit qu'un homme a passé dans un tel chemin que lorsque tout son sang s'agite, qu'il suë, se sent excité à vomir, & qu'une Baguette se tord entre ses mains ; ne dois-je pas conclure que si de petits corps répandus dans le

chemin produiſent cet effet, il doit en être reſté beaucoup plus, qu'il n'en faut pour exciter le ſentiment de l'odorat ? Me trompé-je ſi je dis qu'il faut moins de force pour venir toucher doucement le fond du nez (*proceſſus mamillares*) qu'il n'en faut pour tordre une Baguette & agiter violemment le corps d'un homme qui la tient ?

Et ſi je pourſuis, ne pourrai-je pas raiſonner ainſi ? ce qu'un animal laiſſe dans le chemin par la tranſpiration diminuë de jour à autre, ou plûtôt d'heure à autre. D'abord les chiens ſuivent fort bien la piſte ; quelquefois trois heures aprés, lorſqu'il fait bien chaud à peine la trouvent-ils. Le lendemain la difficulté eſt plus grande : le troiſiéme jour ordinairement ils s'y trompent ; enfin aprés huit ou quinze jours il ne reſte rien qui puiſſe être ſenti par le nez le plus fin ; donc il eſt inſoutenable qu'aprés pluſieurs mois, ou pluſieurs ſemaines, il reſte dans le chemin qu'a tenu un voleur, ou un meurtrier aſſez de corpuſcules, pour agiter avec violence le ſang d'un homme & faire tourner une Baguette : or Jaques Aymar a ſuivi les meurtriers de Lyon un mois aprés le meurtre ; M. Garnier m'aprend que ſa Baguette a tourné ſur la piſte d'un

a Page 68. b Page 107. voleur sept ou huit mois a aprés le vol, & sur celle d'un meurtrier vingt-cinq ans b aprés le meurtre ; donc il est clair qu'il faut recourir à autre chose qu'à la transpiration des meurtriers & des voleurs, pour trouver la cause de l'agitation d'Aymar & du tournoiment de la Baguette : mais par l'Analyse de M. Chauvin, de M. Garnier, & de l'Auteur de l'hypothese qui est dans le Journal, toute autre corps a été exclu ; donc nul corps n'a fait tourner la Baguette.

Voila, Monsieur, ce que je voulois montrer, je croi l'avoir fait, & il m'est aisé de le confirmer en deux mots, par une observation qui devoit ôter à tout Philosophe l'envie de faire un systéme sur la Baguette.

Que les corpuscules exhalez du corps des meurtriers, n'ont pû faire tourner la Baguette sur la mer pendant la tempête.

ON nous dit dans la Relation qui a été déja plusieurs fois imprimée, que MALGRE' LA TEMPESTE LA BAGUETTE SUIVIT INUTILEMENT LES MEURTRIERS SUR LES ONDES JOUR-

NE'E

NE'E PAR JOURNE'E. Pour peu de reflexion qu'on y fasse, on verra qu'il n'est pas possible qu'Aymar ait passé sur la traînée qu'avoient laissé les meurtriers ; car y auroit-il aparence que son bateau agité par la tempête, eût suivi sur la même ligne celui des meurtriers ? Il n'y a cependant sur ce fait que deux partis à prendre ; ou d'avoüer que la Baguette ne laissoit pas d'indiquer l'endroit où les meurtriers avoient abordé, quoique le bateau d'Aymar fut emporté de côté & d'autre hors de la route des meurtriers ; & par consequent chercher une autre cause du tournoiment de la Baguette que la pretenduë traînée de corpuscules ; ou bien de dire que la vertu de la Baguette plus forte que celle du vent, faisoit faire au bateau d'Aymar le même chemin qu'avoit fait celui des meurtriers. Le secret seroit beau, & nous pourrions bien nous vanter d'en sçavoir plus que les Lapons avec tous leurs nœuds magiques. Je suis, &c.

A MONSIEUR ***.

On montre que non-seulement les systémes qu'on a faits jusqu'à present ne contentent pas, mais qu'il est impossible qu'on en fasse jamais aucun qui explique physiquement tous les phenomenes de la découverte du meurtre de Lion.

PUisque vous étes persuadé, Monsieur, que la vapeur de meurtriers n'a pû s'arrêter le long du chemin, comme l'avoient suposé les Auteurs des systémes, la question est donc decidée. Tout rouloit sur cette vapeur; elle étoit l'unique cause materielle qui pût agiter Aymar; & faire tourner la Baguette. Aymar a été émû, la Baguette a tourné, là où la vapeur n'étoit point; rien de plus naturel que de conclure qu'il ne se trouve aucune cause materielle qui produise de tels effets. Ainsi me voilà dispensé de prouver que la traînée des petits corps ne pourroit faire ce qu'on lui attribuë, quand même elle subsisteroit toujours; j'en suis fort aise. Ce n'est

pas qu'il ne soit tres-facile de le démontrer ; mais c'est qu'il faut abreger & se tenir à ce qui est décisif. Plus on étend les disputes, plus il se forme des voiles qui obscurcissent la verité, ou qui font perdre de vûë la question principale à la plûpart des esprits. Aussi suis-je ravi de ne vous avoir pas écrit dés que j'eus lû les Dissertations de Lion. Frapé de plusieurs articles qui ne me plaisent pas, j'aurois jetté sur le papier bien des choses qu'il est plus à propos de passer.

Il me semble que l'usage de la Baguette est tel à present, qu'avec quelques reflexions sur la pratique de plusieurs personnes, & sur les circonstances qui accompagnent les faits, il n'est pas de systéme dont on ne montre le défaut, sans entrer en de longues discussions.

Si l'on me demandoit par exemple, ce que je pense de la maniere dont M. Garnier, M. Chauvin, & quelques autres expliquent le tournoiment de la Baguette, je ne voudrois pas parler des paralogismes que j'ai remarqué dans leurs explications. Les uns, dirois-je, ont recours aux *muscles flechisseurs*, les autres à la figure de la Baguette, & tous à la maniere de la tenir ; il faut qu'ils cherchent autre chose ; car Jaques Aymar se sert quel-

quefois d'un ſimple bâton tout droit qu'il tient dans une de ſes mains, ou qu'il ſoutient ſur ſes doigts, les mains éloignées l'une de l'autre. Monſieur le Royer *a*, & pluſieurs autres, prennent une Baguette fourchuë d'un pied de longueur, la poſent ſur une main ouverte & étenduë, & dans toutes ces ſituations, la Baguette ne laiſſe pas de tourner. Le P. Kirker *b* a vû des Allemans qui coupoient en deux moitiez un petit bâton de coudre, creuſoient un des bouts, & coupoient l'autre en pointe, & les enchaſſant ils tenoient la Baguette comme vous voyez à côté. Deux doigts ſeulement touchoient les bâtons, & cela n'empêchoit pas qu'ils ne s'agitaſſent ſur une mine. En faut-il davantage pour faire entendre que le mouvement de la Baguette dépend de quelqu'autre cauſe que d'une certaine figure & des muſcles flechiſſeurs?

J'en dirois autant de ce qu'on pretend qui donne tant de mouvement, & aux *muſcles flechiſſeurs*, & à la Baguette. C'eſt, dit-on, la grande fermentation du ſang de celui qui la tient. Qu'il y auroit à redire ſur ce qu'on avance de la cauſe & des effets de cette fermentation! Mais pourquoi diſputer? tous ces ſymptomes ſont de nouvelle dat-

te?

a De l'inclination des arbres, art. 7.

b De arte magnet. l. 3. p. 5. c. 3.

te ; il y a trois ou quatre ans qu'Aymar n'en ressentoit point. Quelque remûment aux orteils pour pouvoir connoître sans Banguette s'il passoit sur ce qu'on lui faisoit chercher, c'est tout ce qu'il avoit de singulier ; c'étoit bien assez ; car ce tremoussement des orteils & le tournoiment de la Baguette dépendoient de son intention ; & n'arrivoient que sur ce qu'il vouloit découvrir ; uniquement sur les bornes, s'il ne cherchoit autre chose. Quoiqu'il en soit, il n'avoit pas ces convulsions, lorsqu'aux prisons de Grenoble il découvrit des voleurs. Il est constant que *sur l'eau & sur les métaux il ne sent ni douleur ni émotion, ni tressaillement.* M. Garnier nous l'aprend lui-même, & cela seul devoit bien lui suffire pour conclure que puisque la Baguette ne laisse pas de tourner en ces occasions, le tournoiment ne dépend pas de la fermentation du sang. Il devoit bien voir aussi que c'est être un peu trop inventif, que d'employer cette fermentation à faire *sortir en foule du corps d'Aymar des corpuscules faits de maniere qu'ils laissent entrer librement la matiere subtile dans les pores du bois où ils s'introduisent, & qu'ils en embarassent la sortie selon la mechanique des valvules du cœur, &*

Page 103. & 104

Page 30

le jeu des soupapes dans les pompes ordinaires.

Que cela est commode d'avoir en main des corpuscules, prêts à prendre toutes sortes de formes. Ceux qui sortent du corps d'un homme, sont quand on le veut, si bien percez, que la matiere subtile passe au travers en tout sens. Souhaite-t'on que semblables à des soupapes, ils ne laissent rien entrer que d'un côté; on les supose tels. Aymar n'exhale plus que des soupapes qui vont se ranger sur la Baguette, bouchent tous les pores, & s'y disposent de telle maniere, que touchant le bois par le côté le plus resserré, ils presentent toujours la grande ouverture à la matiere subtile; elle entre & se trouve prise comme dans des filets, tous les pores lui sont fermez, ils sont gardez par des soupapes qu'elle ne peut enlever, il faut qu'elle rode dans la Baguette, la torde, la rompe, ou la fasse tourner.

Mais je viole la loi que je me suis faite; je coupe donc ici tout court, & je vais vous montrer serieusement, que non-seulement les systémes qu'on a faits jusqu'à present ne sçauroient expliquer raisonnablement les effets de la Baguette, mais qu'il est impossible qu'on en fasse jamais aucun; & que quelques principes qu'on ad-

admette, il faut neceſſairement avoüer qu'une cauſe materielle n'a pû produire les phenomenes qu'on a obſervez dans la découverte du meurtre de Lion, & dans pluſieurs épreuves qu'on a faites de la Baguette.

La ſeule choſe que je demande, eſt que vous remarquiez, s'il vous plaît, avec quelque ſoin les faits, & les circonſtances qui les accompagnent. Je vais vous en faire un précis. Vous ferez là-deſſus vos reflexions; je me flate qu'elles ne ſeront pas differentes des miennes, & que bien-tôt vous ſerez entierement perſuadé de ce que je viens d'avancer.

Comme la Relation de Monſieur l'Abbé de la Garde eſt la plus ample, la plus travaillée, & celle que Meſſieurs Chauvin & Garnier ont ſuivie, c'eſt auſſi celle que je ſuis. Je ne fais qu'y ajoûter quelques circonſtances écrites par des témoins oculaires, perſonnes illuſtres & dignes de foi.



Histoire de la découverte du meurtre de Lion, sur la Relation de Monsieur l'Intendant, de Monsieur le Procureur du Roi, de Monsieur l'Abbé de la Garde, de Monsieur Panthot, Doyen des Medecins de Lion, & de Monsieur Aubert, Avocat celebre.

LE cinquiéme de Juillet 1692. un vendeur de vin & sa femme, furent tuez à coup de serpe dans une cave, & leur argent fut volé dans une boutique qui leur servoit de chambre. On ne peut ni soupçonner ni découvrir les auteurs du crime, & un voisin fit venir à Lion un païsan de Dauphiné nommé Jaques Aymar, qui depuis quelques années est en reputation de suivre la piste des voleurs, des meurtriers, & des choses dérobées, guidé par une Baguette de toute espece de bois, qui tourne entre ses mains, sur l'eau, sur les métaux, sur les bornes des champs, & sur plusieurs autres choses cachées.

Aymar arrive, & promet à Monsieur

sieur le Procureur du Roi d'aller sur les pas des coupables, pourvû qu'il commence par descendre dans la cave, où l'assassinat avoit été fait. Monsieur le Lieutenant Criminel, & Monsieur le Procureur du Roi l'y conduisent. On lui donne une Baguette du premier bois qu'on trouve. Il parcourut la cave, & sa *Baguette ne fit aucun mouvement que sur le lieu où l'artisanat avoit été assassiné.* Dans cet endroit Aymar fut émû, son pous s'éleva comme dans une grosse fiévre; la Baguette qu'il ténoit en ses mains tourna rapidement, & toutes ces émotions redoublerent sur l'endroit où l'on avoit trouvé le cadavre de la femme. Aprés quoi guidé par la Baguette, ou par un sentiment interieur, il alla dans la boutique où le vol avoit été fait; & de là suivant dans les ruës la piste des assassins, il entra dans la cour de l'Archevêché, sortit de la ville par le pont du Rhone, & prit à main droite le long de ce fleuve. Trois personnes qui l'escortoient furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de trois complices; quelquefois il n'en comptoit que deux. Mais il fut éclairci de leur nombre en arrivant à la maison d'un Jardinier, où il soutint opiniâtrement qu'ils avoient entouré une table vers

M. le Procureur du Roi. Mercure d'Août page 114.

quelle sa Baguette tournoit ; & que de trois bouteilles qu'il y avoit dans la chambre, ils en avoient touché une, sur laquelle sa Baguette tournoit aussi.
„ On veut sçavoir du Jardinier, si lui, „ ou quelqu'un de ses gens n'avoit „ point parlé aux meurtriers ; mais „ on n'en peut rien tirer. On fait ve- „ nir les domestiques, la Baguette ne „ les connoît point. Enfin deux en- „ fans de neuf à dix ans paroissent, la „ Baguette tourne ; on les interroge, & on leur fait avoüer qu'un Dimanche au matin trois hommes qu'ils dépeignirent s'étoient glissez dans la maison, & avoient bû le vin de la bouteille que l'homme à la Baguette indiquoit.

M. le Procureur du Roi. Mercure d'Août.

Cette découverte fit croire qu'Aymar n'imposoit pas. Toutefois avant „ que de l'envoyer plus loin, on crût „ qu'il étoit à propos de faire une ex- „ perience plus particuliere de son se- „ cret. Comme on avoit trouvé la ser- „ pe dont les meurtriers s'étoient ser- „ vis, on prit plusieurs autres serpes „ de la même grandeur, & on les por- „ ta dans le jardin (*de Monsieur de Mongivrol*) où elles furent enfoüies „ en terre, sans que cet homme les „ vit. On le fit passer sur toutes les ser- „ pes, & la Baguette tourna seulement „ sur celle dont on s'étoit servi pour „ le meurtre.

Mon-

Monsieur l'Intendant lui banda les yeux, aprés quoi on cacha ces mêmes serpes dans l'herbe, & on le mena au lieu où elles étoient. La Baguette tourna toujours sur la même serpe sans remuer sur les autres.

Aprés cette experience, on lui donna un Commis du Greffe, & des Archers pour aller à la poursuite des assassins. L'on fut au bord du Rhone, à demi lieuë plus bas que le pont & leurs traces imprimées dans le sable sur le rivage, montrerent visiblement qu'ils s'étoient embarquez. Ils furent exactement suivis par eau, & le païsan fit conduire son bateau dans des routes, & sous une arche du pont de Vienne, où l'on ne passe jamais; ce qui fit juger qu'ils n'avoient point de batelier, puisqu'ils s'écartoient du bon chemin sur la riviere.

Durant ce voyage le villageois faisoit aborder à tous les ports où les scelerats avoient pris terre, alloit droit à leur giste, & reconnoissoit au grand étonnement des hôtes & des spectateurs, les lits où ils avoient couché, les tables où ils avoient mangé, les pots & les verres qu'ils avoient touchez.

On arrive au camp de Samblon; le

païſan ſe ſent émû, il eſt perſuadé qu'il voit les meurtriers, & n'oſe pourtant faire agir ſa Baguette pour s'en convaincre, car il craint que les ſoldats ne ſe jettent ſur lui. Frapé de cette peur il revient à Lion.

On le renvoye au camp dans un bateau avec des Lettres de recommendation. Les criminels en ſont partis avant ſon retour ; il les pourſuit juſqu'à Beaucaire, & dans la route il viſite toujours leurs logis, marque ſans ceſſe la table & les lits qu'ils ont occupez, les pots & les verres qu'ils ont maniez pour boire.

M. le Procureur du Roi. ,, Lorſqu'il fut à Beaucaire, il ,, connut par ſa Baguette qu'ils s'é- ,, toient ſeparez en y entrant. Il ,, s'attacha à la pourſuite de celui ,, dont les traces excitoient plus de ,, mouvement à ſa Baguette. Il s'arrêta devant la porte d'une priſon, & dit poſitivement qu'il y en avoit un là dedans. On ouvrit, on lui preſenta douze ou quinze priſonniers, parmi leſquels un boſſu qu'on y avoit enfermé depuis une heure pour un petit larcin, fut celui que la Baguette deſigna pour un des complices.

On chercha les autres. Aymar découvrit qu'ils avoient pris un ſentier abou-

aboutiſſant au chemin de Niſmes, & le Boſſu fut conduit à Lion.

Au commencement il nioit d'avoir eu la moindre connoiſſance, ni de ce forfait, ni des coupables, & même d'avoir jamais été à Lion: cependant comme on le conduiſoit ſur la route, où il avoit paſſé en deſcendant à Beaucaire, & qu'il fut reconnu dans toutes les maiſons où il s'étoit arrêté, il avoüa qu'il avoit bû & mangé avec les complices, generalement dans tous les lieux que la Baguette avoit indiquez; & ayant été interrogé à Lion dans les formes, il declara qu'il avoit été preſent à l'aſſaſſinat & au vol, & que les deux complices qu'il nomma, avoient tué l'un le mari, l'autre la femme.

Deux jours aprés, Aymar avec la même eſcorte fut renvoyé au ſentier dont on a parlé, pour y reprendre la piſte des autres complices; & ſa Baguette le ramena dans Beaucaire, à la porte de la même priſon, où l'on avoit trouvé le premier.

Il aſſuroit qu'il y en avoit encore un là-dedans, & n'en fut détrompé que par le Geolier, qui lui dit; qu'un homme tel qu'on décrivoit un de ces deux ſcelerats, y étoit venu depuis peu demander des nouvelles du boſſu.

On

On se remit ensuite sur leurs vestiges : on fut jusqu'à Toulon dans une hôtelerie, où ils avoient dîné le jour precedent : on les poursuivit sur la mer, où ils s'étoient embarquez : on reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems sur nos côtes, qu'ils y avoient couché sous des oliviers ; & malgré les tempêtes la Baguette les suivit inutilement sur les ondes journée par journée, jusqu'aux derniers limites du Royaume.

Le procés du bossu s'instruisoit cependant avec une singuliere exactitude ; & quand le païsan fut de retour ce criminel qui ne se donnoit que dix-neuf ans, fut condamné le 30. d'Aoust à être rompu vif sur les Terreaux.

REFLEXION.

Comme la Baguette a particulierement indiqué le bossu, on demandera peut-être s'il a eu plus de part au meurtre que les autres complices. Monsieur Panthot dit qu'Aymar a toujours soutenu que cela devoit être ainsi. Cependant il paroît par toutes les Relations, que le bossu ne fit que garder la porte de la cave, & qu'il n'assassina point. Mais c'est un

un fait & une difficulté qu'il faut laiſſer débroüiller à ceux qui veulent expliquer phyſiquement les phenomenes de la Baguette ; car il ne doit pas leur être indifferent que celui qui n'a pas trempé ſes mains dans le ſang, ſoit pourtant celui-là même qui ait plus agité le corps d'Aymar, & qui ait produit en lui les mêmes ſymptomes qui le prenoient ſur le lieu du meurtre.

Experiences faites à Lion à l'occaſion de la découverte du meurtre.

RIen ne contribuë tant à découvrir la cauſe des effets ſurprenans, que les experiences faites par pluſieurs perſonnes, en divers tems & en differentes circonſtances.

Experiences & obſervations de Monſieur le Procureur du Roi.

Tirées d'une Lettre inſerée dans le Mercure de Septembre dans laquelle l'auteur dit qu'il n'a on-

I. L*A Baguette dont on ſe ſert, eſt faite ordinairement en fourchette, que l'on tient par les deux bouts. On peut neanmoins ſe ſervir d'une Baguette ſimple, & la te-*

nir

nir dans les deux mains un peu pliée en arc, afin qu'elle en tourne plus promptement. Quand elle ne seroit pas ployée, ou que même on ne la tiendroit que dans une main, elle ne laisseroit pas de tourner.

de commerce durant cinq ou six jours qu'avec sept ou huit personnes qui faisoient tourner la Baguette.

II. Par les recherches que j'ai faites, il ne me paroît pas que la subtilité des sens, la délicatesse des organes, les regimes de vie, les passions, l'éducation, contribuent en rien à cette vertu, ayant trouvé tout cela fort different dans ceux qui la possedent.

III. Je n'ai observé les symptomes ordinaires, c'est-à-dire, les tremblemens, les sueurs, les maux de tête, &c. que dans le cas du meurtre; car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent qu'une agitation interieure, que la plûpart même ne remarquent que parce que la Baguette tourne.

IV. L'agitation & les symptomes sont plus violens sur la terre que sur l'eau, mais cela est égal dans une cave, ou en plein air, de même que pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui on cette vertu.

V. Je n'ai point remarqué jusques-ici que la jeunesse ou la vieillesse servissent de quelque chose à augmenter ou à diminuer cette vertu,

ni que les ſymptomes en ſoient plus violens dans ceux qui ont mangé que dans ceux qui ſont à jeun.

Experiences & obſervations écrites à Monſieur l'Abbé Bignon par une perſonne de qualité.

VOici, Monſieur, ce qui m'arriva hier au ſoir. Monſieur le Procureur du Roi d'ici, qui par parentheſe eſt un des plus ſages & des plus habiles hommes de ce païs, me vint prendre ſur les ſix heures, & me mena à la maiſon où s'étoit fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Grimaut Directeur de la Doüane, que je connois pour un fort honnête-homme, & un jeune Procureur nommé Beſſon, que je ne connoiſſois pas, & que M. le Procureur du Roi me dit avoir la vertu de la Baguette, auſſi bien que M. Grimaut. Nous deſcendîmes tous deux dans une cave, où le meurtre s'étoit commis; & toutes les fois que M. Grimaut & ce Procureur paſſoient ſur le lieu où le meurtre s'étoit fait, & où il y avoit encore du ſang, les Baguettes qu'ils tenoient en leurs mains ne manquoient jamais de tourner, & ne tour-

tournoient plus aussi-tôt qu'ils avoient passé cet endroit. Nous fimes ce manege pendant une grosse heure, & quantité d'experiences sur la serpe meurtriere, que M. le Procureur du Roi avoit fait aporter avec lui, qui se trouverent toutes justes. Je remarquai des choses extraordinaires au Procureur. La Baguette lui tournoit bien plus fortement qu'à M. Grimaut; & lorsque je mettois un de mes doigts dans chacune de ses mains, pendant que la Baguette tournoit, je sentois des battemens d'arteres tout-à-fait extraordinaires dans ses mains...... Il avoit le poulx élevé comme dans une grosse fiévre. Il suoit à grosses goutes. Il faloit de tems en tems qu'il allât prendre l'air dans la cour.

Experiences & observations de Mr. Panthot.

Nous commençâmes par la cave dans laquelle on a commis ce meurtre, où l'homme du bâton craignoit d'entrer, parce qu'il souffre des agitations violentes, qui le saisissent quand il fait operer le bâton sur la place où les corps ont été assassinez.

A l'entrée de la cave on me remit le bâton entre les mains, que le maître prit soin de disposer de la maniere la plus convenable à son operation; je passai sur les lieux où l'on avoit trouvé les cadavres, le bâton fut immobile, & je ne ressentis aucune agitation. Une personne de consideration, & de merite, qui étoit avec nous, prit le bâton après moi, il fit quelque mouvement entre ses mains, & se sentit interieurement agité; ensuite le maître du bâton le porta sur tous ces mêmes lieux, & il tourna si fortement, que le bâton étoit plus prêt à rompre qu'à s'arrêter.

Ce paisan quitta d'abord la compagnie pour tomber en défaillance, à son ordinaire; je le suivis. Il est vrai qu'il pâlit beaucoup, il sua, & il eut le poulx extrémement agité pendant un quart-d'heure; & le mal fut si considerable, que l'on fut contraint de lui jetter de l'eau sur le visage, & de lui en donner à boire pour le remettre.

Au sortir de ce lieu, nous allâmes chez Monsieur le Procureur du Roi, où nous vîmes le mouvement du bâton sur la serpe, qui a fait le coup, preferablement à plusieurs autres avec lesquelles elle étoit mêlée; Le

bâton fit encore quelque mouvement entre les mains de la personne de consideration, qu'il avoit eprouvé dans la cave, & il n'eut aucun effet pour moi.

Nous terminâmes enfin nos experiences dans la prison, où le criminel ayant été presenté à l'homme du bâton; & l'ayant touché avec le bout du pied, il tourna avec une grande vitesse, jusqu'à ce qu'il l'eut quitté, pour le remettre à d'autres ausquels il ne donna aucun signe.

Tirées de la Relation qu'il a composée.

Experiences faites en presence de Monsieur l'Abbé de la Garde, & de plusieurs autres personnes distinguées.

ON *l'invita* (Monsieur l'Abbé de la Garde) *à voir les experiences; & la premiere fois qu'il y fut apellé, le villageois devant des personnes distinguées; & en sa presence, parcourut la cave, marqua par les mouvemens de sa Baguette les deux endroits où le vendeur de vin & son épouse étoient tombez en montant, fut abondamment moüilé*

de

de sueur, eut le poux élevé, demeura plus d'une heure en cet état.

Un homme de merite qui trouve les sources, étoit à la cave, & prit la Baguette qui tourna sur les mêmes places. Il sentit d'abord un grand mal de cœur, dont il se remit en un moment, & fut au cabinet de Monsieur le Procureur du Roi. La serpe sanglante, & deux autres de la même grandeur & du même ouvrier, y furent rangées à demi-aûne de distance l'une de l'autre. Il posa le pied sur chacune successivement, & la Baguette ne tourna que sur la sanglante.

On a vû une femme âgée d'environ soixante ans, sçavante à chercher les sources, qui n'a fait neanmoins tourner la Baguette à la cave que tres imparfaitement.

On a pris garde que la Baguette entre les mains du païsan, ne tourne sur la bouteille que du côté de l'ance par où les assassins la tenoient sans doute. On a observé que pour avoir ôté de cette cave la terre abreuvée de sang, & mis quantité de mortier à la place, la Baguette ne laisse pas d'y tourner. On a suivi à la piste des choses dérobées, & on a développé des larcins.

Ex-

Experiences & obſervations de Mr. Garnier.

Monſieur le Lieutenant General avoit été volé il y a ſept ou huit mois par un de ſes laquais qui lui avoit pris environ vingt-cinq écus dans un des cabinets qui ſont derriere ſa Bibliotheque. Il demanda à Aymar s'il pourroit connoître l'endroit où il avoit été volé. Aymar fit pluſieurs tours dans ce cabinet avec ſa Baguette aux mains, mettant le pied ſur les chaiſes, ſur les meubles, & ſur deux bureaux qui ſont dans ce cabinet, à chacun deſquels il y a pluſieurs tiroirs : il ne ſe trompa point, il reconnut préciſement le bureau & le tiroir dans lequel avoit été fait ce vol. Monſieur le Lieutenant General lui dit enſuite, d'eſſayer de ſuivre à la piſte ce voleur ; ce qu'il fit. Sa Baguette le mena d'abord ſur la terraſſe neuve qui eſt à plein-pied dudit cabinet, de là dans le cabinet prés du feu, puis dans la Bibliotheque, & de là droit dans la montée à la chambre des valets, où la Baguette tournant toujours, le conduiſit ſur un

un lit, ſur la moitié duquel ſeulement la Baguette tourna, ne tournant point du tout ſur l'autre moitié ; & tous les autres laquais là preſens, dirent que c'étoit dans cette moitié de lit ſur laquelle la Baguette tournoit, qu'avoit toujours couché le laquais voleur, qui pour lors n'étoit plus dans la maiſon, un autre laquais ayant toujours couché de l'autre côté. Monſieur le Lieutenant General ſe ſouvint poſitivement que le jour que ce laquais le vola, il alla de ce cabinet à deux ou trois pas dans ſa terraſſe pour prendre du bois, puis entra dans le cabinet pour lui faire du feu, enſuite traverſa ſa Bibliotheque pour monter à la chambre des valets.

Lorſque la Baguette tournoit ſur la piſte du laquais voleur & abſent, Aymar mit ſon pied ſur le pied de tous les laquais de la maiſon les uns aprés les autres, & leur preſenta la Baguette, laquelle ceſſa de tourner, parce qu'il n'y en avoit aucun de coupable, Aymar aſſurant toujours que ſi on faiſoit venir le laquais voleur, la Baguette tourneroit ſur lui, & qu'il le connoîtroit.

Je lui fis enſuite pluſieurs queſtions. Je lui demandai ſi la Ba-

guette tournoit aussi bien sur l'eau comme sur la terre, sur mer, & au milieu d'une riviere comme au bord ?

Il a répondu qu'oüy.

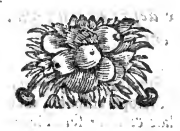
S'il est vrai qu'il ressente des syncopes, des tressaillemens, & des grandes émotions en suivant les meurtriers, les voleurs, l'eau, les bornes transplantées, & l'argent caché ?

Il répondit qu'il ne sentoit aucune douleur, ni aucun trouble en suivant les voleurs, l'eau & l'argent; mais qu'il sentoit de violentes agitations en suivant les bornes transplantées & les meurtriers, sur tout là où les meurtriers s'étoient arrêtez, & là où avoit été fait le meurtre.

Comment il feroit pour ne pas se tromper, lorsque sur la piste d'un meurtrier, ou d'un voleur, il y auroit de l'eau, ou de l'argent cachez, ou des bornes transplantées ; & si lorsque sa Baguette tournoit, il pouvoit distinguer par quelque signe pour laquelle de ces choses elle tournoit, puisqu'elle avoit la vertu de tourner pour chacune de ces choses ?

Il repondit que si en cherchant de l'eau, il trouvoit de l'argent, il ne pouvoit se tromper, parce que sa Ba-

Baguette tournoit auſſi bien pour l'eau, que pour l'argent caché, ſans qu'il ſe paſſat chez lui aucune emotion, ni aucun treſſaillement : que s'il rencontroit la piſte d'un voleur, qu'il ne cherchoit pas, cela ne pouvoit le faire tromper ; parce que pour pouvoir ſuivre la piſte d'un voleur, il faut qu'il ait été une fois mis ſur l'endroit où a été fait le vol, ſans quoi il ne peut plus ſuivre cette piſte.



Reflexions sur l'hiſtoire de la découverte du meurtre de Lion, & ſur les experiences & les obſervations precedentes.

Que nulle cauſe phyſique qui agiſſe neceſſairement, n'a pû faire tourner la Baguette; mais qu'il faut recourir à une cauſe intelligente, qui s'accommode ordinairement aux deſirs de ceux qui la conſultent.

JE ne ſupoſe qu'un principe qui ſera développé ailleurs, mais qui eſt aſſez clair & aſſez ſenſible pour être reçû de tout le monde ſans preuve & ſans explication; c'eſt qu'*une cauſe phyſique & materielle agit toujours de la même maniere dans les mêmes circonſtances phyſiques.* Voyons donc ſi la Baguette ſe remuë toujours dans les mêmes circonſtances phyſiques, ou ſi ce n'eſt point quelque choſe de moral qui la détermine à tourner.

Com-

Comme toutes les experiences qui se sont faites à l'occasion du meurtre, ont commencé par la cave où le meurtre s'est fait, commençons aussi par là nos reflexions.

I.

Monsieur le Lieutenant Criminel & Monsieur le Procureur du Roi, ont été témoins que la Baguette ne tourna que dans les deux endroits, où le vendeur de vin & sa femme avoient été tuez. Pourquoi n'a-t'elle pas tourné dans tous les autres endroits de la cave n'est-il pas sorti des deux cadavres un flux de petits corps qui se sont répandus de tous côtez ? du moins devroit-il y en avoir autant qu'il en est demeuré tout le long du chemin de Lion à Beaucaire sur le Rhône ; & puisque la Baguette tourne sur ce fleuve, elle devroit bien tourner aussi dans l'endroit où les meurtriers ont passé en sortant de la cave. Mais je voi bien ce que c'est. On veut sçavoir ailleurs, quel chemin ont tenu les meurtriers, & on consulte sur cela la Baguette ; elle répond. On ne la consulte pas à la cave, pour sçavoir par où les meurtriers en sont sortis ; cela est trop clair. Tout ce qu'on demande c'est

qu'elle designe les deux endroits où les cadavres sont tombez ; c'est aussi tout ce qu'elle indique. Tirez s'il vous plaît la conséquence.

Si Jaques Aymar n'étoit entré qu'une seule fois dans la cave, quelqu'un diroit peut-être, que la Baguette ne devoit tourner que sur l'endroit où s'étoit fait le meurtre, parce qu'il devoit y prendre son impression, s'y aimanter comme ils disent, mais on l'y a fait aller fort souvent; & toutes les fois qu'il y a été, soit en presence de M. l'Abbé de la Garde, ou de M. Panthot, & de plusieurs autres personnes, la Baguette a toujours précisément designé les deux endroits du meurtre, lors même qu'on avoit ôté la terre abreuvée de sang, & mis quantité de mortier à sa place.

II.

L'experience qui fut faite en presence de M. l'Intendant, & de plusieurs autres personnes distinguées, est fort remarquable. On prend la serpe dont les meurtriers s'étoient servis, on en choisit deux semblables, on cache toutes les trois en terre; & pour avoir une preuve de la vertu singuliere de la Baguette, on demande qu'elle ne tour-

ne

ne que sur la serpe des meurtriers. Pourquoi voulez-vous, auroit-on pû dire, que la Baguette ne tourne que sur une des serpes ? il est de notorieté publique, qu'elle tourne sur les métaux, elle doit donc tourner sur les trois serpes, puisqu'elles sont de fer. Mais Aymar sçait que la Baguette s'accommode à son intention, & aux desirs de ceux qui la consultent. Il fait l'épreuve, & la Baguette ne tourne que sur la serpe des meurtriers. L'experience est plusieurs fois réiterée, & par Aymar & par quelqu'autres personnes : tantôt on cache les serpes, tantôt on les met à découvert ; & soit qu'elles se trouvent éloignées l'une de l'autre, ou fort prés, la baguette ne laisse pas de les discerner ; elle ne tourne que sur celle des meurtriers. Où est donc cette vapeur, où sont ces petits corps qui s'exhalent des métaux, & qui doivent faire tourner la baguette ?

Ne nous dira-t'on pas que la seule serpe qui avoit servi au meurtre des meurtriers, devoit agiter la baguette, parcequ'Aymar avoit été à la cave, qu'il s'y *étoit aimanté*, & que ses pores s'étoient ouverts d'une telle maniere, qu'ils ne pouvoient plus donner passage qu'aux petits corps qui s'étoient exhalez pendant le meur-

tre. Il eſt de tels Phyſiciens dans le monde, qui s'aplaudiroient ſur une telle réponſe. Je ne voudrois pas leur repartir, ni par principes ni par raiſonnemens, de peur de leur faire dire des pauvretez qui nous meneroient bien loin. Des faits, leur dirois-je, doivent vous détromper. Aymar comme bien d'autres, ſçait trouver en un même jour, de l'eau, des métaux, les bornes des champs, les voleurs, & les meurtriers. Chez M. le Lieutenant General de Lion, il ſuivit la piſte d'un vol de ſept ou huit mois, & fit pluſieurs autres experiences. Ainſi il eſt toujours *amanté* pour tous ſes ſecrets; outre; qu'il faudroit bien moins penſer à *amanter* ſon corps que ſa baguette; puiſque c'eſt elle qui doit être agitée, quoique lui-même ne ſoit pas toujours agité. Cependant il peut à tout moment changer de baguette, ſans craindre qu'elle en tourne moins.

III.

Paſſons à la maiſon du Jardinier. La baguette y conduit le Devin, & fait connoître que les meurtriers y ſont entrez. Elle tourne ſur la table qu'ils ont entourée, ſur les bancs où ils ſe ſont aſſis, ſur les pots & ſur les ver-

verres qu'ils ont touché ; & de trois bouteilles qui étoient dans la chambre, elle ne tourne que ſur celle qu'ils avoient maniée pour boire. Voila le fait ; voici les reflexions qu'on ne peut s'empêcher de faire ; & qui montrent clairement que la baguette tourne, ou ne tourne pas ſelon les deſirs de ceux qui la conſultent.

Veut-on ſçavoir ſi les meurtriers ſont entrez dans la chambre, la baguette tourne. Demande-t'on s'ils ſe ſont aſſis auprés de la table, la baguette tourne encore ; s'ils ont bû & mangé : pour en être informé, on la conſulte ſur les pots & ſur les verres ; elle indique ceux dont ils ſe ſont ſervis ; & de trois bouteilles qu'il y a dans la chambre, elle ne tourne que ſur celle qu'ils ont touchée. Pourquoi ne tourne-t'elle pas ſur les deux autres ? Pour n'avoir pas été touchées, en ont-elles acquis une vertu qui empêche l'action de la cauſe qui faiſoit tourner la baguette ? car on eſt dans la chambre où la baguette a tourné, on eſt auprés de la table, & des bancs : toutes choſes qui font tourner la Baguette ; donc ou ce n'étoit pas une cauſe materielle qui la faiſoit tourner, ou elle a été diſſipée par les deux bouteilles : or

non-seulement il seroit absurde de dire que les bouteilles qu'Aymar n'a pas touché, dissipassent la cause materielle du tournoiment de la Baguette, mais c'est un fait qu'elles ne l'ont pas dissipée, puisque les bouteilles étant dans la chambre, la Baguette a tourné. Ce n'est donc pas une cause materielle qui remuë la Baguette, puisque dans les mêmes circonstances physiques, elle n'agit pas de la même maniere, mais une cause libre & intelligente, qui fait tourner la Baguette quand elle veut pour donner les signes qu'on demande.

Ne fais-je point, Monsieur, un trop grand raisonnement pour prouver une chose qui saute aux yeux ? Faisons-en du moins plus simplement l'aplication à ce qui s'est passé dans les autres cabarets de la route ; & n'oublions pas que la Baguette a designé les plats & les assiettes qui avoient servi aux meurtriers, quoiqu'elle eût dû tourner indifferemment sur toutes les pieces de la vaisselle, si elles étoient d'étain, ou d'autre métal.

IV.

Lorsqu'on veut sçavoir si telles per-

personnes ont parlé au meurtrier, ou au voleur qu'on cherche, la baguette tourne si ces personnes ont été avec lui; & cela est bien raisonnable, car puisqu'elle tourne sur un verre, ou sur une bouteille que le criminel a touché, avec combien plus de raison doit-elle tourner auprés d'un homme qui lui a parlé, & qui par ses habits donne bien plus de prise à ce qui s'exhale du corps du criminel, que ne le peut faire un verre. Cependant la Baguette n'indique ceux qui ont parlé au criminel, que lorsqu'on veut sçavoir cette circonstance. Dans la maison du Jardinier la Baguette tourna à la vûë des enfans, parce qu'on vouloit connoître ceux qui avoient parlé aux meurtriers, & leur en demander des nouvelles; mais quand on sera dans la prison de Beaucaire, à la vûë de douze ou quinze prisonniers, la Baguette ne tournera pas sur ceux qui ont parlé au coupable qu'on cherche, qui l'ont touché, ou qui le touchent peut-être actuellement. C'est qu'on ne demande pas qui a parlé au coupable; on veut sçavoir quel est le coupable. Est ce là agir, comme agissent les causes materielles & necessaire.

V.

Ne m'avoüera-t'on pas qu'Aymar n'eſt pas allé de Lion à Beaucaire, ſans paſſer ſur des métaux, ſur des ſources, ſur des bornes, & ſur pluſieurs autres choſes qui font tourner la Baguette? D'où vint donc que toutes ces differentes choſes ne l'ont pas fait tourner plûtôt que la piſte d'un voleur, ou d'un meurtrier? Y a-t-il de la comparaiſon entre la vapeur qui ſort d'une eau vive, & un reſte de corpuſcules qu'un homme a exhalez depuis un mois? Ceux-ci (ſupoſé qu'ils n'ayent pas été tous diſſipez) ſont fixes, ſans action, ſans mouvement; au lieu que la vapeur de l'eau ſortant continuellement de la terre, ſe trouve en état d'emporter les petits corps répandus dans ſon chemin, & de faire ſur la Baguette une impreſſion incomparablement plus forte, que ne feroient les corpuſcules ſortis d'un voleur, ou d'un meurtrier, ſi elle n'étoit diſſipée. La baguette devoit donc conduire Aymar, non pas dans la priſon de Beaucaire, mais juſqu'à l'origine de tous les ruiſſeaux ſouterains ſur leſquels il a paſſé.

Que dirons-nous encore du tour-





noiment de la Baguette dans les maisons où Aymar est entré ? il y avoit des puits, de la vaisselle, & peut-être des métaux de toute espece à couvert & à découvert. Voulez-vous sçavoir où est le puits, où est la vaisselle, où sont les métaux ? la Baguette vous l'indiquera quand il vous plaira. Mais tout ce qu'on demande à present, c'est qu'elle fasse connoître si un certain homme est entré dans la maison : s'il s'y est assis, & s'il n'a point touché quelque verre ; ell ne tournera point pour autre chose.

Voilà au juste ce que j'avois remarqué, lorsque je voulus par quelques experiences] m'assurer si la baguette tournoit sans fraude sur l'eau & sur les métaux. Elle tourna en effet sur tous les endroits, où à l'insçû de l'homme à la baguette j'avois caché des métaux. Mais portant moi-même dans les mains tantôt de l'or, tantôt de l'argent, ou d'autres pieces de métal, elle ne tourna jamais vers moi ; & l'unique raison de cette bizarrerie, c'est qu'on ne la consultoit pas sur cela. Car si quelqu'un eut eu la curiosité de sçavoir ce que j'avois entre les mains, elle auroit tourné jusqu'à se rompre, & auroit revelé le secret.

Sans faire cette experience, vous n'avez qu'à remarquer ce qui arrive depuis que le monde est assez fou pour faire chercher des vols avec la baguette. Que dans l'endroit, où le vol a été fait, il y ait de l'or, de l'argent, ou d'autre métal, des gonds, des serrures, &c. qu'il y ait même si vous voulez une source: toutes choses qui doivent faire tourner la baguette; il n'en est ni plus moins, que s'il n'y avoit rien de tout cela. C'est pour le vol que la baguette est consultée; c'est pour le vol seul quelle répond.

Mais si on disoit auparavant à l'homme à la baguette, de chercher une source, ce seroit pour la source, & non pour le vol que la baguette tourneroit. Ne sont-ce pas là des moralitez qui ne peuvent faire impression que sur une cause qui ait de l'esprit? & quoique nous n'examinions pas ici s'il est naturel qu'une baguette tourne sur l'eau & sur les métaux; ne conclurez-vous pas de cette cinquiéme reflexion, qu'il en est de même du tournoiment de la baguette sur les sources, que de celui qui se fait sur la piste d'un voleur?

V I.

V I.

D'où vient que la presence de quelque voleur que ce soit, n'agite pas le corps d'Aymar, & que la baguette ne tourne que sur celui qui a fait le vol dont on est en peine ? C'est, dit-on, qu'il faut qu'Aymar ait été une fois sur le lieu où s'est fait le vol. J'aimerois autant qu'on me dit qu'on ne peut sentir l'odeur d'une orange de Portugal, si on ne l'a touchée ou sentie sur l'arbre. On la sent ici comme ailleurs, parce qu'ici & sur l'arbre, elle exhale une vapeur déliée, qui fait impression sur le fond du nez. Aymar devroit donc s'apercevoir de la presence du quelque voleur que ce soit, puisque tout voleur exhale beaucoup de petits corps par tout où il se trouve.

Qu'on dise tant qu'on voudra, qu'il faut qu'il prenne son impression. Puisqu'il peut la prendre dans l'endroit où le vol a été fait, il pourra bien mieux la prendre auprés d'un voleur ; car il doit y avoir autour de son corps bien plus de cette *matiere* qu'on apelle *larronesse*, qu'il n'en est resté dans l'endroit du vol. Peut-être a-t-il volé en courant ? Un homme entre dans une chambre sans aucun méchant des-

sein, il voit sur la table une montre, il la prend, la met dans sa poche, & s'en va. Croyez-vous, Monsieur, que ce voleur qui n'est pas agité lui-même dans ce moment, laisse sur la table un fond suffisant de corpuscules qui durent des années entieres, & qui puissent agiter un homme à baguette, *l'aimanter*, ouvrir tous ses pores, de maniere qu'ils ne donnent plus passage, ni aux vapeurs de l'eau, ou des métaux, ni à la matiere d'aucun voleur, ou d'aucun meurtrier, mais seulement à la piste du voleur de la montre? Non, Monsieur, vous n'en croyez rien; ni moi non plus. Vous croyez plutôt que si l'homme à la baguette étoit agité sur la piste d'un voleur ou d'un meurtrier par une cause naturelle, il le seroit à la rencontre du premier voleur, ou du premier meurtrier, auprés de la plûpart des soldats, & sur tous les endroits où il s'est fait des meurtres, c'est-à-dire, qu'il ne pourroit marcher dans Paris sans être émû: qu'il le seroit à n'en pouvoir plus dans les endroits où il s'est donné des batailles: & que cela n'arrivant pas ainsi, la cause de cette agitation ne peut être que morale; de maniere qu'on peut dire des vols & des meurtres qui n'agitent pas l'homme à la baguette, parce qu'on ne la consulte

sulte pas là-dessus ; ce qui est dit quelque part dans Seneque des oyseaux qui ne prédisoient rien, lorsqu'on n'avoit pas eu dessein d'observer leur vol & leurs postures. *Fortuita & sine ratione vaga divinationem non recipiunt..... auspicium est observantis. Ad eum itaque pertinent qui in ea direxerit animum.*

VII.

La raison pour laquelle on pretend que la baguette tourne en presence, & sur la piste des voleurs & des meurtries, c'est qu'ils n'ont pas tué, ou volé sans une agitation de sang extraordinaire, causée par des sentimens de haine ou de crainte, & que cette agitation continuant par tout où ils passent, elle fait exhaler de petits corps qui font tourner la baguette. Il faut donc conclure de là,

1°. Que la baguette devroit tourner pour toutes sortes de vols & de meurtres, puisqu'ils ne se font pas faits sans cette agitation. Cependant elle ne tourne que pour les crimes sur lesquels on fait des recherches. Lorsque la baguette tourna dans la prison de Beaucaire, le bossu étoit peut-être tout occupé des vols qu'il avoit fait à la Foire. Mais on ne con-

sulte

sulte la baguette que sur le meurtre de Lion, ce n'est aussi que pour ce meurtre qu'elle tourne.

2°. La crainte, la haine, ou les remords cessans, puisqu'ils sont la cause du tournoiment de la Baguette, elle ne doit plus tourner. Or se peut-il faire qu'ils ne cessent pas quelquefois pendant un long voyage?

Si les voleurs ou les meurtriers dans leur route boivent de quelque vin petillant, qui les réjoüisse durant quelques heures, & leur fasse oublier leur crime; la passion change, & selon les Auteurs des systémes, la disposition du sang change aussi. Ainsi ce qui s'en exhale doit changer de configuration. Adieu donc la *matiere meurtriere* ou *larronesse*, adieu la chaîne de corpuscules. Comment la Baguette ira-t'elle la retrouver?

Remarquons encore que dans les prisons de Lion la Baguette a tourné sur le bossu aprés qu'il eut avoüé son crime, comme elle tournoit sur le lieu où le meurtre avoit été fait. Quelle difference neanmoins entre un homme qui fait un meurtre, & un homme qui craint d'être condamné à mort pour l'avoir fait?

VIII.

VIII.

Si un homme paſſe ſur la piſte d'un voleur, ou d'un meurtrier, & qu'on vueille examiner s'il eſt innocent, ou coupable du crime dont on cherche l'auteur, la Baguette ne tourne plus s'il eſt innocent. Cela n'eſt pas trop facile à concevoir, aprés qu'on a ſupoſé l'homme à la Baguette ſi bien *aimanté*, que rien ne peut faire impreſſion ſur lui que la vapeur du ſcelerat qu'il cherche; mais c'eſt un fait dont M. Garnier a été témoin, paſſons-le; & diſons ſeulement que ſi ce fait eſt fondé en raiſon phyſique, la Baguette n'a dû tourner, ni dans les ruës de Lion, ni au camp de Sablon, ni ſur le chemin de Lion à Beaucaire; car dans tous ces endroits il y a eu des milliers d'hommes qui n'étoient pas complices du meurtre de Lion. Or la tranſpiration de ceux qui ſont innocens, empêche l'effet de la tranſpiration des coupables; donc la vapeur de tant d'hommes qui ont paſſé dans le chemin des meurtriers, à dû empêcher le tournoiment de la baguette & l'agitation d'Aymar.

Souvenons-nous auſſi des experiences qui furent faites ſur les ſerpes chez:

chez M. de Mongivrol, & chez M. le Procureur du Roy. Aymar étoit entouré de plusieurs personnes tres-innocentes, & sa baguette ne laissa pas de tourner. C'est peut-être, nous dira-t'on, qu'il ne suffit pas que les personnes innocentes soient presentes; mais qu'il faut que l'homme à la baguette les touche avec le pied. Quoi donc? est-ce que les hommes ne transpirent que par les pieds? & qu'ils ne reçoivent que par les pieds la transpiration des corps qui les environnent? Croit-on que lorsqu'Aymar met son pied sur le pied de celui qu'on soupçonne, ce que celui-ci exhale, passe par le pied d'Aymar, pour venir jusqu'à la baguette, la faire tourner ou l'arrêter, selon qu'il est innocent ou coupable? Si on le croit, je m'étonne qu'on ne fasse pas déchausser l'homme à la baguette, lorsqu'il fait la ceremonie de toucher le pied; car s'il avoit des souliers à deux bonnes semeles, il y auroit grand sujet de craindre que la transpiration ne les traversât pas facilement.

Mais comment faisoit Aymar sur la mer & sur la riviere, car il ne touchoit par les pieds à rien de ce qu'avoient touché les meurtriers? N'insistons pas davantage sur cela. Pour

peu

peu qu'on y faſſe reflexion, on verra que cette pratique n'eſt pas mieux fondée que celles de pluſieurs autres perſonnes qui doivent, les uns prendre une baguette d'un certain bois, les autres la couper en certain jour, ou ſous une certaine conſtellation. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que la Baguette ne fait connoître ordinairement que les choſes dont on veut être éclairci; c'eſt pourquoi ſi on ne la conſulte que pour ſçavoir ſi les meurtriers ont touché le flacon par l'anſe, ſi on eſt ſur leur piſte, ou ſi une telle ſerpe eſt celle dont ils ſe ſont ſervis, quoique Jaques Aymar ſoit entouré de perſonnes innocentes, elle ne répond ni plus ni moins que s'il étoit ſeul. Mais ſi l'on demande, au contraire, ſi un tel eſt, ou n'eſt pas coupable, elle ne répond qu'à cette demande, quoiqu'on ſoit tout auprés de la ſerpe, ou ſur la piſte des ſcelerats.

Il ſeroit inutile, Monſieur, de vous écrire toutes les autres reflexions qui me ſont venuës dans l'eſprit. Il me ſemble qu'on ne ſçauroit penſer à aucun des faits, ſans y découvrir des moralitez qui ne peuvent s'ajûter avec des cauſes phyſiques & materielles. Par tout vous voyez une cauſe qui s'accommode aux deſirs de ceux qui la con-

consultent, & qui donne souvent sur cent choses differentes les signes qu'on demande. Par tout vous trouvez lieu d'appliquer la plainte que Dieu fait dans Osée: *Mon peuple a interrogé du bois, & la baguette lui a découvert ce qu'il desiroit d'aprendre.* Par tout enfin vous apercevez une cause qui n'est nullement assujettie à la regle essentielle, aux corps & à la matiere, d'agir toujours de la même maniere dans les mêmes circonstances.

Chap. 4. 12.

Les deux propositions que j'ai avancées, sont donc démontrées. *Que ce n'est pas une cause materielle qui fait tourner la baguette*, & *Qu'il n'est pas possible de faire un systéme qui en explique mechaniquement tous les phenomenes.* La preuve de la premiere proposition, ne dépend que de deux points; *le premier*, que la matiere n'ayant ni intelligence ni liberté, doit agir de la même maniere dans les mêmes circonstances physiques; *le second*, que la cause qui fait tourner la baguette n'a pas observé cette regle. Le premier point est renfermé dans l'idée de la matiere; & l'esprit & les sens tout ensemble, voient la preuve du second point dans les Observations que nous venons de faire.

Vous voyez donc, Monsieur, combien il seroit facile de contenter ceux qui aiment qu'on argumente en forme ; car il n'y a qu'à reduire ainsi ce que nous avons dit. Une cause materielle doit toujours agir de la même maniere dans les mêmes circonstances physiques. Or la Baguette n'agit pas de la même maniere dans les mêmes circonstances physiques ; puisqu'aprés avoir tourné dans toute une chambre, sur la table, sur les bancs, sur des pots, & sur des verres, elle ne tourne pas dans ces mêmes endroits, entre les mains de la même personne ; sans qu'on puisse apercevoir rien de nouveau, qu'un desir de consulter la baguette, sur quelqu'autre chose que sur ce qu'on sçavoit déja ; donc la cause qui fait tourner la baguette n'est pas une cause materielle.

Cette proposition démontrée, la seconde l'est aussi : *Qu'il n'est pas possible de faire un systéme.* Car pour expliquer mechaniquement les phenomenes de la baguette, il faudroit trouver une cause materielle : mais comment trouver ce qui n'est pas? donc s'il est vrai que la cause qui fait tourner la baguette ne peut être materielle, il est vrai aussi, qu'on ne peut sans illusion s'imaginer de pouvoir

voir faire un syſtéme pour en expliquer tous les effets.

En voila, Monſieur, plus qu'il n'en faut pour des perſonnes qui ne décident qu'aprés avoir mûrement obſervé toutes choſes. Lorſque par occaſion j'ai parlé ſur ce ſujet à des Phyſiciens habiles, qui vouloient faire pluſieurs experiences avant que de dire leur ſentiment, ils ont trouvé ces obſervations deciſives & ſans replique. Sçavoir ſi nôtre ami en jugera de même ? il y a lieu de le croire, pourvû toutefois qu'il n'ait pas dit hautement, qu'il alloit donner un ſyſtéme: car s'il en étoit venu juſques-là, peut-être feroit-il comme a fait une perſonne que vous connoiſſez à ce que je croi. Il faut que je vous diſe ce que c'eſt. Un homme d'eſprit vint me voir il y a trois ou quatre mois, tout occupé d'un Livre qu'il vouloit mettre au jour ; & aprés les premiers complimens, hé bien ! Monſieur, me dit-il, je vous avois entendu dire que l'uſage de la Baguette n'étoit pas un moyen phyſique de découvrir aucune choſe, pas même de l'eau ; mais qu'en penſez-vous à preſent depuis la découverte du meurtre, dont vous ſçavez ſans doute l'hiſtoire ? Pour moi, continua-t-il, je ſuis charmé de ce que font

les

les corpuſcules je ſuis pied à pied les veſtiges de la nature dans toutes les circonſtances de la relation du fait, & je voi que tout s'accorde parfaitement avec ce que j'ai recueilli ſur les divinations phyſiques, & ſur la force de ce qui s'exhale des corps; enfin mon ſyſtéme eſt fait, & bien-tôt vous verrez mon Livre. Mais avant que je vous diſe comment je m'y prens dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous penſez de cette merveille. Ce que j'en penſe, Monſieur, repartis-je, c'eſt qu'aſſurément vous n'avez pas fait reflexions à pluſieurs choſes qui vous auroient fait prendre un autre parti. Je lui dis une partie de ce que je vous ai écrit, dont il parut fort ſurpris. Je l'avoüe, me dit-il, ce que vous me dites m'étonne, je n'y avois pas penſé, & je ne voi que répondre.

Vous vous imaginez que je l'ai perſuadé, & qu'il renonce au ſyſtéme: voyez, s'il vous plaît la ſuitte. Un je ne ſçai quoi interrompt la converſation; Monſieur ſe retire, je le ſuïs, & il me dit à la porte, au reſte j'ay trouvé pluſieurs perſonnes qui découvrent des choſes fort ſingulieres avec la baguette; mais vous dérangeriez peut-être encore là-deſſus mes idées; j'en parlerai, dans mon Livre. Ce fut la fin de la viſite, & ce

sera celle de ma Lettre. Je suis, &c.

A MONSIEUR ***.

Sur la Physique occulte, ou le Traité de la Baguette divinatoire.

ARiste me mena hier chez Theodule. Menalque y étoit; & ce fut là, où je vis le Livre dont on vous a parlé. A peine Menalque entendit-il nos voix, que venant à nous avec ses manieres toujours aimables & enjoüées; Ha que je suis aise, nous dit-il, de vous voir ici. Je viens de parcourir la Physique occulte, & vous ne serez peut-être pas fâché que nous nous en entretenions quelques momens. Je vous en prie, lui dis-je, laissons-la Agrippa & ses pareils. Comment Agrippa, reprit Menalque, je vous parle d'un Livre tout nouveau, *la Physique occulte, ou Traité de la Baguette divinatoire*; Qui auroit crû, repartis-je, qu'un traité de la Baguette eut pour titre, *la Physique occulte*? Ce titre est bon; dit Ariste. Depuis plusieurs siecles on entend par *Physique occulte* un amas de

de ſecrets dont les Philoſophes cherchent en vain des raiſons naturelles ; la Baguette ne ſçauroit être mieux placée que ſous un tel titre.

Ce n'eſt pas ainſi qu'on l'entend, dit Menalque, le Livre eſt fait pour montrer qu'il n'y a rien que de naturel dans l'uſage de la baguette. Et ſi vous voulez bien que je vous liſe la fin qui eſt le reſultat du Livre, vous verrez tout d'un coup de quelle maniere l'Auteur prouve qu'il n'y a rien là que de naturel, & que le Demon ne peut y avoir de part. Me voici ſur l'endroit ; *La ſenſibilité délicate qu'on doit avoir pour être êmû par les impreſſions des corpuſcules répandus dans l'air, & l'attention extrême qu'il faut aporter pour s'écouter, pour ſe ſentir, pour reconnoître ſon émotion, & pour ſe regler ſur ce* Criterium, *ſuffiſent pour faire l'apologie de ceux qui ſe ſervent de la baguette.*

Ne trouvez-vous pas, dit Ariſte, que la *ſenſibilité delicate* d'un gros païſan, tel qu'Aymar, eſt quelque choſe de joliment imaginé, auſſi bien que cette *attention extrême pour s'écouter, pour ſe ſentir* ; c'eſt-à dire, pour s'apercevoir d'une agitation qui éleve le poux, à ce qu'on dit, autant que le feroit une groſſe fiévre, & qui peut rompre une baguette entre les mains.

 Mais,

Mais Monsieur, dit Menalque, en interrompant le raisonnement vous l'affoiblissez. Ce n'en est là qu'une partie, permettez-moi de continuer. *Car il ne faut jamais oublier que comme elle tourne sur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répandues, & qui forment un volume, & une atmosphere, on ne peut pas dire si elle tourne précisément pour ce que l'on cherche. Et c'est cela même qui prouve invinciblement qu'il n'y a point de pacte & de convention avec le Demon dans cette pratique: en effet plus de gens auroient ce talent; & ceux qui l'ont, seroient plus assurez qu'ils ne le sont, de ne se pas tromper.*

Y a-t'il lieu, dit Ariste, d'être satisfait de cette suite? Autant qu'on peut l'être, répondit Menalque, de voir un Auteur se contredire, & renverser dans un endroit ce qu'il établit dans un autre. Si vous lisez *la Physique occulte*, vous trouverez en trente endroits que par une transpiration insensible, il sort de tous les corps une vapeur qui se répand à la ronde: qu'il en faut une si petite quantité pour faire tourner la baguette, que ce qui sort d'un corps aussi petit que l'est une piece de quatre sols, est capable de produire cet effet: que ce n'est pas le mé-

métal seulement qui fait tourner la baguette, mais qu'elle tourne *par tout* * *où il y a des vapeurs ou des exhalaisons*; Est-il rien de plus naturel que de conclure, que la baguette doit tourner par tout? car où est-ce qu'il n'y a pas autant de vapeurs qu'en exhale une piece de quatre sols? du moins la baguette doit-elle tourner là où il y a des hommes & des animaux; car assurement ils transpirent bien plus que la petite piece. Elle doit tourner sur la riviere où certainement les vapeurs *forment un volume* & une atmosphere. Comment ajuster tout cela avec ce que dit l'Auteur, que la baguette ne doit tourner sur l'eau que lorsqu'elle est cachée, & qu'elle ne peut tourner que sur certains hommes.

N'accorderez-vous pas au moins, dit Menalque, qu'on prouve assez bien que le Demon ne peut avoir aucune part à cette pratique? Quoi, dis-je, vous croyez que ceux qui se servent de la baguette, *seroient plus assurez de ne se pas tromper*, si le se-

** On trouve la même chose en plusieurs endroits. La Baguette s'incline pareillement, sur les eaux, sur les corps morts, sur les fosses creusées en terre, & en un mot sur tout ce qui transpire*

des vapeurs, des exhalaisons & des fumées, page 20.

Je ne doute point qu'elle ne s'inclinât aussi tôt sur le corps d'un homme executé pour ses crimes, que sur celui d'une personne assassinée, & generalement sur tout ce qui transpire beaucoup, p. 259.

ducteur étoit de la partie ? Et quel est l'esprit plus trompeur que le Demon* ?

Vous voila donc tous trois contre le Livre, repartit Menalque. Vous le seriez aussi bien que nous, reprit Theodule, si vous l'aviez parcouru avec moins de hâte. Les seules contradictions que vous y auriez remarquées, vous en auroient dégouté.

Je conçoi bien, dit Ariste, qu'il ne peut marquer d'y en avoir. Comment sans se contredire pouvoir expliquer des phenomenes qui varient si fort, & se contredisent si souvent les uns les autres.

La Baguette tourne sur cent diverses choses, qui tiennent plus du moral que du physique. Vous sçavez qu'elle tourne sur les bornes, qu'elle a tourné sur de faux contracts ; sur des bestiaux achetez d'un argent volé ; & ce qui est fort embarrassant, c'est que sur une même chose, & entre les mains d'une même personne, tantôt elle tourne, & tantôt elle ne tourne point.

J'ai remarqué, répondit Menalque, que l'Auteur ne dit rien ni des bornes ni des autres choses, où il semble que des moralitez font tourner la baguette. Il ne s'attache qu'à montrer comment elle tourne sur

l'eau,

* Non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus. *Joan.* c. 8. v. 44.

l'eau, ſur les métaux, ſur les voleurs, ſur les meurtriers, & ſur tout ce qu'ils ont touché. Mais pour ce que nous trouvez embarraſſant, il l'explique; & fait voir que cela vient du temperament qui eſt ſujet à de frequens changemens. Agréez que je vous montre l'endroit. Il en parle, ce me ſemble, aprés avoir répondu à quelques mots d'une Lettre écrite depuis deux ou trois ans par le Pere Malebranche.

Que vous touchez-là un endroit, dit Theodule, qui doit bien flater l'Auteur de la Phyſique occulte; car enfin il s'eſt mis en poſture de rompre une lance avec l'Auteur de la Recherche de la Verité. Et s'il....... Juſtement, interrompit Menalque, c'eſt là même. Voici ce qu'il a obſervé dans ceux à qui la baguette tourne.

J'ai remarqué que tous ceux qui ont la faculté de ſe ſervir de la baguette divinatoire, ſont gens d'une aſſez bonne complexion, ni gras, ni maigres, dont la peau eſt douce, & les chairs aſſez fermes. Leur ſang eſt loüable, la fermentation s'en fait d'une maniere tranquille..... Ainſi Jaques Aymar eſt d'un bon temperament. Il tranſpire & reſpire beaucoup. La contexture des fibres de ſon corps doit avoir laiſſé des pores fort propres à l'in- Page 294.

l'insinuation des corpuscules étrangers qui se mêlent avec son sang, lorsque de loüable qu'il étoit, il vient à se fermenter, & à s'enflammer. Que veut dire tout cela, interrompit Ariste ? quelles expressions, le *sang loüable*, la *contexture*, l'*insinuation*, aussi bien que ce que vous lisiez tout à l'heure de l'*inclinaison*, & des vapeurs *qui forment un volume* ? Point de difficultez, je vous prie sur le langage, répondit Menalque ; il n'est question à present, que de sçavoir *pourquoi la baguette ne tourne* Page 297. *pas quelquefois entre les mains de la même personne qui l'a employée souvent avec succés. C'est qu'il peut arriver qu'il se dérangera quelque chose dans sa constitution, & que son sang se fermentera avec plus de violence ; soit parce qu'il sera survenu des sels âcres & acides par les alimens, ou par la respiration de l'air ; soit peut-être à cause que les soufres volatils qui y dominoient auparavant, & qui envelopoient & reprimoient l'action de ces sels, ont été dissippez par un travail trop violent, par des veilles, par l'étude ou autrement.*

Franchement tout ce que vous lisez-là, lui dis-je, est remarqué en vain, & se détruit par l'experience. J'ai vû la baguette tourner entre les

mains de deux hommes fort gras, & d'une fille extremement maigre; & vous pouvez voir dans les observations d'un habile homme *, que la baguette tourne indifferemment à des personnes d'un temperament different, & aux mêmes personnes en des tems où la disposition de leur corps n'est pas la même. Elle tourne à l'âge de dix ans comme à celui de soixante; pendant la maladie comme dans une parfaite santé, à jeun aussi bien qu'aprés avoir mangé. Ceux qui ont été en Dauphiné, où plusieurs personnes se servent de la baguette, n'ont eu que faire de tâter si leur peaux étoit douce, & leur chair ferme ou mole. Ils n'avoient qu'à ouvrir les yeux pour remarquer sur leur visage des temperamens tout differens.

Je vous avouë, dit Theodule, que s'il n'y avoit dans ce Livre que des remarques de cette nature, quelque peu

* *M. le Procureur du Roi à Lion supra* page 114. *Par les recherches que j'ai faites, il ne me paroît pas que la subtilité des sens, la délicatesse des organes, les regimes de vie, les passions, l'éducation contribuent en rien à cette vertu, ayant trouvé tout cela fort different dans ceux qui la possedent..... Cela est égal pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu. Je n'ai point remarqué jusques ici que la junesse ou la vielllesse servissent de quelque chose à augmenter ou à diminuer cette vertu, ni que les symptomes en soient plus violens dans ceux qui ont mangé, que dans ceux qui sont à jeun.* Lettre à M. l'Abbé Bignon, Mercure de Sept. page 230.

peu solides qu'elles fussent, je n'y trouverois point à redire. Un homme sur un sujet nouveau vous donne ce qu'il a observé, & ce qu'il pense, cela peut avoir son utilité. Mais pourquoi amasser cent faits qui ne viennent point au sujet, & qui sont pour la plûpart, ou faux, ou superstitieux; Remarquez cependant que c'est de la sorte qu'en ont toûjours usé ceux qui se sont rendus les Apologistes des pratiques soupçonnées de superstition. Ainsi Flud, ainsi Van helmon, ainsi l'ont fait Goclenius, & plusieurs autres dont l'Auteur a suivi le mauvais exemple, & transcrit souvent les propres paroles.

Pourquoi emprunter tant de choses du plus méchant de tous les Livres * qu'ait fait Van helmon, au sentiment même de Boyle? Pourquoi nous parler de l'onguent aux armes, & de la transplantation des maladies, d'où il seroit aisé de tirer des conséquences qui détruiroient tout ce qu'on dit de la baguette, s'il n'étoit bien plus facile de montrer que ce sont-là de pures folies? Pourquoi.... Vous êtes aujourd'hui bien peu complaisant, interrompit Menalque; Est-ce qu'on ne pourra pas vous montrer, qu'on sçait autre chose que la Baguette? J'y consens

* De magnet. vulne-rum curatione.

sens de bon cœur, reprit Theodule, mais je ne voudrois pas que ce fut en renouvellant des pratiques superstitieuses, ni en copiant certains Livres mal digerez, où l'on trouve de toute sorte de choses, à la reserve du bon sens. Au reste, poursuivit-il, si contre ma coutume, je dis quelques mots avec un peu de feu, c'est que conservant un grand fond d'indifference pour tout ce qui est de pure speculation en matiere de Physique, je suis touché de voir qu'on s'efforce d'autoriser des pratiques qui vont à des abus trés-considerables. De quelque maniere qu'on le fasse, les esprits superficiels se laissent facilement éblouïr; & vous sçavez que le nombre de ces esprits n'est pas petit.

Ho! dit Ariste, ne craignez rien de ce Livre. S'il faut juger de l'ouvrage par ce que j'en viens de voir, je le croi bien plus propre à faire penser que l'Auteur veut rire qu'à persuader qui que ce soit. Je suis, poursuivit-il, sur le quatriéme chapitre, où l'Auteur parle de l'usage qu'on doit faire de la connoissance que nous avons des corpuscules qui s'exhalent des corps; il propose* pour cela une histoire que je puis vous conter en peu de mots, sans la lire dans son Livre.

* Page 69.

Un homme voit en dormant son ami qui le prie de le tirer des mains de son hôte qui veut l'égorger. Quelques momens aprés il vient lui dire qu'il est mort, & qu'il trouvera son corps à la porte du cabaret dans un chariot chargé de fumier. A ce songe l'ami s'éveille, il se leve, va au cabaret, & trouve le chariot à la porte. Le chartier n'est pas plûtôt interrogé qu'il prend la fuite: le cadavre se trouve dans le chariot, & le cabarretier convaincu du crime, en reçoit la peine. L'histoire est dans Ciceron.

De divinar. l. 1. n. 57. Cela est vrai, dit Theodule, Chrysippe, & les Stoïciens que Ciceron fait parler, se servoient de ces sortes de faits, pour prouver qu'il y a autre chose que des corps.

Le fait supofé, ils avoient raison, repartis-je; mais en traitant des corpuscules, dequoi sert l'histoire d'un homme mort, qui vient parler à son ami, & lui conter ses avantures? cela a tout l'air d'une fable; mais si le fait est constant, c'est un prodige qui passe tous les systémes des Physiciens.

Que vous entendez peu la Physique occulte, reprit Ariste. Ecoutez donc, s'il vous plaît, comment cela s'explique: *Sans recourir aux prodiges,* Page 70.

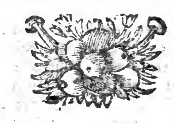
ges, pour expliquer ce phenomene, je dirois que cet homme qu'on assassinoit si lâchement, répandoit dans l'air, soit par les cris, soit par la transpiration insensible, des impressions capables de s'étendre assez loin pour aller jusqu'à son ami. C'est à cette impression, & à ces mouvemens des corpuscules qui se répandent dant l'air, à mesure qu'ils se détachent du corps des personnes qui nous sont cheres, que j'attribue ces pressentimens que nous avons des disgraces & des malheurs de nos parens, & de nos amis absens.

Ha Menalque, lui dis-je, que cela est admirable! des corpuscules qui viennent dire qu'un homme est aux prises avec son hôte, qu'il a été tué, qu'on l'a couvert de fumier dans un chariot, & qu'on le trouvera à la porte!

Vous en riez, répondit Menalque. Pour moi, ajoûta-t'il, je ne m'embarrasse point dans ces subtiles explications. Qu'est-ce que cela fait à la baguette? si l'Auteur s'écarte de son sujet, & qu'il ne raisonne pas ici trop juste; dois-je pour cela conclure qu'il ne raisonnera pas mieux dans la matiere qu'il traite à fond; j'abandonne tout ce qui est hors-d'œuvre; mais pour le systéme, voyons-le d'un bout à l'autre: & puisque

vous ne l'avez pas lû, & que je n'ai fait que le parcourir, lisons-le, je vous prie à l'oisir, pour en conferer ensuite tous ensemble.

On en demeura d'accord, & j'allois vous dire que je vous ferois avec exactitude le resultat de nôtre conference. Mais en finissant cette Lettre, je fais resolution de ne pas me trouver au rendez-vous ; parceque je viens de lire quelques endroits de *la Physique occulte*, qui me font croire qu'il seroit tres difficile de s'en entretenir plusieurs ensemble, sans que la satyre & la raillerie entraſſent dans la conversation. Je me contenterai donc de lire seul avec attention tout le systéme, d'y faire quelques reflexions, & de vous en faire part au premier ordinaire. Je suis, &c.



A Mon-

A MONSIEUR ***.

Sur le systéme de l'Auteur de la Physique occulte.

Ch. V. Systéme du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette divinatoire, sur les sources d'eau, sur les minieres, sur les tresors, & sur la piste des voleurs & des meurtriers fugitifs.

D*Ans l'obligation que je me suis imposée d'expliquer le mecanisme de la nature, touchant l'inclinaison de la Baguette divinatoire, qui a été inconnu jusqu'à present, par un autre mecanisme qui nous fut déja connu, je n'ai pas eu de peine à me déterminer sur le choix. A peine ai je promené mon imagination dans les trois regnes des animaux, des vegetaux, & des mineraux, que j'ai remarqué aussi-tôt que le mouvement & l'inclinaison de l'aiguille de boussolle, ou d'une verge de fer aimantée, etoit absolument la même chose que le mouvement & l'inclinaison de la baguette, ou verge divinatoire.*

Vous entendez bien, Monsieur, que c'est l'Auteur de la Physique occulte qui parle. Il va vous faire connoître combien sa découverte est heureuse. Son explication viendra ensuite, & nos reflexions suivront de prés.

A dire la chose comme je la pense, je voyois le même mecanisme par tout, puisque la nature n'en a qu'un seul,..

Mais

Mais il faut avoüer qu'il n'y en a point qui lui revienne mieux, que l'inclinaison de la verge de fer aimantée. C'est par tout tellement la même chose, jusqu'à la moindre minutie, pour ainsi parler, que l'on ne sçauroit trop s'étonner comment tant de Sçavans & de grands Philosophes, qui ont été consultez, & qui se sont expliquez sur cette matiere, n'ayent pas même entrevû cette parfaite analogie.

Rien en effet ne se pouvoit presenter à mon imagination de plus heureux, de plus facile, & de plus reconnu que le magnetisme, qui fait mouvoir & incliner vers la terre une verge de fer aimantée, pour expliquer le magnetisme, qui cause le mouvement & l'inclinaison de la baguette divinatoire, sur les sources d'eau, sur les vaines des metaux & sur les pas des criminels, Mon systéme donc sur la verge du coudrier, est le même que le systéme de l'inclinaison de la verge de fer aimantée.

Rien n'est plus constant que jamais personne n'avoit aperçû de parfaite analogie entre une aiguille aimantée & la Baguette ; ainsi s'il y en a, la gloire de la découverte est assurément dûë à l'Auteur de la Physique occulte. Mais il doit laisser au Pere Kirker la gloire d'avoir cherché quelque raport

port entre le mouvement de l'aiman vers le pole & celui de la baguette sur les metaux.

Ce Physicien étoit trop curieux, & en même-tems trop accoutumé à chercher du magnetisme, là même où l'on ne sçauroit en trouver, pour avoir omis de le chercher dans ces bâtons qui se panchent sur les mines à ce qu'on lui avoit dit*. Fort porté de son naturel à faire des experiences, il fit des aiguilles de bois qu'il suspendit sur un pivot comme l'aiguille d'une boussolle; mais il n'aperçût jamais que la proximité d'aucun metal donnât du mouvement à ces aiguilles; & cela lui fit conclure qu'il n'y avoit point de magnetisme entre le bois & les métaux. a

* De magnetismo virgulæ auriferæ, sive divinatoriæ. His ita rite traditis, examinatis que, nunc hoc loco quæri posset utrum mineralia inter & certas plantas, seu ligna, magnetica vis, quibus attrahant se invicem, intercedat. Dubium movit VIRGULA DIVINATORIA, sive metalloscopica, &c. *De arte mag. l. 3. p. 5. c. 3.*

Il ne laissa pas de chercher encore du magnetisme entre l'eau & certaine espece de bois. Il fit une aiguille, moi-

a Ego autem hanc virgularum divinarum inclinationem ex vi quadam magnetica: qua plantæ occulto veluti motu in ea ferantur, provenire non facile crediderim; cum hujusmodi virgulas dictis metallis, quibus cum amicitiam habere dicuntur, applicatis quantumvis exactissimè & levissimé æquilibratas, nullum tamen inclinationis effectum

moitié d'aûne, moitié d'un autre bois; il la mit en équilibre sur un pivot; & remarqua que dans les lieux aqueux, lorsque les vapeurs n'étoient pas dissipées par la chaleur, la partie de l'aiguille qui étoit d'aûne trebuchoit. Mais en conclut-il qu'il y avoit là du magnetisme? point du tout. *b* Les vapeurs de l'eau, dit-il, avec beaucoup de justesse, s'attachent à ce qu'elles trouvent de plus poreaux: l'aûne a plus de pores que l'autre bois qui fait partie de l'aiguille; il reçoit donc plus de vapeurs, & devenant plus pesant il rompt l'équilibre. Se fait-il là autre chose, que ce qui arriveroit à une balance en équilibre, si sous l'un des bassins je mettois de l'eau chaude, & sous l'autre je ne mettois rien? Comme les vapeurs de l'eau ne s'attacheroient qu'à l'un des bassins, celui-ci deviendroit plus pesant que l'autre, & trebucheroit. Faudroit-il pour cela en conclure, que la matiere de ce bassin a vers l'eau la même vertu qu'à le fer à l'égard de l'aiman, ou l'aiman même à l'égard du pole?

On avoit donc cherché le magnetisme de la Baguette, avant l'Auteur de la Physique occulte: mais le Pere Kirker qui l'avoit cherché a été assez

tum præstare experimento à me facto non semel comperi rim. *Ibid.*

b Porrò vim eam qua ad latentem aquam aut metallum se inclinet virga, seu versorium, verè magneticum esse non puto. Sed hanc inclinationem si quandoque contingat, ea ratione quæ sequitur verisimile est &c. *Ibid.*

ſez éclairé pour ne pas s'imaginer de l'avoir découvert. Il a prouvé au contraire qu'on ne trouveroit jamais dans la Baguette qu'un magnetiſme chimerique.

Ne vous viendra-t'il point dans l'eſprit, Monſieur, que l'Auteur plus heureux que le Pere Kirker, a peut être trouvé quelque baguette, qui ſuſpenduë ſur un pivot, ſe tourne vers les voleurs & les meurtriers, où s'incline du moins infailliblement ſur les métaux & ſur les eaux. Si vous avez eu cette penſée, rejettez-la s'il vous plaît, car l'Auteur dit nettement à la trentiéme page. *Il eſt encore certain que cet effet vient abſolument de la perſonne: car enfin ſi cela étoit dû à la baguette, rien n'eſt plus aſſuré que ſi on la ſuſpendoit ſur un pivot, comme une aiguille de bouſſole, elle ne manqueroit pas de s'incliner ſur les eaux ou ſur les métaux; c'eſt pourtant ce qui n'arrive point du tout, comme je l'ai experimenté, aprés le Pere Schot, Jeſuite page* 425. De magia ſympath. *Je conclus de-là que cet effet ne reſulte donc pas d'une vertu qui ſoit dans la baguette.*

Aprés cet aveu n'eſt-on pas en droit de demander à l'Auteur, où eſt donc cet e *parfaite analogie* entre la verge de fer aimantée & la baguette de coudrier?

drier ? la verge de fer suspenduë sur un pivot, se tourne vers le pole, & quelquefois vers le fer, & vers l'aiman. Celle de coudrier ainsi suspenduë, ne se tourne vers quoi que ce soit. Donc bien loin de trouver une entiere convenance entre la verge de fer aimantée & celle de coudre, celle-ci mise dans la même situation, n'a rien du tout qui puisse lui être comparé.

La difficulté saute aux yeux, & vous ne pouvez sans doute croire qu'elle ait échapé à l'Auteur. Je pense en effet qu'il l'a aperçûë, & que
Page 84.
c'est pour la prévenir qu'il dit ce que je vais transcrite. *Comme la verge de fer doit être aimantée pour recevoir sa direction par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule autour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant d'un bon aiman ; qui lui communique ce petit tourbillon de corpuscules magnetiques: ainsi la verge de coudrier ne seroit nullement sensible à l'action des petits corps, qui la font incliner, si elle n'étoit auparavant, pour ainsi parler* aimantée; *c'est-à-dire, touchée par la main d'un homme, qui étant le premier abondamment penetré, & inondé des vapeurs, des exhalaisons & des fumées qui s'élevent des eaux, des métaux,*

taux, & de dessus la piste d'un voleur fugitif, en communique un petit tourbillon à la baguette de coudrier.

Mais sur cela j'ai bien des choses à dire.

1°. Si Aymar doit donner à une baguette la vertu de se tourner vers l'eau, vers les métaux, vers la piste des voleurs & des meurtriers; & s'il doit faire à l'égard de cette baguette ce que fait un aiman à l'égard d'une aigueille de fer qu'il rend propre à indiquer le Nort : comme l'aiman à la vertu qu'il donne, & que mis en équilibre il se tourne vers le pole; il faut aussi que le corps d'Aymar mis en équilibre, se tourne vers l'eau, vers les métaux, vers les voleurs & les meurtriers. Qu'on commence donc par faire cette experience; & jusqu'à ce qu'elle ait réüssi, qu'on n'assure pas qu'Aymar semblable à l'aiman, donne à une baguette la vertu de se tourner vers certains endroits.

2°. Les verges de fer une fois aimantées, se tournent ensuite vers le pole, sans qu'il soit necessaire de les tenir auprés de l'aiman qui leur a donné cette vertu. Donc une baguette qu'Aymar aura touchée, doit avoir cette vertu en toute autre main, & sur tout mise en équilibre sur un pivot. Si cela pouvoit réussir, il ne faudroit

droit plus occuper Aymar qu'à toucher des baguettes, on en feroit provision, & on n'auroit plus besoin de le faire tant courir.

3°. Une aiguille de fer exposée à l'air, c'est-à-dire, à l'action de la matiere magnetique, aquiert la vertu que l'aiman lui auroit donnée; donc la baguette mise auprés d'un voleur, d'un meurtrier, d'un endroit où s'est commis un crime, ou enfin auprés de l'eau & des métaux, doit s'y *aimanter*, & tourner ensuite vers toutes ces differentes choses. On pretend en effet qu'Aymar s'aimante lorsqu'*il* va sur ces endroits. Ne vaut il pas mieux aller à la source, & faire *aimanter* la baguette par ce qui doit *aimanter* Aymar?

Vous ririez cependant de voir faire serieusement toutes ces experiences; vous devez donc être surpris de voir comparer la baguette de coudrier à la verge de fer aimantée, & d'entendre dire qu'il y a entre l'une & l'autre une parfaite analogie.

4°. Mais lors même que la Baguette est entre les mains de ceux à qui elle tourne; quel raport entre son tournoiment, & le mouvement de la verge de fer vers le pole, vers le fer, ou vers l'aiman? Quelque fort que fut l'ai-

man

man que vous preſenteriez à l'aiguille d'une bouſſole, vous ne la feriez pas pour cela tournoyer; la baguette au contraire tournoye entre les mains d'Aymar; elle ſe tord, & ſe rompt même quelquefois. Donc bien loin de trouver entre l'aiguille aimantée & la baguette une entiere conformité, n'eſt il pas clair au contraire, que tout y eſt eſſentiellement different?

Si vous me demandez aprés cela comment il ſe peut faire que des perſonnes d'eſprit puiſſent s'imaginer d'avoir trouvé ce pretendu raport; je n'ai à répondre que ce qui a été écrit depuis peu dans une Lettre ſur la Baguette. « Frapé par les effets mer-„ veilleux de l'aiman, quelque prodi-„ ge qu'on propoſe, on le compare; „ dans l'obſcurité on croit voir quel-„ que raport; on aide aux conjectu-„ res; on riſque un peut-être; inſen-„ ſiblement on aſſure; & quand on „ s'eſt une fois engagé, on tient fer-„ me, & il n'eſt plus rien qui étonne.

Il y a quelque choſe de plus particulier qui a déterminé l'Auteur de la Phyſique occulte à chercher du magnetiſme dans le mouvement de la baguette, & à ſe perſuader qu'il y en avoit aperçû. C'eſt qu'il fit l'année derniere un *traité de l'aiman de Chartre*. Je vous en dis aſſez, ſi vous avez

avez lû un chapitre de la Recherche de
L. 2. la verité, dont voici le titre : *Que les*
p. 2. *esprits animaux vont d'ordinaire dans*
c. 2. *les traces des idées qui nous sont les plus familieres, ce qui fait qu'on ne juge point sainement des choses.* " Un
„ Auteur s'aplique à un genre d'étu-
„ de, les traces du sujet de son occu-
„ pation s'impriment si profonde-
„ ment, & rayonnent si vivement
„ dans tout son cerveau, qu'elles con-
„ fondent & qu'elles effacent quel-
„ quefois les traces des choses même
„ fort differentes. Il y en a eu un par
„ exemple, qui a fait plusieurs volu-
„ mes sur la croix: cela lui a fait voir
„ des croix par tout; & c'est avec
„ raison que le Pere Morin le raille
„ de ce qu'il croyoit qu'une medaille
„ representoit une croix, quoiqu'elle
„ representât toute autre chose. C'est
„ par un semblable tour d'imagina-
„ tion que Gilbert & plusieurs autres,
„ aprés avoir étudié l'aiman, & ad-
„ miré ses proprietez, ont voulu ra-
„ porter à des qualitez magnetiques,
„ un trés-grand nombre d'effets na-
„ turels qui n'y ont pas le moindre
„ raport.

Ne nous étonnons donc plus si l'Auteur de la Physique occulte, tout occupé de l'aiman, a comparé Aymar à un aiman, & sa baguette à une verge aiman-

aimantée. Attendons que de nouvelles traces effacent une partie de celles que l'aiman de Chartres avoit ouvertes, & que l'Auteur n'étant plus dominé par une imagination frapée, puisse former un jugement plus libre qu'il ne l'a pû, en commençant le Traité de la Baguette divinatoire. J'ose assurer qu'il se convaincra pour lors aisément, qu'on ne sçauroit faire sur la baguette un systéme qui aproche de celui de l'aiman.

Quoiqu'il en soit, il est constant qu'un tel systéme ne peut subsister, & qu'il n'y a qu'à fermer le Livre, si tout ce qu'il contient dépend absolument de la pretenduë analogie entre une verge aimantée & la baguette. Mais comme l'Auteur nous dit en plusieurs endroits ce que je lis à la page 94. *J'explique la sympathie de la baguette de coudrier avec les métaux, & les autres choses surquoi elle s'incline, par l'écoulement & le flux de la matiere subtile, qui se transpire de tous les corps, & qui se répand dans l'air.* Laissons là l'aiman, & voyons seulement si l'Auteur prouvera que ce qui s'exhale des corps peut-être la cause du tournoiment de la baguette. Il reconnoît qu'il faut pour cela *démontrer auparavant qu'il y a des vapeurs sur les eaux, des exhalaisons sur les mé-* Page 78.

H *taux,*

taux, & une matiere subtile de la transpiration sur le lieu où a passé un voleur ou un meurtrier; & que ces vapeurs, ces exhalaisons, & ces corpuscules de la transpiration insensible, ont assez de subtilité, & assez de force, pour penetrer dans les pores de Jaques Aymar, & pour imprimer à la Baguette ce mouvement rapide que nous lui voyons quand elle tourne.

Voila donc toute la question reduite à deux difficultez, qui sont presque les mêmes que les deux points que nous avons distinguez en examinant les hypotheses de M. Garnier & de M. Chauvin. Page 82.

La premiere: Si les vapeurs qui s'exhalent des corps sur lesquels la Baguette tourne, se sont trouvées par tout où la Baguette a tourné.

La seconde: Si elles peuvent tordre une baguette entre les mains d'un homme qui la tient bien serrée.

L'Auteur commence par la seconde difficulté qu'il se propose ainsi:

Ch. 11. p. 222. *Les symptomes si étranges de Jaques Aymar, & le mouvement si rapide de la Baguette, qui va quelquefois jusqu'à lui blesser les mains, sont des choses sur quoi ceux-mêmes qui se piquent le plus de Physique, ne peuvent point passer. L'Auteur de la* Lettre sur la Baguette, *qui est inserée dans le Mercure*

ture du mois de Janvier 1693, n'a pas manqué de se divertir sur cet endroit. Comme il pense, & dit les choses avec feu ; il represente la difficulté dans toute sa force. Croyez-vous " *dit-il*, "

" Monsieur, qu'il n'y ait point de ri- Page
" dicule à supôser, que d'une petite 20.
" partie de métal, d'une piece de
" quatre sols par exemple, il sort
" une assez grande quantité de cor-
" puscules pour tordre une baguette
" jusqu'à la rompre, ou à blesser les
" mains de celui qui la tient bien ser-
" rée ?

Voila la difficulté, voyons la réponse. Je suis curieux d'abord de voir si elle est bien longue, je parcours les pages, j'en voi soixante destinées à cette difficulté. Quelle longueur, dis-je en moi-même. Je les lis neanmoins fort exactement ; & au lieu d'y trouver la réponse que je cherche, j'y voi beaucoup de jolies choses, ausquelles il ne manque que d'être placées ailleurs. Les voici : la transpiration supôsée dans tous les corps, l'Auteur montre que les vapeurs répanduës dans l'air, forment les pluyes, les orages & les inondations qui ravagent les campagnes : qu'elles enflent les portes & les fenêtres : que mêlées avec les exhalaisons, elles rendent l'air froid ou chaud, sec ou humide, plus ou moins

pesant ; & qu'elles agitent les petites machines qui servent à faire connoître les differens changemens de l'air. Là-dessus les *Thermometres*, les *Barometres*, les *Hygrometres*, sont décrits bien au long. De là on passe aux effets de la poudre à canon, & de l'or fulminant. Enfin ce que font l'eau dans les cordes bien tenduës, le soufle dans les vessies, & les esprits animaux dans les muscles, terminent tout ce que l'Auteur avoit à dire pour repondre à la difficulté.

Mais aprés avoir lû tout cela, je demande encore où est la réponse ; car enfin il n'est pas question de la force, ou des effets des vapeurs répanduës dans toute l'atmosphere de l'air, il pourroit se former de furieux orages, & tous les thermometres pourroient se deregler, qu'une piece de quatre sols n'en seroit pas plus en état de pousser vers une baguette une assez grande quantité de petits corps pour la tordre entre les mains d'un homme qui la tient bien serréé.

Lorsque dans un tems humide l'air est fort chargé de vapeurs, comme de tous côtez elles entourent le bois & les cordes, & qu'insensiblement elles penetrent dans les pores, il est constant qu'elles y font des effets trés-considerables ; mais faudroit-il

con-

conclure de là que ce qui s'exhale d'un petit pot plein d'eau qu'on conserveroit dans une chambre, feroit enfler les portes & les fenêtres de la maison?

N'examinons donc pas si de tout ce que l'Auteur a dit, on peut en conclure que ce qui s'exhale d'une petite piece d'argent, peut à tous momens faire tourner rapidement une baguette. Qu'auroit, dit le Pere * Kirker d'une telle pensée, lui qui aprés avoir fait des experiences autant qu'homme du monde, sur tout touchant les qualitez *sympathiques* ou *magnetiques*, ne pouvoit s'empêcher de rire lorsqu'il entendoit dire que les

H 3

* *De mundo subster. l.* 10. *sect.* 2. *cap.* 7. Unde passim à periculis & timoratis, ceu magicæ illusionis ex quocumque tandem pacto vanitas introducta respuitur. Neque enim ulla ratio dari potest, cur virga bifurcata utroque cornu firmiter apprehensa, etiam omni magico pacto excluso, tantam tamen violentiam à vaporibus metallicis sustineat, ut illam deorsùm trahant..... Siquidem fieri non posse puto, ut virgæ non æqui libratæ, sed violenter tortæ latentia metalla tantam & tam subitaneam vim imprimant, ut illa ultrò se ad terram usque inclinare cogatur: is qui magneticarum motionum periciam habuerit, attestabitur; ut enim sympathicæ rerum naturallum actiones effectum habeant, † dicit vix potest quanto ingenio & industria opus sit, & præcisa æquilibratione corpora disponenda sint; ut proinde omnes ridendi sint, qui virgulas illas bifurcatas manibus apprehensas, à tam subtili halituum vi concitari posse sibi imaginantur.

les exhalaisons qui sortent des minieres ou des tresors cachez, peuvent faire remuer une baguette qu'un homme serre des deux mains. Voyez, je vous prie, ce qu'il en dit. †

Passons à l'autre difficulté, sçavoir si les vapeurs & les exhalaisons ausquelles on attribuë le mouvement de la Baguette, se sont trouvées par tout où elle a tourné. Cette seule difficulté vuidée, il ne reste plus rien à examiner. Car si l'on démontre qu'elle a tourné là où la vapeur des corps sur lesquels elle se meut, étoit entierement dissipée, il est clair que ce n'est pas ce qui s'exhale des corps qui cause ce tournoiment.

Comme l'Auteur de la *Physique occulte*, dit en plusieurs endroits: *Que c'est la même conduite de la nature dans le mouvement & l'inclinaison de la Baguette divinatoire sur les tresors, sur les sources d'eau, sur les minieres d'or & d'argent, que sur la piste des criminels, puisqu'elle tourne par les vapeurs, les fumées, & les corpuscules qui se transpirent de ces differentes choses* Il suffit d'examiner si la vapeur des meurtriers n'étoit pas dissipée lorsque la baguette tournoit sur leur piste. Or je croi avoir démontré, & vous en convenez, qu'il ne restoit plus rien de ce que les

Page 91.

† Dans la Lettre sur les hypothe-

les meurtriers avoient exhalé sur la riviere, lorsque la Baguette d'Aymar y a tourné. La question est donc decidée, à l'égard même de toutes les autres choses sur lesquelles la Baguette tourne. *ses M. Garnier & de M. Chauvin.*

Mais l'Auteur du gros *traité de la Baguette divinatoire*, pourroit avoir remarqué quelque chose de fort, que nous n'aurions peut-être pas prévû; voyons donc ce qu'il dit sur cette difficulté. Il reconnoît qu'elle fait de la peine à plusieurs personnes, & il veut bien se la proposer comme elle est conçûë dans la Lettre qu'il a déja citée, en se proposant la premiere difficulté, *On n'a*, dit il, *qu'à lire sur cela ce qui se trouve dans une Lettre, qui a été mise au Mercure Galand du mois de Janvier* 1693. *page* 27. & 28. *On y verra cette objection menagée avec soin & avec plaisir. Si l'Auteur n'y paroît pas Philosophe, il aura du moins la satisfaction d'y paroître Rétheur.* « J'ai lû avec attention les dissertations qu'on nous a » envoyées de Lion, & j'ai été ravi » de n'y trouver ni qualitez occul- » tes, ni influences d'étoiles. La » matiere subtile y voltige agreable- » ment; les corpuscules y sont d'u- » ne agilité, & d'une soublesse pro- » pre à tout ce qu'on peut desirer; le » ma- P. 87. 99.

„ manege qu'on leur fait faire m'a
„ réjoüi, & je voudrois de bon cœur
„ pouvoir être content des stations
„ qu'on leur assigne, des chemins
„ qu'on leur fait tenir, & de tous les
„ mouvemens qu'on leur donne ;
„ mais comment passer tout ce
„ qu'on exige des corpuscules ; On
„ fait demeurer des mois entiers tout
„ le long d'un chemin de cent lieuës,
„ ceux qui se sont exhalez du corps
„ d'un scelerat. On veut qu'ils restent
„ suspendus à la hauteur de quatre ou
„ cinq pieds, sans monter ni descen-
„ dre, sans s'écarter ni à droitte ni
„ à gauche, & qu'ils soient toûjours
„ prêts à donner sur une baguette,
„ pour la faire tourner entre les mains
„ d'un certain homme, toutes les
„ fois qu'il passera par ce chemin.

L'Auteur de *la Physique occulte* apelle cela du *brillant*, à quoi il veut *opposer quelque chose de solide*. Voici comment il s'y prend.

P. 260. Il répond 1°. Que *les vapeurs, les exhalaisons & la transpiration, ne se mêlent dans l'air, que comme les* Page 261. *corps heterogenes* ou *comme les vint-quatre lettres de l'alphabet* ; c'est-à-dire, *qu'elles conservent toujours leur puissance*. 2°. *Qu'elles doivent nager* Page 264. *comme une huile sur le liquide de l'air grossier, & ne le ceder qu'à l'air plus* sub-

ſubtil qui tient le deſſus. Et s'il arrive que quelque accident dérange cette ſubordination de corpuſcules de differente figure & peſanteur, ils ne manquent pas de revenir bien-tôt, & de reprendre leur ſituation naturelle. Cela ſe prouve par l'experience aſſez commune de la fiole qui repreſente la ſituation des 4. elemens, & par celle de deux fioles à long col, dont l'une qui eſt pleine d'eau, eſt renverſée par le goulot ſur le goulot de l'autre qui eſt pleine de vin; où l'on voit le vin monter & l'eau deſcendre. Cela ſe P. 270. prouve encore par la fumée du tabac qu'on fait paſſer dans une fiole pleine d'eau. On a ſoin d'éclaircir tout cela par la figure d'un homme qui fume; & de nous dire, aprés M. Tavernier & M. de la Loubere, de quelle maniere les Perſes & les Siamois prennent le tabac.

Ici l'Auteur veut qu'on conſidere P. 271. que *les corps mêmes hommagenes ne ſe mêlent pas toûjours.* Il le montre par *les corpuſcules de la lumiere,* qui nous font voir les objets. *Or*, dit-il, *le volume inébranlable de ces petits corps, nous repreſente tres-bien l'état de conſiſtance des corpuſcules* ſtagnans *dans l'air, malgré les vens & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux ne reçoivent point d'alteration*

par les mouvemens de l'air agité ; & ces rayons quelque vent qu'il fasse, ne se rompent, & ne se dissipent point dans l'espace qu'il y a entre l'objet & les yeux. En effet si cela arrivoit, nous verrions les objets agitez : ce qui n'arrive pourtant point.

Vous vous souvenez, Monsieur, que nous avons répondu à cette difficulté page 112. je n'ai rien à y ajoûter. Laissons continuer l'Auteur ; il va faire la description de la *Lanterne magique*, c'est à dire, d'une lanterne de ferblanc, dans laquelle on met au fond un petit miroir ardent de métal, au milieu une lampe dont la méche est fort grosse ; & sur le devant à l'ouverture, un tuyau à deux verres qui grossissent les objets. Si entre la lumiere & les verres on met de petites figures peintes avec des couleurs transparentes, sur du verre ou sur du talc, ces petites figures vont se peindre en des formes monstrueuses & gigantesques, sur une muraille bien blanche, dans une chambre obscure.

Enfin aprés bien des choses qui n'ont pas trop de raport au sujet, l'Auteur voit bien qu'il n'a pas encore fait entendre comment une traînée de petits corps peut demeurer fort long-tems suspenduë en l'air dans une même place, depuis Lion jusqu'à Ge-

Genes, sans que les vens, la chaleur du Soleil, & plusieurs autres causes la dissipent. Aussi se propose-t'il de nouveau la difficulté, pour y répondre précisément sans digression. *On demande*, dit-il, *comment les corpuscules des meurtriers de Lion ont pû demeurer sur la riviere & sur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir arretez.* P. 285.

RE'PONSE. *Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuscules qui nagent dans l'air, ayent besoin d'un sujet d'inherence pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'est par les loix inviolables de la nature qu'ils sont* stagnans *dans la basse region de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever ni s'abaisser, tant qu'ils ne seront pas, ou plus legers, ou plut pesans en pareil volume que l'air dans lequel ils nagent, & se balancent comme l'air sur l'eau, sans qu'il soit necessaire que quelque chose les retienne dans la region où ils sont, puisque la qualité de leur nature particuliere les y retient.*

Qui auroit crû que tout ce que l'Auteur avoit à dire, alloit se terminer à supposer que ces petits corps sont *stagnans* dans l'air; qu'ils doivent toujours demeurer dans la même place, & que telle est leur nature.

Nous n'avons donc qu'à montrer qu'ils doivent être entraînez par ceux qui les heurteront, & que le seul mouvement qu'ils ont reçû en transpirant, doit les faire aller les uns d'un côté, les autres de l'autre, ou les faire monter plus haut que la hauteur d'un homme.

Vous pensez sans doute, Monsieur, que je vais renvoyer à ce qui a été dit sur les hypotheses * de M. Garnier & de M. Chauvin. Je pourrois bien le faire; mais *la Physique occulte* suffit pour établir ces deux points, & pour detruire la supposition qui a servi de réponse. Voyez, s'il vous plaît, ce que l'Auteur dit sur cette question: *Pourquoi la Baguette s'incline vers la terre.*

* Page 77. & 99.

P. 163.

RE'PONSE. *J'ai déja marqué quelle se meut de cette maniere pour se rendre paralelle aux lignes des fumées, qui sont dessus les pas des criminels. Or il n'y a point de doute, que les fumées que l'œil n'aperçoit nullement, s'élevent en haut; puisque celles que les yeux découvrent tous les jours, se meuvent de la sorte. Les évaporations par lesquelles la matiere subtile se détache de certains corps, portent les fumées en haut; & c'est, dit* Fracastorius, *le premier mouvement qu'on leur remarque:* Quæ circa conragio-

tagiones contingunt evaparationes, circumquaque feruntur..... exhalatio omnis multum diffunditur, magis autem sursùm & primò. *De contag. lib.* 1. *cap.* 7.

Pouvoit-on faire entendre plus nettement, que la transpiration des meurtriers s'est dissipée en fort peu de tems ; puisque toute exhalaison s'éleve en haut, & se répand de tous côtez à la ronde. L'Auteur en touche même la raison ; c'est que les exhalaisons ne se détachent pas des corps sans mouvement. Or ce qui est en mouvement, continuë à se mouvoir suivant la détermination qu'il a reçûë.

Voilà la premiere cause qui fait que ce que les hommes exhalent le long d'un chemin, ne peut demeurer plusieurs jours dans la même place.

Une autre cause est, que ce qu'ils transpirent se trouve exposé au mouvement de l'air & de la matiere subtile qui les emporte, & les dissipe en fort peu de tems. Ce sera encore l'Auteur de *la Physique occulte* qui vous le dira lui-même en répondant à cette question. *On demande* p. 160. *comment Jaques Aymar a pû reconnoître les pots, les verres, la serpe,*

& les autres choses que les assassins avoient touchées.

RE'PONSE. *Les mains transpirent : il n'y a pas lieu d'en douter. Cela paroît même sensiblement, quand on touche une assiete d'argent bien polie ; la trace des doigts s'imprime dessus* COMME UNE PETITE VAPEUR, QUE LE MOUVEMENT DE L'AIR VOISIN DETACHE ET DISSIPE ASSEZ PROMTEMENT.

Aprés cela que reste-t'il, qu'à conclure en cette maniere ? La Baguette a tourné sur la riviere, où par les principes de l'Auteur de *la Physique occulte*, la vapeur des meurtriers ne devoit plus subsister. Elle a tourné sur les plats, sur les pots, & sur les verres, où elle n'étoit pas non plus. Car elle a tourné plus d'un mois aprés que les meurtriers les avoient touchez ; & selon l'Auteur, *le mouvement de l'air avoit détaché & dissipés assez promptement* la transpiration qui s'y étoit d'abord attachée. Ce ne sont donc ni les vapeurs, ni les exhalaisons, ni la transpiration qui font tourner la Baguette.

Or ces petits corps, selon l'Auteur de *la Physique occulte*, aussi-bien que selon M. Garnier & M. Chauvin, sont la seule cause materielle à laquelle on puisse attribuer ce tour-noi-

noiment. Donc il est tres-constant, par les principes mêmes de tous ces Messieurs, que nul corps ne fait mouvoir la Baguette. Je suis, &c.

A MONSIEUR ***.

Comment on peut découvrir si les Anges où les Demons, sont les Auteurs du tournoiment de la Baguette.

EST-il vrai, Monsieur, que les Philosophes de vos quartiers ne peuvent souffrir qu'on attribuë aucun effet aux intelligences? seroient-ils semblables aux Medecins dont parle * Psellus? & faudroit-il les mettre au nombre de ces personnes ausquelles Perse auroit dit:

O curva in terras animæ & cælestium inanes?

Non, Monsieur, je ne puis me le persuader. Ils ne sont aparemment, ni Saducéens ni entierement Epicuriens; & comme l'Antiquité ne leur est pas tout-a-fait inconnuë, ils doivent sçavoir que nul point de doctrine

* Nec verò mirum est; Marcus ait, quod hæc dicant Medici, qui præter illa quæ sensu percipiuntur nihil norunt, sed solis corporibus attendunt. *De oper. Dæmon.*

ne n'a été si generalement reçû dans toutes les Nations, que celui de l'existence des Esprits; & que c'est là-dessus, qu'est fondée toute la mythologie du Paganisme.

Ce n'est pas seulement parmi le peuple que cette doctrine s'est conservée. Pythagore le pere des Philosophes Grecs, admettoit dans les airs une multitude innombrable de genies *, qu'il croyoit auteurs de tout ce qui se fait ici d'extraordinaire, & sur tout des divinations. Platon & ses disciples, Jamblic, Porphire, Chalcide, Apulée, Maxime de Tyr, & tant d'autres, ont été dans le même sentiment; & vous sçavez, Monsieur, de quelle maniere cette doctrine est établie dans l'Ecriture sainte.

* Diog. Laërt.

Comment pourrois-je me persuader aprés cela, que des Philosophes Chrétiens osassent parler si librement sur un article autorisé par la tradition la plus ancienne, & decidé dans l'Ecriture comme un point de foi? ne faut-il pas qu'ils admettent autre chose que des corps, & qu'ils remontent même jusqu'à la volonté de Dieu, pour expliquer la communication du mouvement, & tout ce qui se passe dans le corps des hommes à l'occasion de leurs desirs?

Ainsi

Ainsi tout ce que je puis croire de ce qu'on dit de vos Philosphes, c'est qu'ils craignent qu'on ne recoure aux esprits, dés qu'on ne sçaura pas expliquer quelque effet surprenant. Si c'est là leur aprehension, je n'y voi rien que de raisonnable ; car il est important d'empêcher que bien des gens ne fassent des esprits, l'azile de leur ignorance. Mais autre chose est de ne sçavoir pas expliquer un phenomene ; autre chose de voir qu'il est inexplicable & impossible par la seule communication des mouvemens. Si l'on me disoit par exemple, que dans un tems fort calme un homme en soufflant sur un papier dans sa chambre, fait aller un moulin à vent qui en est éloigné d'un quart de lieuë, aparemment je n'en croirois rien ; mais si aprés plusieurs observations critiques j'étois persuadé du fait, ainsi que je le suis que la Baguette sans art & sans fraude tourne entre les mains de quelques personnes ; comme je me convaincrois sans peine que cela ne se peut naturellement, je ne voi pas que je pusse me dispenser de raisonner de la maniere que je vais faire, pour découvrir quelle est la cause qui fait tourner la Baguette. Suivez je vous prie ce raisonnement.

Nous

Nous n'avons que deux sortes d'idées, idées d'esprit, idées de corps; & ne devant dire que ce que nous concevons, nous ne devons raisonner que sur ces deux idées. Or nous avons démontré dans les precedentes Lettres, qu'en certain cas nul corps ne fait tourner la baguette; c'est donc quelque esprit qui le remuë. Voyons quel esprit ce peut être. Nous conoissons de trois sortes d'esprits: il y en a qui sont unis aux corps des hommes: il en a d'autres qui n'y sont pas unis, & ce sont les Anges, ou les Demons; & pardessus tous est l'Estre infiniment parfait, le principe de toutes choses.

Cela suposé, voici l'ordre que j'observe dans la recherche de la cause de quelque effet surprenant. Je commence par ce qui m'est le plus connu; je la cherche donc d'abord dans l'action des corps, & si je ne puis l'y apercevoir, je ne conclus pas pour cela que nul corps ne peut être la cause que je cherche; j'examine s'il ne repugne point qu'un corps produise un tel effet: & jusqu'à ce que j'aye vû clairement que je ne pourrois l'attribuer à la matiere, sans détruire les notions que j'ai des corps, je suspens mon jugement, & ne passe pas outre.

Mais

Mais lorsque je découvre que la matiere n'en peut être la cause, je passe aux esprits ; & si je reconnois que nul esprit fini ne puisse produire cet effet, j'ai recours à la Toute-puissance de Dieu. C'est ainsi que cherchant la cause du mouvement des corps, * ou celle de la creation, je me trouve obligé de remonter jusqu'à l'Estre infiniment parfait ; parce que c'est en Dieu seul, où je trouve une necessité absoluë, que tout ce qu'il veut se fasse, & que je ne sçaurois voir de liaison necessaire entre la volonté d'un esprit fini, qui veut remuer un corps, ou faire de rien quelque chose, & le mouvement de ce corps, ou le changement du neant à l'être.

* *Suivant les principes des Cartesiens.*

Revenons à la Baguette ; & puisque nous avons démontré que nul corps ne la fait tourner, voyons quel est l'esprit qui la remuë. Seroit-ce le desir de ceux qui la consultent ? mais l'esprit de l'homme ne peut rien que sur le corps qui lui est uni. D'ailleurs n'est-ce pas l'esprit humain qui consulte la Baguette, & qui la consulte sur une chose qui lui est inconnuë ; Il ne sçait donc pas ce qu'elle doit répondre ; comment pourroit il en diriger le mouvement ?

Passons donc aux Esprits qui n'ont

pas été faits pour animer un corps. Ils ont assurément plus de pouvoir & de lumiere que n'en ont nos ames, ils sont les Ministres de Dieu, & c'est à eux à qui l'on doit attribuer ce qui ne repugne point à un Estre fini, & qui ne peut être operé ni par les loix generales de la communication des mouvemens, ni par celles de l'union de l'ame avec le corps.

Mais j'aperçoi encore deux sortes de ces esprits, de bons, & de méchans. Et il importe de déterminer si c'est à ceux-ci, ou à ceux-là que je dois attribuer les revelations qui se font par la Baguette. Je cherche donc une regle qui me fasse faire ce discernement, & voici celle que vous avez pû remarquer dans la Lettre de l'Auteur de *la Recherche de la Verité*, & que je trouve dans la Tradition sainte & profane : c'est que les Anges ne font rien d'extraordinaire que pour nous porter à Dieu ; & que tout ce qui se fait de merveilleux, qui ne nous porte pas à la veritable felicité, doit passer pour l'ouvrage d'un esprit seducteur.

Porphyre qui étoit un Payen fort éclairé, a reconnu cette verité ; car écrivent au Prêtre Egyptien Anebon, aprés avoir demandé si ceux qui prédisent l'avenir, & qui font des prodi-

diges, ont des ames plus puissantes que les autres, ou s'ils reçoivent ce pourvoir de quelques esprits étran-
,, gers, il fait entendre que cette der-
,, niere opinion est la plus veritable,
,, parce qu'ils se servent de pierres &
,, d'herbes pour lier quelques person-
,, nes, ou pour ouvrir des portes, ou
,, pour d'autres effets merveilleux.
,, D'où vient, dit-il, que quelques-
,, uns croyent qu'il y a un certain
,, genre d'esprits qui écoutent les
,, vœux des hommes, qui sont natu-
,, rellement fourbes, qui prennent
,, toutes sortes de formes, & que
,, c'est eux qui font tout ce qui sem-
,, ble arriver de bien ou de mal, quoi-
,, qu'au fond, ils ne portent jamais
,, les hommes à ce qui est veritable-
,, ment bien?

Ce que Porphyre ne proposoit que comme une opinion (aparemment par respect pour le Prêtre Egyptien à qui il écrivoit) saint Augustin l'as-
,, sure comme une verité. Il dit net-
,, tement, aprés avoir raporté les pa-
,, roles de Porphyre: Que tout ce
,, qui se fait d'extraordinaire par le
,, moyen d'herbes, de pierres, d'a-
,, nimaux, par certains tons de voix,
,, par quelques figures faites à plaisir,
,, & par l'observation du cours de
,, quelques astres, c'est un badina-

ge

„ ge des Demons qui se joüent des „ ames qui leur sont asservies, & „ qui font leur passetems de l'erreur „ & de l'aveuglement des hommes.

„ Ce Philosophe ajoûtoit méme, „ poursuit saint Augustin, que quand „ les predictions de ces esprits se„ roient veritables, neanmoins com„ me ils n'avertissent pas les hommes „ de ce qu'il faut faire pour arriver à „ la felicité, ce ne sont ni des dieux „ ni de bons demons; mais que c'est „ ou l'esprit seducteur, ou une im„ imposture des hommes.

„ Toutefois comme par le moyen „ de cet art il se fait tant de choses „ qui surpassent la puissance des hom„ mes, que reste-t'il, sinon de dire, que „ TOUT CE QUI S'OPERE DE MER„ VEILLEUX, ET NE SE RAPORTE „ POINT AU CULTE DU VRAI DIEU, „ DONT LA JOÜISSANCE EST SEULE „ CAPABLE DE RENDRE HEUREUX, „ SELON L'AVIS DES PLATONICIENS MESMES, DOIT PASSER POUR UNE ILLUSION DES DEMONS, QU'UNE PIETÉ VERTABLE DOIT FAIRE REJETTER AVEC SOIN. *

De

* Cæterum illos quibus conversatio cum diis ad hoc esset ut ob inveniendum fugitivum vel prædium comparandum, vel propter nuptias, vel mercaturam, vel quid hujusmodi, mentem divinam inquietarent, frustra eos videri dicit

De cette seule regle on peut aisément conclure que l'usage de la Baguette ne peut venir des Anges : mais nous avons une autre marque plus palpable & plus decisive de l'operation du malin esprit, c'est l'erreur & la tromperie. Ce caractere ne peut être équivoque ; & c'est par là tôt ou tard que l'on aperçoit les pieges du tentateur. Comme il est esprit d'erreur & de mensonge, il est rare qu'il dise vrai durant longtemps. Aussi l'Auteur du *Traité de l'esprit & de la Lettre* *, admet-il pour une regle assurée du discernement du bon esprit d'avec le méchant, que l'un instruit & l'autre trompe. *a*

Quel-

dicit coluisse sapientiam. Illa etiam ipsa numina cum quibus conversarentur, etsi de cæteris rebus vera prædicerent, quoniam tamen de beatitudine nihil cautum nec satis idoneum monerent, nec deos illos esse nec benignos dæmones sed aut illum qui dicitur fallax aut humanum omne commentum.

Verum quia tanta & talia geruntur his artibus ut universum modum humanæ facultatis excedant : quid restat nisi, ut ea quæ mirificè tanquam divinitùs prædici vel fieri videntur, nec tamen ad unius Dei cultum referuntur, cui simpliciter inhærere, fatentibus quoque Platonicis, & per multa testantibus, solum beatificum & bonum est ; malignorum dæmonum ludibria & seductoria impedimenta, quæ vera pietate cavenda sunt, prudenter intelliguntur. *De Civit. Dei l.* 10. *c.* 11, 12.

* Inter opera August.

a Humanum Spiritum aliquando bonus, ali-

quis

Quelquefois neanmoins, dit saint Augustin, le tentateur se contraint, il se déguise, il dit vrai ; & enseignant des choses utiles, il se transforme en Ange de lumiere. Comment s'y prendre alors pour le reconnoître? cela n'est pas facile *b*. Mais dés qu'on aperçoit de la fraude, de l'illusion, du mensonge, toute difficulté est levée ; le seducteur s'est montré.

Il ne faudroit donc plus examiner si c'est un bon ou un méchant esprit qui fait tourner la Baguette ; car jamais plus d'illusions & de mensonges que dans les signes qu'elle donne. Il faudroit un gros volume pour décrire les variations & les contradictions de la Baguette. Je ne parle pas de celles qui ont trompé tant de personnes, depuis qu'on s'en sert pour chercher des tresors, & qui l'ont faite apeller la Baguette au vent *virgula ventosa* ; je dis seulement pour décrire les tromperies de la Baguette d'Aymar, depuis la découverte du meurtre de Lion. Ce fameux Devin fut un prophete de mensonge à Voiron auprés de Grenoble sa baguette tourna sur

quando malus assumit spiritus, nec facile discerni potest, à quo spiritu assumatur nisi qui bonus instruit & malus fallit. c. 27.

b Discretio sane difficillima est cum spiritus malignus... dicit quod potest, quando etiam vera dicit & utilia predicat, transfigurans se sicut scriptum est velut Angelum lucis, ad hoc ut cum illi in manifestis bonis creditum fuerit, seducat ad sua. *De Genes. ad litt. l. 12 c. 13.*

sur un garçon faussement accusé d'un larcin, & ne tourna pas sur le veritable voleur. Deux jours aprés l'Epreuve de la Baguette, l'affaire fut éclaircie, & Aymar quitta le païs. Le fait est constant, plusieurs personnes de Voiron en ont donné des attestations autentiques; & pour ne vous laisser aucun lieu d'en douter, je n'ai qu'à vous dire que M. le Cardinal le Camus m'a fait l'honneur de me l'écrire.

Mais depuis qu'Aymar est à Paris, combien de fois la Baguette a-t'elle manqué; Chez Monsieur le Prince elle fut immobile sur l'or & sur l'argent qu'on avoit caché, & ne tourna que sur un sac de cailloux. On a conduit Aymar dans une ruë de Paris, sur l'endroit même, où tout recemment il s'étoit fait un meurtre; & ni son sang, ni la Baguette n'y ont été agitez *.

*Deux Princes, M. Procureur du Roi, &c. étoient presens

Ne faut-il donc pas conclure que si le tournoiment de la Baguette n'est pas l'effet de la fourberie des hommes, il ne peut être que l'ouvrage des esprits fourbes & menteurs, tels que le sont les Demons.

Mais pourquoi le Demon tromperoit-il, dit-on? n'est-ce pas là le moyen de perdre toute creance? S'il veut attirer les hommes à lui, quel a-

vantage trouveroit-il à les tromper en de si petites choses?

Je répons, 1. Que le Demon trompe quelquefois, parce qu'il ne sçait pas ce qu'on lui demande. Il ne sçait pas toutes choses. Il ne fait pas attention generalement à tout ce qui se passe dans le monde. On lui demande si une telle borne n'a jamais été changée de place, peut-être n'en sçait il rien. Il est même bien difficile qu'il le sçache; ainsi il n'en dira rien, ou bien il répondra à tort & à travers tout ce qu'il voudra, sans se mettre en peine si c'est la verité ou un mensonge.

2. Les Demons trompent, parce qu'ils aiment à faire leur métier *a*. Il se font un plaisir, dit saint Augustin *b*, de faire tomber les hommes dans l'erreur & dans l'illusion, & ne craignent pas pour cela de manquer de gens qui recherchent les pratiques qu'ils inspirent. Premierement, parce qu'ils trouvent toûjours des

a Non est veritas in eo, cum loquitur mendacium ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus *Joan.* 8. 44.

b Fallunt etiam studio fallendi, & invida voluntate qua hominum errore lætantur. Sed ne apud cultores suos pondus authoritatis amittant id agunt ut interpretibus suis signorumque suorum conjectoribus culpa tribuatur, quando vel decepti fuerint vel mentiti. *De divinat. dæm. c.* 6.

des défenseurs qui expliquent tout favorablement, & qui attribuent les erreurs où l'on tombe, non pas au pretendu secret ou à celui qui en est l'auteur, mais à ceux qui le mettent en pratique. En second lieu, parce qu'ils font deviner assez de choses pour exciter la curiosité & la cupidité des hommes. Ils sçavent que la moindre aparence de verité les contente; qu'ils conservent le souvenir des occasions où ils n'ont pas été trompez dans leur attente; & qu'au contraire il oublient aisément les illusions & les mensonges des pretendus devins *.

3°. Ce que gagne le Demon en trompant les hommes, c'est qu'il fait souvent commettre bien des pechez. Je me suis trouvé dans une ville; où deux ou trois étourdis firent passer Jaques Aymar le long d'une ruë, pour sçavoir s'il y avoit des maisons où les filles & les femmes eussét mal menagé leur honneur. La Baguette tourna à cinq ou six portes: cela se répandit dans la ville, & fit faire tant de médisances, tant de calomnies, mit un si grand desordre dans deux ou trois familles, que le Demon avoit grand sujet de s'en réjoüir. Cependant selon toutes les aparences, les indices

* Non tenent homines memoria falsitates mathematicorum non intenti nisi in ea, quæ illorum responsis provenerunt ea quæ non provenerunt obliviscentur. *l.* 8. *99.* 9. 45.

qu'avoient donné la Baguette étoient faux.

Monsieur le Curé d'Eybens prés de Grenoble, écrit qu'une personne à qui on avoit volé du blé, eut recours à la Baguette. Elle tourna à la porte de sept ou huit maisons. Celui qui avoit été volé se persuade que le blé y est. Il s'en plaint hautement, & veut faire des perquisitions juridiques. D'abord les soupçons, les médisances, les calomnies, les querelles, & les injures les plus atroces soulevent presque tous les Paroissiens les uns contre les autres ; voila ce que gagna le Demon. Cependant M. le Curé aprit par une voye sûre, que la Baguette avoit tourné à faux, & que les voleurs ni le blé volé n'étoient point entrez dans ces maisons.

4. Il importe au Demon que ceux qui doivent veiller sur les actions des peuples, n'interdisent pas toutes ces pratiques qui sont à plusieurs personnes une occasion de peché. L'expedient qu'il prend pour détourner ces sortes de défenses, c'est de faire manquer le secret en presence des personnes les plus qualifiées. On en rit; on regarde tous ces pretendus secrets comme des folies & des amusemens qu'il faut laisser au peuple. On laisse donc dire & faire à chacun ce qu'il vou-

voudra. Voila ce que le Demon prétendoit : il a son compte.

5. Si toutes les pratiques extraordinaires, qui ne peuvent être naturellement expliquées, réussissoient sans qu'il y eut lieu de craindre la fourberie du côté des hommes ; les plus libertins se persuaderoient peut-être enfin qu'il y a des esprits : & c'est là une verité que le Demon affoiblit, & détruit même autant qu'il peut. Car elle est d'une telle consequence, & d'une si grande liaison avec les autres points de la Religion, que celui qui connoît des Anges prévaricateurs, connoîtra bien-tôt tout le reste.

Le Demon mêle donc dans toutes ses œuvres beaucoup d'illusions parmi quelques veritez, afin que la difficulté de discerner le vrai d'avec le faux, fasse prendre à chacun le parti qui lui plaît davantage, & que les incredules puissent se soutenir dans leur opiniâtreté.

Cela lui réussit si bien, que les plus sages même n'osent rien dire sur les faits. Et quoique l'Ecriture & les Peres * nous avertissent en mille en-

* Metuenda est aëriorum animalium mira fallacia, quæ per rerum ad istos sensus corporis pertinentium, quasdam divinationes, nonnullasque potentias decipere.

droits des artifices des esprits seducteurs : quoiqu'on sçache sur cette matiere beaucoup d'histoires, qu'on ne peut ce semble raisonnablement revoquer en doute ; & qu'il y ait parmi le peuple un tres-grand nombre de pratiques superstitieuses qui ont fort souvent leur effet ; neanmoins parce qu'il y a aussi fort souvent de l'illusion & de l'imposture mêlée, cela fait qu'ordinairement on traite tout de folie, & qu'on laisse agir le peuple sans se mettre en peine de le détromper. Voila encore un coup ce que demandoit l'esprit de malice. * *Que le Dieu de paix le brise bien-tôt sous nos pieds. La grace de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST soit avec nous.* Je suis. &c.

decipere animas facillimè consueverunt, aut peritura rum fortunarum curiosas, aut fragilium cupidas potestatum &c. *De Ordine l. 2. 27.*

* Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter. Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. *Ad Rom.* 16. 20.



Répon-

A MONSIEUR **.

Réponse aux difficultez qui ont été proposées, pour montrer que l'usage de la Baguette *est naturel, & qu'il ne peut être mis au nombre des pratiques superstitieuses.*

JE ne refuse point, de répondre aux difficultez que proposent plusieurs personnes d'esprit. Mais qu'on n'exige pas, je vous prie, Monsieur, que je fasse des reflexions sur tout ce qui se dit de la Baguette. Tout le monde se mêle d'en juger, d'en parler, d'en écrire. Des Ecoliers de Philosophie s'exercent sur cette matiere, & font voir par leurs ouvrages mêmes, sans se nommer, qu'ils sont Ecoliers. Que puis-je en dire, si ce n'est qu'il vaut bien mieux que de jeunes gens se divertissent à faire voltiger des corpuscules comme il leur plaît, que s'ils passoient le tems à mêler des cartes, où à faire rouler des dez ?

Je n'ai rien à dire de plus particulier sur les discours en l'air que font

certains grands parleurs, dont la tête est un magazin de plusieurs choses mal digerées, & qu'ils apliquent ordinairement de travers. N'oubliez pas ce qu'a dit un Auteur qui a sçû fort agreablement parsemer tous ses ouvrages du Sel attique. *Il y a une*
B. M. *infinité de gens, qui n'ont aucun goût,*
86. *ni aucune justesse d'esprit, & qui sont neanmoins les plus decisifs du monde sur ce qui les passe.* Que seroit-ce, s'il faloit examiner tout ce que disent des personnes de ce caractere ?

Enfin il y en a qui ne se donnent point la peine, de mediter sur ce qu'ils disent, ni sur ce qu'ils font, qui écrivent, ou pour se divertir, ou pour faire plaisir à quelques personnes, ou pour se décharger vîte des premieres pensées qui leur sont venuës dans l'esprit sur les sujets dont on leur a parlé.

Quoiqu'il en soit, rien ne seroit ni plus ennuyeux ni plus inutile, que de répondre à ce que proposent ces gens-là. On vient par exemple, de me montrer deux écrits joints ensemble, dont le premier a pour titre *la Baguette justifiée*, ou *Réponse à une Lettre du Pere le Brun*. Devrois-je faire quelque reflexion sur cet ouvrage ? S'il va jusqu'à vous, vous

ver-

verrez bien que ce ſeroit groſſir inutilement mes Lettres que d'en tranſcrire une partie pour y répondre. Ne vaut-il pas mieux s'attacher à ce qu'on propoſe de plus net, de plus précis & de plus fort ? Je vous avouë que je ſuis fort embarraſſé quand je me trouve obligé de répondre à certaines pieces, dans leſquelles le ridicule domine. Car je crains d'un côté de bleſſer les Auteurs, & je voi de l'autre qu'il ſeroit peut-être à propos de ſuivre la regle de Tertullien & de ſaint Auguſtin, qui veulent qu'on ne refute certaines choſes, qu'en s'en moquant, de peur qu'une réponſe ſerieuſe ne leur donnât du poids. Les difficultez ſuivantes ne nous mettront pas dans cet inconvenient.

DIFFICULTE'.

On ne doit jamais donner « de „ conſentement entier qu'aux pro„ poſitions qui paroiſſent ſi évidem„ ment vrayes, qu'on ne puiſſe le leur „ refuſer, ſans ſentir une peine inte„ rieure, & des reproches ſecrets de „ ſe raiſon. *Recherche de la Verité. l. 1. ch. 2.*

Certainement à s'en tenir à cette admirable regle, on ne croira point que le mouvement de la Baguette ſoit diabolique, & non naturel, Pourquoi *Phyſique occulte. p. 369. &*

cela ? parce qu'il faut auparavant avoir connu clairement & distinctement toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque raport à cet effet, & il faut être assuré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune de celles qu'on a passées en revûë, n'y ont point du tout contribué. Franchement j'avouë qu'aprés ce travail & cette ètude qui ne demande pas un esprit mediocre, un homme s'est acquis un droit incontestable de decider si le mouvement de la Baguette est, ou n'est pas naturel.

Page. 68. & 69. Monsieur Garnier avoit déja proposé la même difficulté. *Il faut toujours* dit-il, *pour éviter l'erreur que l'évidence precede le consentement de la volonté. Dans le fait dont il s'agit par exemple, pour parler raisonnablement, il faudroit que ceux qui veulent absolument soutenir que tous les talens d'Aymar ne peuvent avoir une cause naturelle, connussent toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque raport à ces talens; & que les ayant toutes examinées, ils connussent qu'aucune n'y peut contribuer; ils pourroient alors avec quelque raison prononcer que ces talens ont une cause qui n'est pas naturelle.*

REPONSE.

Ce seroit assurément une présomption insuportable, que de dire, je ne puis expliquer un tel phénomene ; donc nul Philosophe ne l'expliquera. Quand même personne ne sçauroit l'expliquer, on ne devroit pas pour cela conclure que l'effet n'est pas naturel. Mais si l'on voit clairement qu'on ne peut attribuer cet effet à une cause materielle, sans détruire l'idée que l'on a de la matiere ? on n'a nul besoin d'examiner autre chose. Par la regle établie, il faut conclure que l'effet n'est pas naturel, c'est-à-dire, qu'il n'est pas produit par la seule action des corps.

Suposons par exemple, qu'au seul desir d'un certain homme les cloches sonnent. Est-ce que pour déterminer si cet effet est naturel, ou si s'il ne l'est pas, je dois sçavoir toutes les manieres dont on sonne les cloches, ou que je dois connoître tous les ressorts imaginables qui peuvent les faire sonner ? Ne suffit-il pas que je sçache que les cloches n'ont point d'esprit, & qu'elles ne peuvent ni connoître le desir d'une certain homme, ni se mettre en état de lui obéir ?

Donc si j'apperçoi qu'en presence

des mêmes corps, & entre les mains d'une même personne, tantôt la Baguette tourne, & tantôt elle ne tourne pas, à cause des desirs differens de ceux qui la consultent ; comme je ne sçaurois donner aux corps une intelligence qui leur fasse apercevoir des pensées, *sans sentir une peine interieure & des reproches secrets de ma raison*, je dois dire que ce n'est pas l'action des corps qui fait tourner la Baguette.

Or il est évident que la Baguette s'accommode aux desirs de ceux qui la consultent. Je pourrois le montrer par cent faits, si je ne craignois de faire des Livres plûtôt que des Lettres ; & si je ne m'étois fait une loi de ne raisonner que sur des faits publics, raportez par ceux-mêmes qui nous donnent des systémes.

Ainsi comme c'est Monsieur Garnier qui propose la difficulté, je voudrois seulement le prier de faire reflexion sur ce qui se passa à Lion en sa presence chez Monsieur le Lieutenant General.

Lorsqu'on faisoit chercher à Aymar l'or ou l'argent caché, la Baguette les découvroit. Lorsqu'on lui demandoit quels étoient ceux de la compagnie qui avoient de l'argent dans leurs mains, la Baguette le designoit auf-

aussi par son tournoiment. Mais veut-on sçavoir si quelqu'un a volé de l'argent, la Baguette ne tourne plus sur personne? *Voici encore un fait*, dit M. Garnier, *dont je suis témoin*, & *qui est digne de remarque.* P. 101.

*Madame la Lieutenante Generale eut la curiosité de sçavoir si cet homme * pourroit deviner un vol qu'elle auroit fait elle même. Elle prit donc à ce dessein la bourse à Monsieur de Puget, puis elle demanda à cet homme, s'il n'y avoit point de voleur dans la chambre où l'on étoit? Aymar nous examina tous, & ne reconnut point de voleur. Elle lui dit encore, prens bien garde, tu te trompes, il y a ici quelqu'un qui a volé à un autre sa bourse dans cette chambre même. Aymar nous examina une seconde fois, & ne connut point le vol; & comme on lui soutint qu'il se trompoit, & qu'il avoit été fait un vol dans la chambre, il répondit froidement qu'il faloit que ce vol eût été fait pour rire, & d'une maniere innocente, auquel cas il n'en pouvoit rien connoître, assurant que si le vol avoit été fait d'une maniere criminelle, il n'auroit pas manqué de le connoître.*

* Jaques Aymar.

Que de moralitez dans les circonstances de ce fait! Mais ne faisons reflexion qu'à la raison pourquoi la Baguet-

guette qui tournoit il n'y a qu'un moment dans les endroits où il y avoit de l'or & de l'argent, ne tourne plus à present, quoique l'homme à la Baguette touche les personnes qui en ont. N'est-ce pas parce qu'on ne consulte plus la Baguette pour sçavoir si quelqu'un a de l'argent, mais qu'on la consulte seulement pour sçavoir si quelqu'un a volé? Et n'est-il pas évident que si ce qui s'exhale des métaux faisoit tourner la Baguette, elle n'auroit pas manqué de tourner auprés de Madame la Lieutenante Generale, qui outre sa bourse avoit encore celle de Monsieur de Puget? Je ne sçai comment on pourroit faire reflexion sur de tels faits, sans avoüer qu'il faut que la Baguette ait de l'esprit.

Si vous avez lû la Relation de ce qu'a fait Aymar pour découvrir ce qui a été volé à Madame de Bourlemont. Vous y aurez vû bien plus clairement que la Baguette s'accommode aux desirs des hommes, & qu'elle doit avoir de l'esprit.

Lorsqu'Aymar guidé par sa Baguette, est allé en des endroits où l'on a trouvé de l'or & de l'argent monoyé, dont une grande partie étoit du vol., la Baguette en a fait le discernement. Elle a tourné sur les especes volées, & n'a pas tourné sur les autres. Elle a

tourné

tourné sur de nouvelles especes qui n'avoient pas été volées, mais qui avoient été changées à la monoye pour les anciennes qui avoient été volées.

Va-t'on dans une chambre où il y a de l'or & de l'argent separément sans qu'on le sçache, la Baguette tourne, & fait connoître distinctement qu'il y a dans un endroit de l'or, & dans l'autre de l'argent. On presente ensuite à Aymar de la vaisselle d'argent, pour sçavoir si elle a été volée, la Baguette est immobile. Mais il n'y a qu'un moment qu'elle tournoit sur l'or & sur l'argent; la vaisselle n'en est-elle pas? Il est vrai; mais aussi considerez qu'on ne consulte à present la Baguette que pour sçavoir si la vaisselle a été volée, & non pas si elle est d'argent.

En verité, Monsieur, si on reflechit sur des faits de cette nature; ou si on se donne la peine de lire avec attention les reflexions que je vous ai envoyées sur la découverte du meurtre de Lion; & qu'aprés cela on ose encore soutenir que la Baguette se meut naturellement sur ce qu'elle découvre, comme l'aiman se tourne vers le pole; je ne sçaurois m'empêcher de dire aprés Ovide,

Proh

Proh superi, quantum mortalia pectora cæca.
Noctis habent!

DIFFICULTE'.

„ C'est un principe, dit-on, reçû „ en Theologie, & bien établi par „ saint Thomas, qu'une pratique „ n'est superstitieuse & illicite, que „ lorsqu'on y joint des paroles, des „ caracteres, des figures, & au- „ tres observations de cette nature. *Il faut donc conclure*, dit l'Auteur de la Physique occulte, *que puisqu'on n'employe dans l'usage de la Baguette, ni caracteres, ni figures, ni paroles, ni ceremonies, ni vaines observations, il n'y peut avoir selon tous les Theologiens, ni superstition, ni pacte explicite, ou implicite.*

REPONSE,

On se trompe. La raison pourquoi les caracteres, les figures & les paroles rendent une pratique superstitieuse, c'est à cause que toutes ces choses n'ont pas de proportion avec l'effet qu'on en attend. Donc si ce qu'on employe, sans aucune vaine observation, n'a pas de proportion avec l'effet qu'on veut produire, la pratique n'en

n'en sera pas moins superstitieuse.

Si l'on disoit à un homme prêt à se faire arracher une dent, qu'en mettant une féve dans sa main, la dent s'arrachera d'abord d'elle même, ou bien qu'il n'a qu'à prononcer *pana gana fana*; je dis que ces deux pratiques seroient également superstitieuses; parce que si trois mots ne peuvent ébranler & déraciner une dent, la féve ne peut pas non plus le faire.

Quand ces Messieurs citent, les uns saint Thomas, & les autres tous les Theologiens, c'est une marque que ni les uns, ni les autres, ne lisent guere ni saint Thomas, ni les Theologiens. Car saint Thomas, saint Bonaventure, Alexandre d'Alés, Gerson, & Guillaume de Paris, disent en plusieurs endroits, qu'une pratique n'est exempte de superstition, que lorsque la cause qu'on employe a naturellement la vertu de produire l'effet qu'on en attend. Donc s'il n'est pas naturel qu'une baguette se torde pour marquer qu'une certaine pierre a été prise pour borne, quoiqu'on ne prononce aucunes paroles en tenant la baguette, il ne laisse pas d'être constant que cette pratique est illicite, & qu'elle part d'un méchant principe. Je pourrois citer deux cens Theologiens qui vous diroient la même cho-

se ; mais il suffit de mettre ici la regle qu'établit Suarez sur les principes generalement reçûs.

,, Lorsqu'on * attend un effet d'u-
,, ne cause qui n'a pas naturellement
,, la vertu de le produire, il est cer-
,, tain que le secret est diabolique.
,, On le prouve ainsi : les moyens
,, dont on se sert pour produire cet
,, effet, ne peuvent être de vrayes
,, causes ; car ces moyens sont, ou des
,, actions des hommes, ou l'aplica-
,, tion de certaines choses naturelles.
,, Or l'effet est au dessus du pouvoir
,, des hommes & de la vertu des cho-
,, ses naturelles ; donc il ne faut les
,, regarder en cette occasion, que
,, comme des signes de la presence
,, d'un autre agent. Or cet agent ne
,, peut-être, ni Dieu, ni un Ange ;
,, parce que ces signes ne sont pas
,, d'institution divine, & qu'il ne s'y
,, trouve rien qui ait le caractere des
,, actions

* Quando effectus qui per hanc artem promittitur, supra vires est creatarum causarum, certum est talem artem esse diabolicam, & magicam deceptionem. Probatur, quia media quæ ad tales effectus adhibentur, non possunt esse causæ, ex se habentes virtutem ad illos, quia media sunt actiones humanæ, vel applicationes rerum naturalium, effectus autem sunt longè superiores : ergo adhibentur ut signa, ad quorum præsentiam aliquis alius operatur : sed ille non est Deus, nec sanctus Angelus ; tum quia Deus nunquam talia signa instituit, tum quia in eis nihil est, quod Deum deceat, nec quod pietatem promoveat. Est ergo Dæmon, à quo non verè, sed per præstigia fit talis effectus. *Lib. 2. de superstit. c. 15. n. 9.*

„ actions de Dieu, & qui porte à la
„ pieté. L'auteur donc de ces signes
„ & de l'effet produit, ne peut être
„ que le Demon.

Cette Regle est tout-à-fait conforme à ce que les Peres ont dit sur cette matiere. Saint Augustin & Saint Chrysostome la suposent en cent endroits; & c'est sur ce principe qu'ils mettent au nombre des pratiques superstitieuses & des illusions des Demons, les divinations par l'eau, par le feu, par le froment, par des baguettes, & par une infinité d'autres choses. C'est encore sur ce même principe qu'ils condamnent les talismans, les preservatifs ou *amuletes*, quoiqu'ils fussent souvent composez sans paroles & sans caracteres. Aussi lorsque saint Augustin fait le détail des pratiques superstitieuses *, outre celles qui sont évidemment telles par des paroles, ou par des

* Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ, atque remedia quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantionibus, sivè in quibusdam notis quas caracteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis atque alligandis, vel etiam aptandis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes aut occultas, aut etiam manifestas, quæ mitiori nomine Physica vocant, ut quasi non superstitione implicare, sed natura prodesse videantur: sicut sunt inaures in summo aurium singularum, aut de struthionum ossibus ansulæ in digitis. *De Doctrina Christ. l. 2. c. 20.*

des caracteres, compte-t'il celles qui consistent seulement à porter sur soi quelque petite partie d'un os, ou d'une racine, & qu'on veut faire passer pour des secrets Physiques, comme si c'étoient des choses qui pussent d'elles-mêmes produire certains effets fort singuliers.

DIFFICULTE'.

Si l'usage de la Baguette avoit pour auteur le Demon, il ne réussiroit qu'en vertu de quelque pacte. Or ceux qui font tourner la Baguette, n'ont point fait de pacte avec le Demon; car tout pacte est, ou explicite, ou implicite. Mercure de Février. *L'explicite se fait, lorsque l'on convient expressément par soi, ou par autrui avec le Demon, ou bien lorsque l'on fait quelque chose, dont on attend un effet que l'on sçait certainement provenir du Demon. Et il est bien certain que l'homme à la Baguette n'a pas fait un pacte de cette nature.*

Le pacte implicite consiste precisement à faire une action, ou vaine en elle-même, ou à laquelle on joint quelques circonstances vaines & inutiles, c'est-à-dire, qui n'ont de soy aucune proportion avec l'effet qui est produit. Or si les choses qu'Aymar pra-

pratique étoient de cette sorte-là, il arriveroit que tous ceux qui se servitoient de la Baguette dans les mêmes circonstances, & pratiquant les mêmes choses que lui, contracteroient le pacte implicite avec le Demon, & que par consequent la Baguette tourneroit entre leurs mains; ce qui est tout-à-fait contraire à l'experience, puisque d'un trés-grand nombre de personnes qui ont fait l'essai de la Baguette, il ne s'en est trouvé que fort peu, entre les mains de qui elle ait plié.

REPONSE.

Je répons, 1°. Que le Demon peut agir sans avoir fait de pacte avec les hommes. Il a transporté Jesus-Christ d'un lieu à un autre. Il l'a tenté & tente souvent les justes qui n'ont point fait de pacte avec lui. Comme il ne reçoit pas des hommes le pouvoir qu'il a sur les corps, il peut remuer une baguette, & toute autre chose indépendemment de nos volontez. Il ne suffit donc pas de dire, qu'on ne s'est jamais donné au Diable, & qu'on ne l'a ni vû, ni invoqué. On plaisante quelquefois fort mal-à-propos sur cet article, & on le fait d'une maniere qui marque beau-

beaucoup d'igorance & peu de Religion.

L'Ecriture ne nous défend pas seulement de recourir aux demons. Elle nous avertit perpetuellement de nous tenir sur nos gardes, d'observer les pieges qu'ils nous tendent, & de repousser * toutes leurs attaques par une vive foi. Les Docteurs & les Pasteurs de l'Eglise, ont toujours donné aux Fidéles les mêmes avis, & on n'a jamais douté que le Demon ne puisse faire plusieurs choses surprenantes pour seduire les hommes, sans qu'ils ayent fait de pacte avec lui. Il peut donc agiter une baguette entre les mains d'un homme qui n'a jamais fait de semblable pacte. Il pourroit même la remuer, malgré cet homme, comme il a possedé plusieurs personnes qui n'auroient pas voulu être possedées.

* Jac. 4. 5. 1. Pet. 5. 8. & 9.

Il est vrai que si ceux qui se sont servis de la Baguette, ou de quelque chose de cette nature dans une grande simplicité, renonçoient au Demon, au premier doute, souhaitoient que l'usage ne réussit point, & demandoient à Dieu la grace de ne pas permettre que le seducteur agit dans eux, il y a lieu de croire que le demon qui ne gagneroit rien là, n'agiroit point. Je suis témoin que cela est

eſt arrivé de cette maniere, à l'égard de quelques perſonnes qui s'étoient ſervies pluſieurs fois de la Baguette avec ſuccés. Aprés qu'elles furent entrées dans ces diſpoſitions, la Baguette ne leur tourna plus: *Reſiſtez au Diable, & il s'enfuira de vous.* S. Jaques 5. 4. Vous pourrez voir ces faits dans deux Lettres que j'ai écrites depuis peu à Monſieur ***. je les joindrai à celle-ci.

Je répons, 2°. Que quand les Theologiens diſent que les pratiques ſuperſtitieuſes ſupoſent un eſpece de pacte, ils ne pretendent pas pour cela qu'il y ait un accord formel entre les hommes & le Demon. Ceux mêmes qui propoſent l'objection, ne font conſiſter le pacte implicite, qu'à faire préciſement une action vaine, c'eſt-à-dire, qui n'ait de ſoi aucune proportion avec l'effet qui eſt produit. Voici donc de quelle maniere ſe contracte ce pacte.

On ſe ſert par exemple d'une baguette, qui par un tournoiment doit indiquer les veritables bornes d'un champ. Ce qu'on fait paroît naturel, tout ſe reduit à prendre un bâton de coudre, ou de quelqu'autre eſpece de bois. Mais il n'y a nulle proportion entre une borne & l'agitation d'une baguette; car l'eſſentiel d'une

d'une borne est la conventoin de deux personnes : pure moralité qui ne peut ébranler un bâton ; ainsi l'action qu'on fait est vaine, l'effect n'est pas produit naturellement. Suposons donc que le Demon a inspiré cet usage, & qu'il le fait réussir. Celui qui cherchera des bornes avec la Baguette, doit être censé entrer en commerce avec le Demon, & participer à son œuvre, parce qu'il agit avec lui. L'un tient la Baguette, l'autre la fait tourner ; voila le commerce. On a beau dire alors, je renonce à tout pacte, les paroles sont démenties par les actions. Le Demon a suffisamment averti qu'il agissoit dans cette pratique ; il n'y faut jamais recourir si on abhorre son commerce.

DIFFICULTE'.

La Baguette découvre des scelerats, fait faire des restitutions, fait trouver les métaux, & plusieurs autres choses utiles. Est il vrai-semblable que le Demon voulut faire tant de bien aux hommes ?

REPONSE.

N'est-ce pas une chose fort ordinaire

naire que les ſeducteurs couvrent de quelque bien aparent le mal qu'ils veulent faire ? Si la Baguette ne ſervoit qu'à des uſages criminels le Demon ne ſeduiroit que des ſcelerats ; & ce ſont-là des gens qui tiennent à lui par bien d'autres endroits que par la Baguette. Il doit donc montrer quelque bien aparent, s'il veut ſeduire des gens de probité, & les engager à ſe ſervir de la Baguette, même dans le doute ſi l'effet eſt naturel, ou s'il ne l'eſt pas. Mais comme l'eſprit de malice doit faire plus de mal que de bien, voyons ſi ſous le bien que la Baguette ſemble procurer, il ne ſe fait pas plus de mal.

Elle a découvert un criminel. Notez qu'il étoit déja en priſon. Elle a fait faire, dit-on, quelques reſtitutions à Lion. Mais combien de crimes a-t'elle fait commettre ? combien de broüilleries a-t'elle produit dans un grand nombre de familles par de fauſſes accuſations ? vous l'avez vû dans la precedente Lettre. Combien de vols a-t'elle fait faire ; depuis qu'elle eſt en uſage ? Ceux qui ont été dans les armées d'Allemagne, nous aprennent qu'il n'eſt rien de plus commun que de voir les ſoldats dans leur route chercher, la

Baguette à la main, ce que leurs hôtes ont caché avec le plus de soin. Ils s'en servent même lorsqu'ils campent, pour se voler les uns les autres. Pain, vin, or, argent, linge & autres nipes, la Baguette découvre tout pour faciliter les larcins.

Voila déja bien des maux qui font gemir, à ce que je voi, des Auteurs Allemans qui ont parlé de la Baguette. Et pour le bien qu'elle procurre, voyez, je vous prie avec combien de ménagement & de reserve cela se fait. Remarquez-le dans la découverte des meurtriers de Lion. Trois scelerats font un meurtre, & un vol tout ensemble. L'un des trois a beaucoup moins de part que les autres, & au meurtre & au vol. Ses mains n'ont point été ensanglantées. Il n'a fait que garder la porte de la cave où le meurtre s'est fait ; & de cinq cens francs qu'on a volez, il ne lui en est venu que six écus pour sa peine. Bien moins adroit que ses compagnons, il se laisse prendre à Beaucaire pour un petit larcin. On le met en prison, d'où il ne seroit peut être pas sorti qu'on ne lui eût fait declarer ses crimes, & qu'on ne lui eut ôté le moyen d'en faire aisément de nouveaux. Voila cependant le seul des trois scelerats que la Baguette

fait trouver. Les autres, dit on, sont des demons, des pestes publiques; la Baguette les épargne, le petit Bossu paye pour tous.

Voyez encore à quoi aboutissent les belles promesses de faire trouver des tresors. La plûpart de ceux qui les cherchent avec des baguettes, sont fort gueux. Le Démon trouve le secret de ne les faire riches qu'en idée & en esperance. Il les entretient dans une avarice mortelle; & quelquefois Dieu lui permet de leur ôter la vie, lorsqu'ils sont dans cette disposition. C'est ce qui arriva il-y a prés de deux ans à une famille nombreuse qui logeoit tout auprés de nôtre maison, & qui trouva une mort soudaine là où la Baguette lui avoit fait esperer de trouver un tresor. Je vous en dirai le détail quand il vous plaira.

DIFFICULTE'.

D'où vient que la Baguette ne tourne qu'à certaines personnes? le Demon n'aime-t'il pas à se communiquer aux hommes autant qu'il le peut & n'est-il pas visible que s'il étoit l'auteur de l'usage de la Baguette, il la feroit tourner du moins à ceux qui souhaitent d'avoir cette vertu?

REPONSE.

Il est tres-constant qu'il y a eu des Magiciens, je veux dire des gens qui on fait des prodiges par l'operation du Demon. Faudroit-il conclure de là que tous ceux qui ont voulu l'être, l'ont été veritablement ? la consequence seroit fausse. Neron n'oublia rien pour devenir habile dans la magie, & n'y pût réüissir.

Comme au tems de Nôtre - Seigneur il y avoit plusieurs possedez, auroit-on pû raisonner de cette maniere? Si les Demons possedoient les hommes, ils devroient les posseder tous & toujours, car ils aiment à donner sur eux. Or il ne les possedent pas tous ; donc ils n'en possedent aucun.

Les Demons ne font pas toujours tout ce qu'ils veulent, soit parceque les Anges qui ont plus de pouvoir qu'eux, empêchent quelquefois l'execution de leurs desirs, soit parcequ'ils ne veulent pas eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient.

Bien des gens sçavent par experience que les partiques superstitieuses ne réussissent pas toujours ; & il est constant qu'elles n'ont pas leur effet, suivant les desirs de toutes sortes de

per-

perſonnes. Il y deux mille ans qu'on parle de la divination par le crible. De tems en tems cette deteſtable pratique a eu cours parmi le peuple ; cependant on ſçait bien que tout le monde ne pouvoit pas faire tourner le ſas.

Ainſi bien loin de conclure que le Demon ne peut-être l'auteur du tournoiment de la Baguette, à cauſe qu'elle ne tourne pas entre les mains de toutes ſortes de perſonnes, il faut dire au contraire que c'eſt par cela même que l'uſage de la Baguette reſſemble fort aux autres pratiques ſuperſtitueuſes.

Le Demon en uſe de cette maniere pour exciter d'avantage la curioſité, & pour entretenir les hommes dans le doute. Si la Baguette tournoit à toutes ſortes de perſonnes, on ne ſe défieroit peut-être pas du ſecret ; mais cette difference dont on ne ſçauroit donner de bonne raiſon, fait qu'on doute, & qu'agiſſant avec ce doute on pêche. Voila où viſe le Demon.

DIFFICULTE'.

Sçavoir ſi les effets de la Baguette ſont naturels, ou s'ils ne le ſont pas, c'eſt un probléme. Si des Phyſiciens habiles pretendent que ces effets ne

peuvent être naturels, il se trouve aussi des Philosophes qui les expliquent naturellement. Nous avons déja vû quatre ou cinq systémes sur cette matiere ; & des Livres de six cens pages pour défendre ce sentiment Quel parti donc prendre parmi toutes ces disputes, si ce n'est de laisser argumenter les Philosophes jusqu'à ce ce qu'ils soient d'accord ; & ne laisser pas cependant de se servir de la Baguette.

REPONSE.

Le parti est fort cavalier ; & s'il est permis de le suivre, on peut sans scrupule recourir aux pratiques les plus superstitieuses. Car je mets en fait qu'il n'en est aucune dont quelque Philosophe n'ait pretendu découvrir la raison naturelle.

L'effet de ces pratiques dépendoit-il de quelques paroles, ou de quelques caracteres ? Voila d'abord de gros traitez, où l'on étaloit la vertu des Nombres, l'énergie des Sons, les mysteres de Pythagore, les réveries des Rabins, & les secrets de la Cabale. L'effet étoit il produit sans paroles & sans caracteres ? on l'attribuoit à l'intention & à la force de l'imagination. Que de sotises qui ont été dites pour montrer que l'ima-

gi-

gination pouvoit remuer des corps qui ſont éloignez de nous ! Rougiſſant enfin de ces extravagances ; s'eſt-on reſtraint à la force de ce qui s'exhale des corps ? on a dit encore des pauvretez qui étonnent par le ridicule. Vous en avez vû quelques preuves dans la premiere Lettre que je vous ai écrite à l'occaſion de la Baguette ; & ſi je vous diſois toutes les folies de cette nature qu'il me ſouvient d'avoir lûës dans les Philoſophes, je ferois un Livre que vous pourriez fort bien apeller *heteroclita Philoſophorum.* Page 53.

Il me ſeroit pourtant difficile de vous fournir beaucoup d'exemples plus ſinguliers que celui des corpuſcules qui ſe détachent du corps d'un homme, & vont faire ailleurs un recit bien particulariſé de ce qui ſe paſſe dans un cabaret. Supr. p.156.

~~Quoi qu'il en ſoit, je ne doute pas~~ que vous n'ayez eu ſouvent occaſion de dire aprés Ciceron * : *Je ne ſçai comment il ſe peut faire qu'on ne puiſſe rien dire de ſi abſurde, qu'il ne ſoit dit par quelque Philoſophe.* Seroit-il donc raiſonnable que la deciſion d'un point de pratique dépendit de l'avis de quelques perſonnes qui ſe mélent de philoſopher ? Il y a des gens, qui avec la qualité de Philoſophe, ne laiſſent pas d'avoir l'eſprit

* Neſcie quomodo nihil tam abſurdè dici poteſt quod non

prir de travers, ou qui étant capables de bien juger de plusieurs choses, se laissent neanmoins facilement ébloüir sur certaines matieres.

dicatur ab aliquo Philosophorum. *L.* 2. *de Divin.*

Pour ceux qui ont fait les systémes qu'on objecte, comme ils n'avoient pas pris garde à toutes les circonstances qui accompagnent les faits, il y a lieu d'esperer, que lorsqu'ils auront examiné de nouveau toutes choses, & qu'ils se feront donné la peine de lire les reflexions que j'ai pris la liberté de faire sur leurs systémes, ils se convaincront qu'il n'est pas possible d'expliquer naturellement les phenomenes de la Baguette.

Mais si quelqu'un de ces Messieurs persistoit dans son sentiment, pour ne pas se donner la peine de faire un nouvel examen, cela ne devroit pas tirer à consequence. L'usage de la Baguette est à present sur un pied que tout homme peut en juger par les notions communes, sans entrer en des discussions philosophiques. Il n'est personne qui ne sçache qu'un corps ne peut apercevoir les pensées. Or la Baguette découvre les pensées des hommes. Car elle tourne sur les bornes, sur les contracts, sur les larcins, sur ce que l'on a acheté d'un argent volé; & sur plusieurs choses qui sont purement morales.

El-

Elle s'accommode si fort aux desirs & aux intentions des hommes ; qu'elle ne tourne que pour ce qu'on souhaite de découvrir. Quoiqu'on soit auprés d'un endroit, où il y a de l'eau & des métaux, elle ne tourne pas, si ce n'est pas-là ce qu'on cherche.

Combien de fois a-t'on pû remarquer qu'en cherchant une source dans une maison, la Baguette tournoit s'il y en avoit une, & ne tournoit pas s'il n'y en avoit point ? Cependant on étoit tout auprés de quelques personnes qui avoient de l'or & de l'argent, on étoit auprés d'une porte, d'une fenêtre, ou de quelqu'autre endroit où il y avoit du fer, du plomb, du cuivre : toutes choses qui font tourner la Baguette, quand on les cherche.

Ceux qui examineront les faits avec soin, feront cent reflexions de cette nature ; & ces sortes de reflexions sont décisives.

Au reste je voudrois bien qu'on jugeât de la Baguette par ce qu'à dit S. Augustin sur les pratiques superstitieuses. Si on lit quelques chapitres * du deuxiéme Livre de la Doctrine Chétienne, on y verra que plusieurs de ces pratiques sont couvertes du titre specieux de secrets de

* 20. 22. 23. 24. *Infra page* 250.

de Physique. Que ces secrets n'operent que par le pouvoir des esprits dereglez que Dieu laisse agir ici-bas. Qu'on contracte avec eux une espece de societé, lorsqu'on a recours à ces pratiques. Qu'ils apprennent aux hommes par ces voyes plusieurs choses cachées pour exciter leur curiosité & leur cupidité. Qu'ils les trompent aussi fort souvent pour se joüer d'eux, & les traiter comme ils meritent. Que ce qui doit nous donner de l'horreur pour tout ce qu'ils enseignent, ce n'est pas seulement à cause des mensonges qu'ils y mêlent. Que quand même ils diroient toujours vrai, & qu'ils aprendroient des choses utiles, il faudroit rejetter leur témoignage, comme S. Paul rejetta celui de la Pythonisse, lorsqu'elle disoit des Apôtres, qu'*ils étoient les serviteurs de Dieu qui annonçoient la voye du salut.* (Act. 16.17.) Qu'il ne faut jamais avoir de commerce avec ces esprits d'iniquité. Qu'un trop grand empressement de faire réussir certaines experiences pour contenter une curiosité demesurée, donne entrée à ce commerce. Que les esprits seducteurs les font réussir pour irriter la curiosité, & qu'ils s'accommodent aux differens desirs de ceux qui font ces sortes d'épreuves.

Faites

Faites, s'il vous plaît, l'aplication de tout ceci, & voyez quelle conclusion on doit tirer des faits que vous allez lire. Ils suffiroient pour ne me laisser aucun lieu de douter ; si je n'étois convaincu par la Physique qu'il est impossible d'expliquer naturellement les phenomenes de la Baguette. Je suis, &c.

---

*A Monsieur *** Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Grenoble.*

MAdemoiselle Ollivet, est la personne dont on vous a fait l'histoire ; il vous sera donc fort aisé, Monsieur, d'éclaircir tout ce qu'on vous a dit confusément. Mademoiselle Dufour pourroit aussi vous en dire le détail ; elle fut presente à tout, & vous sçavez que rien n'échape à sa memoire. Mais puisque vous souhaitez que je raconte moi-même comment la chose se passa, & quelle avoit été ma pensée sur l'usage de la Baguette, j'obeis, à condition que vous verrez sur les lieux, si les témoignages s'accordent, & si je n'o-

mets point quelque circonstance qui meritât d'être remarquée.

J'apris à Grenoble il y a trois ou quatre ans, qu'on se servoit fort communément de la Baguette pour trouver de l'eau, des métaux, les bornes des champs, les choses perduës, ou dérobées, & qu'on avoit même découvert quelques voleurs par cette voye.

Convaincu du fait, & étonné qu'on n'osât decider sur cette pratique, à cause des pretendus secrets impenetrables de la nature, je dis à ceux qui m'en parlerent, qu'il n'y avoit pas à déliberer touchant la découverte des bornes, des voleurs, & de toutes les autres choses qui ne sont telles que par un ordre moral; qu'il étoit clair que la Baguette ne pouvoit naturellement les indiquer. Monseigneur le Cardinal qui voulut bien que je luy en parlasse à son retour de Chambery, où il avoit prêché le Carême, aprouva ce que j'en disois, & resolut de condamner cet usage au premier Synode.

Je n'avois pas osé dire aussi nettement qu'il n'étoit pas possible qu'une baguette se remuât sur une source, ou sur des métaux. J'y trouvois de la difficulté, j'hesitois, & je crûs devoir y penser quelque-tems. On m'a-
me-

mena le fameux devin Jaques Aymar, trop connu par la découverte du meurtre de Lion: je parlai à quelques autres habiles en l'art de la Baguette, je fus témoin de quelques experiences, je fis plusieurs observations; & aprés avoir bien examiné toutes choses, je fus entierement convaincu que rien de corporel ne causoit le tournoiment de la Baguette, & qu'on ne pouvoit l'attribuer qu'au demon.

Voila Monsieur, ce que Mademoiselle Ollivet entendit dire. Elle avoit plusieurs fois découvert avec la Baguette des métaux cachez à dessein. Cela lui fait craindre d'avoir offensé Dieu; elle cherche le Pere de l'Oratoire qui condamnoit cet usage, & lui expose sa difficulté.

Je lui répons que sa bonne foi la mise à couvert de toute faute, & qu'il suffit qu'elle ne se serve plus de la Baguette. J'ajoûte neanmoins qu'elle devroit demander à Dieu la grace de ne laisser aucun doute sur ce sujet, & le prier de ne pas permettre que la Baguette tournât jamais entre ses mains, si le demon avoit part à ce tournoiment. Qu'il se pourroit pourtant bien faire que nos prieres ne fussent pas exaucées, mais qu'il y

avoit lieu d'esperer que le demon n'agiroit pas quand on prendroit ces precautions: qu'au reste ce ne seroit pas tenter Dieu, & que la priere qu'elle feroit, étoit renfermée dans ce que nous demandons chaque jour, d'être délivrez des ruses & des insultes du demon.

Le 25. d'aout 1689. L'avis est agréé, Mlle Ollivet passe deux jours en retraite, communie, fait sa priere, en recevant le Pain sacré, & je fais à l'Autel la même chose.

L'aprés dîné on fait mettre plusieurs pieces de métal dans une allée de jardin; elle y va, prend la Baguette, passe plusieurs fois sur tous ces endroits, mais la Baguette ne se remuë point. On met les pieces de métal à découvert, on les aproche de la Baguette; elle est immobile. Enfin on avance vers un puits, où autrefois on avoit vû tourner la Baguette, & se tordre avec violence entre les mains de la Demoiselle, & à present on n'aperçoit pas le moindre signe d'agitation.

Vous voyez bien, Monsieur, ce qu'on eut lieu d'en conclure. Mademoiselle Ollivet en loüa Dieu, & le pria de lui continuer la même grace, si quelqu'autrefois elle étoit engagée à prendre la Baguette. L'occasion

se

ſe preſenta peu de tems aprés. Elle ne pût ſe diſpenſer de tenir une baguette ſur quelques pieces de métal, en preſence de pluſieurs perſonnes, qui ſçavoient qu'auparavant la Baguette tournoit parfaitement entre ſes mains, mais elle fut encore immobile.

Vous pourrez ſçavoir, Monſieur, ſi depuis ce tems-là on ne lui a point fait faire la même experience, & vous informer des particularitez d'un autre fait qui n'eſt pas moins conſiderable. Je voi bien par vôtre Lettre qu'on vous en a dit quelque choſe, mais ſi peu diſtinctement qu'on n'y connoît preſque rien. Vous en recevrez le recit par le premier ordinaire. Je ſuis, &c.



Autre Lettre à la même personne.

VOus avez vû, Monsieur, que des dispositions aussi pieuses que celles de Mademoiselle Ollivet, sont bien opposées à la cause qui fait mouvoir la Baguette ; & vous allez voir dans le fait, dont je vous ai promis le recit, que cette cause s'accommode aux desirs des hommes, & qu'elle suit leurs intentions.

Ce qui étoit arrivé à Mademoiselle Ollivet, fit souhaiter à quelques personnes qu'il en arrivât de même à quelques uns de ceux qui se servoient publiquement de la Baguette. La fille d'un Marchand nommé Martin, fut la premiere sur qui on jetta les yeux. Elle étoit d'une habileté connuë par quantité d'épreuves ; elle avoit souvent découvert des métaux dans des caves à la ville, & à la campagne ; & il y avoit peu de tems qu'on lui avoit fait chercher une cloche cachée sous l'eau depuis le débordement de la riviere qui avoit emporté le pont du Faubourg. On l'avoit menée dans un bateau, & la Baguette avoit designé précisement l'endroit où étoit la cloche. Comme

me cette fille étoit simple & fort sage, on crut que je lui ferois aisément entendre que le demon avoit peut-être part à l'usage de la Baguette, & que cela suffiroit pour la porter à y renoncer. Mais elle avoit une si grande idée de la vertu de la Baguette que je vis au premier abord, qu'on ne pouvoit sans quelque détour lui faire desirer qu'elle ne tournât plus entre ses mains. On veut, Monsieur, me dit-elle, que je vous parle du don que Dieu m'a fait, de me communiquer la vertu de Moïse, & du bâton de Jacob? Est-ce que vous faites sortir de l'eau des rochers, en les touchant avec une baguette? lui dis-je. Non pas cela, reprit-elle, mais je trouve l'endroit où sont les sources: je découvre plusieurs autres choses; & Dieu m'a fait une grace particuliere, qui est que la Baguette me tourne sur les Reliques. Et qui vous avoit dit, repartis-je, que des Reliques pourroient faire tourner la Baguette? Personne, répondit-elle; je sçavois seulement qu'elle tournoit sur des ossemens des morts, & sur beaucoup d'autres choses; & je voyois bien que les Reliques devoient avoir plus de vertu que tout cela. Je l'ai essayé, & j'ai réussi.

Quelque peu raisonnable que parut cette

cette pensée, il falut pourtant laisser faire à cette fille quelques experiences pour tâcher ensuite de la faire revenir, & pour observer si elle n'usoit pas de quelque fourberie. Je fis cacher plusieurs pieces de métal dans une allée du jardin du Seminaire : elle les découvrit en trés-peu de tems, & en designa si bien les differentes especes, que ceux qui étoient presens, en furent tout étonnez.

Ce qu'elle avoit dit d'abord des Reliques elle le dit encore plusieurs fois, que la Baguette lui faisoit discerner les Ossemens des Saints canonisez d'avec ceux qui ne le sont pas. Un homme de merite en parût choqué ; & se laissa neanmoins engager à aller prendre diverses Reliques qu'il avoit chez lui.

En les attendant, comme je m'étois aperçû que la fille à la Baguette mettoit secretement quelque chose en sa main pour deviner de quelle espece étoit le métal caché, je crûs pouvoir ainsi trouver l'occasion de lui faire souhaiter que la Baguette ne lui tournât pas.

Vous voulez donc ; lui dis-je, nous faire un mystere de vôtre secret ? mais je pourrois bien le deviner, & peut-être en sçai je là-dessus plus que vous ne pensez ; je connois des per-

fon-

sonnes qui portent toujours de petits morceaux de chaque espece de métal ; ils en portent aussi de toutes les autres choses sur lesquelles leur baguette tourne ; & voici tout leur secret. Font ils toucher à la Baguette un métal different de celui qui est caché, la Baguette ne tourne plus. Font-ils toucher du même, elle en tourne encore mieux.

Monsieur Peisson Procureur au Parlement, & quelques autres, font tout le contraire. Si par exemple ils font toucher de l'or à la Baguette, & qu'elle ne tourne plus sur l'endroit où elle tournoit auparavant, c'est pour eux un signe infaillible qu'il y a de l'or en cet endroit. Telle est leur pratique ; & ils en ont donné des raisons dans un écrit qui court depuis quelques jours.

Enfin il y en a d'autres qui n'ont nul besoin de faire toucher quoique ce soit à la Baguette ; elle tourne selon leur intention. S'ils ne veulent chercher que des sources, elle ne tourne que sur des sources, & ainsi des autres choses ; de maniere qu'ils connoissent sur quoi la baguette tourne, par ce qu'ils ont envie de trouver.

O mon Pere qui auroit crû que vous en sçaviez tant ! s'écria cette

fille,

fille, il faut donc vous dire tout. Je n'ai pas apris le secret de M. Peisson, je fais comme les premiers. Mais je voudrois bien que l'intention fit tourner la Baguette, cela seroit bien court ; il faut que je l'essaye. On jette deux loüis d'or à terre en deux differens endroits : la baguette tourne à diverses reprises sur l'un & non sur l'autre, suivant qu'elle le desiroit.

Ravie d'avoir apris une voye si abregée, elle souhaite avec empressement de nous montrer avec quelle rapidité sa bagüette tournoit sur les Reliques. On en aporte deux petits paquets ; on pose sur un banc un Reliquaire qui contenoit plusieurs ossemens venus de Rome : elle prend la baguette ; & tout à coup on la voit tourner avec plus d'impetuosité qu'elle n'avoit fait jusqu'alors.

Remarquez ceci, disoit cette fille : quand la Baguette tourne sur un loüis d'or, un épingle qui la toucheroit l'arrêteroit tout court ; mais que je lui fasse toucher à present de toutes sortes de métaux, rien ne peut l'arrêter, parce que les Reliques ont plus de vertu que tout le reste.

Il n'en fut pas de même sur l'autre paquet, la baguette n'eut presque pas de mouvement. Loin de

tour-

tourner pluſieurs fois avec vîteſſe, elle ne fit pas la ſixiéme partie d'un tour. Cette fille s'en étonne, diſpoſe ſes mains le mieux qu'elle peut, s'aproche, ſe met bien à plomb; mais la baguette ne s'en remuë pas davantage. Oh! dit-elle, fort ingenûment, il faut qu'il n'y ait rien là d'un bon Saint. Le paquet ne contenoit que quelques morceaux d'étoffe qui avoient ſervi à une Carmelite de Beaune morte en odeur de grande pieté.

Ces differens effets de la Baguette ſurprirent extrémement tous ceux qui étoient preſens. On étoit bien aſſuré que cette fille ne ſçavoit nullement ce que c'étoit que ces Reliques, & on ne laiſſoit pourtant pas de craindre quelque tour d'adreſſe.

Heureuſement Monſieur l'Abbé de Leſcot * vint dans le tems qu'on faiſoit cette experience. Comme cet illuſtre Abbé eſt d'un caractere d'eſprit plus porté à ſe roidir contre la credulité populaire, qu'à ſe laiſſer impoſer, il eut encore plus de défiance que nous. Il y regarda de fort prés. On fit tenir la baguette à la fille en pluſieurs manieres differentes, mais elle tourna toûjours rapidement ſur le Reliquaire, ſans qu'il fut poſſible d'apercevoir aucune fourberie.

* *Official general de M. le Cardinal le Camus.*

La

La fille cependant étoit fort surprise de nous voir prendre tant de précautions. Toute occupée de ce qu'elle avoit apris touchant l'intention, elle en fit de nouveau l'épreuve sur les Reliques, & sur quelques pieces de metal, & toûjours avec succés. La baguette tournant, ou demeurant immobile selon qu'elle le desiroit.

Monsieur l'Abbé, & le Pere Superieur de l'Oratoire*, prirent de là fort à propos l'occasion de faire entendre à cette fille que son pretendu secret ne pouvoit être naturel, puisqu'il dépendoit de son intention ; & Mlle Ollivet lui dit ce qu'elle avoit fait elle même, & qu'elle en avoit été la suite. Cette fille en fut touchée ; elle renonça de bon cœur au demon & à la Baguette, l'a tint pourtant encore une fois sur des métaux, & vit sans s'émouvoir qu'elle ne lui tournoit plus.

* Le R. P. Cavard, à present Superieur de la Maison de Nôtre-Dame des Vertus.

Une de ses sœurs qui l'accompagnoit, n'eut pas des sentimens si chrétiens, & si raisonnables. Elle fut vivement touchée de voir, que sa sœur ne pouvoit plus se servir de la Baguette. La mere en fut encore plus affligée ; & il me semble avoir entendu dire avant que je quittasse Grenoble, qu'on avoit fait enfin revenir

venir l'envie à cette fille de se servir de la baguette, & que ce desir lui avoit redonné la vertu perduë. Il vous sera facile de sçavoir ce qui en est.

Je suis ravi, Monsieur, que vous m'ayez donné lieu d'écrire ces faits. Ils font voir assez clairement que l'intention a beaucoup de part au tournoiment de la baguette, & peut-être porteront-ils quelques personnes à faire ce que fit Mlle Ollivet. Au reste elle n'est pas la seule à qui la Baguette ait cessé de tourner. Deux personnes de merite que vous connoissez aparemment, Monsieur le Prieur Barde, & Monsieur du Pernan Chanoine de Saint Chef, avoient essayé si la baguette ne tourneroit point entre leurs mains : elle leur tourna dans l'endroit d'un jardin où il y avoit de l'eau ; mais aprés avoir prié le Seigneur de faire cesser ce mouvement, s'il n'étoit pas naturel, la baguette ne tourna plus.

Je finis par un fait arrivé à Monsieur Expié, le plus habile-homme à Baguette que je connoisse aprés Jaques Aymar ; c'est lui même qui me conta l'avanture.

Une vieille femme lui dit qu'elle avoit de tout tems ouï dire qu'il y avoit de l'argent caché en un certain endroit de la campagne. Le Sieur Expié

Expié y va, prend la baguette; elle tourne; son art lui aprend qu'il y a de l'or, de l'argent, & du cuivre, & que tout cela est à deux toises de profondeur. Il apelle un païsan, le fait creuser onze pieds, il le renvoye, creuse lui-même un pied, il en creuse deux ou trois autres, & ne voit rien. Il reprend la baguette, elle se meut, & s'arrête ensuitte la tête tournée en haut, comme si les métaux n'étoient plus dans la terre. Monsieur Expié remonte, prend la baguette, elle tourne encore, & designe quelque chose en bas. Qu'est-ce que ceci, dit-il, en redescendant, y a-t'il un tresor en l'air? suis-je seduit? Ah! mon Dieu, s'écrie-t'il, s'il y a du mal, je renonce au démon & à la Baguette. Il la tenoit à la main, & elle demeura immobile. La peur le saisit, il fait le signe de la Croix, & sort au plûtôt.

Mais à peine a-t'il fait deux ou trois cens pas pour retourner à la ville, qu'occupé de ce qu'il vient de faire. Quoi, dit-il en lui-même, *la* baguette ne me tournera-t'elle donc plus? Il en coupe une, la tient entre les mains, & la voit tourner avec plaisir sur une piece de quatre sols qu'il avoit jettée à terre.

Que peut-on dire, Monsieur, de tout

tout ceci ? on renonce au demon & à la baguette, plus de tournoiment. On desire de nouveau que la baguette tourne, elle obéït; cela seroit-il naturel ? Je ne voudrois pourtant pas publier ce fait, si M. Expié le trouvoit mauvais; il m'en avoit fait un secret, mais j'ai sçû qu'il l'avoit dit à plusieurs autres personnes, c'est pourquoi je ne fais point de difficulté de vous l'écrire. Je suis, &c.

A MONSIEUR ***.

Sur le sentiment des Auteurs Jesuites, qui ont traité de l'usage de la Baguette.

LE Pere Gaspard Schort a prouvé bien au long a par des raisons & par des faits que le tournoiment de la Baguette ne pouvoit être naturel. Il est vrai, Monsieur, que dans sa *Physique* b *curieuse* un égard respec-

a *Pag.* 4. *Magia. l.* 4. *Synt.* 4. Propter hæc & similia argumenta audacter ego pronuncio vim conversivam virgulæ bifurcatæ nequaquam naturalem esse, sed vel casu vel fraude virgulam tractantis, vel ope diaboli, &c.

b *Pag.* 1289. *eodem libro syntag.* 2. Discussimus pulsum annuli filo intra scyphum suspensi & horas indicantis. Utrumque effectum contingere quidem

respectueux pour des personnes de pieté qui s'étoient servies avec succés de la Baguette, l'a fait parler avec quelque restriction. Remarquez toutefois qu'il n'a pas pour cela changé de sentiment, & qu'il s'est contenté de dire qu'il ne voudroit pas assurer que le démon fait TOUJOURS tourner la Baguette.

Pour le Pere De Challes; la principale raison qui l'a empêché de decider, c'est qu'il a crû que de tout tems le coudre avoit servi à trouver les sources; en quoi il a fait paroître, qu'il n'y étoit pas si versé dans l'Histoire naturelle, qu'il l'a été dans les Mathematiques.

Mais je ne croi pas qu'aucun autre Jesuite ait parlé de la Baguette, sans en condamner ouvertement l'usage. Roberti *a*, Cæsius *b* & Forerus *c*, ont hautement declaré qu'il étoit superstitieux. Vous avez vû ce qu'en a dit Kirker. Le Pere Fabry dans sa Physique, & le Pere Jean François dans le traité des Eaux, ont été

concessimus, at non virtute virgulæ aut annuli, sed aut fraude utentium, aut motione occulta cacodæmonis, vel fortassis etiam phantasia manum in motum concitante.

Universaliter autem afferere non ausim, dæmonem semper utrumque effectum præstare, quoniam certò mihi constat, viros religiosos ac probissimos, experimentum non semel infallibili cum successu tentasse. Qui quidem mordicùs defendunt naturalem esse, nec fraudem ullam aut ullam phantasiæ emphasim intervenire. Sed nondum persuaserunt.

a *In Goclenum.* b *De mineralibus.* c *Virida Philos.*

été de l'avis du Pere Kirker ? & dans la Magie universelle de Schott, que j'avois parcouru autrefois, & qu'il a falu revoir pour vous satisfaire, je trouve une Lettre du Pere Conrad qui ajoûte quelque chose à ce qu'avoient dit ses Confreres. Comme ce Pere paroît avoir examiné la question avec beaucoup de soin à Prague & à Breslaw, où il a enseigné les Mathematiques, & qu'avec cela sa Lettre est fort courte & forte nette; je vous ferai plaisir de vous en envoyer une copie en François.

Que ne puis-je vous fournir quelque chose qui soit digne du grand Ouvrage que vous composez. Je me contenterai aujourd'hui de vous parler de la Baguette de Coudrier, puisque c'est principalement ce que V. R. souhaite de moi. Je suis persuadé par plusieurs raisons que cette Baguette n'indique point physiquement les métaux; 1. parce qu'une baguette de coudrier mise en équilibre, comme une éguille aimantée, ne panche jamais d'aucun côté, quelque métal qu'on mette auprés. J'ai fait cette experience devant toute l'Université de Prague à des Theses de Mathematique; parce que le coudre qui croît sur les montagnes metalliques, ne

laisse pas de monter assez haut, au lieu de s'incliner vers les métaux, qui devroient l'attirer fortement ; III. parce que la Baguette se courbe avec la même vitesse, soit qu'il y ait peu ou beaucoup de métal ? IV. parce qu'un Chymiste m'a dit il y a plus de vingt ans, es konnen nicht alle mit der Ruthe reden, *tout le monde ne sçait pas faire parler la Baguette ; V. parce qu'elle ne tourne pas toujours à la même personne. Le Pere Provintial avec qui j'avois disputé sur cette matiere, tient à present cet usage suspect, & le condamne d'un pacte tacite.*

Encore un mot pour vous dire le sentiment de Stengélius, autre habile Jesuite qui a composé beaucoup de sçavans ouvrages au commencement de ce siecle. Il nous aprend * que de son tems la Baguette n'indiquoit pas seulement les métaux, mais qu'on s'en servoit pour deviner beaucoup d'autres choses ; une baguette toute droite à qui personne ne touchoit, se pliant en rond comme pour faire un cercle, lorsqu'on prononçoit le nom de ce qu'on vouloit sçavoir.

** Mundi Theoritic p. 1. cap. 36.*

Voila à peu prés ce qu'a dit saint Cyrille * sur les divinations par les ba-

** In cap. 4. Osea.*

baguettes qui ſe remuoient ſans qu'on y touchât. Si cela eſt effectivement arrivé de cette maniere, comme pluſieurs Auteurs le raportent, je ne ſçai ce qu'auroient pû dire ceux qui veulent que la Baguette ne ſe remuë jamais, que par l'adreſſe de celui qui la tient; ni quel ſyſtéme auroient pû chercher ceux qui pretendent expliquer naturellement le tournoiment de la Baguette.

Mais il ne s'agit ici que du ſentiment de Stengelius. Voyez-le, je vous prie, dans ce que je vais tranſcrire d'un traité *des Sorts des anciens Juifs*, qu'un ſçavant Alleman vient de mettres au jour depuis quelques moi à Bâle. Vous y trouverez des preuves de ce que je vous ai dit, que l'uſage de la Baguette produit des abus qui font gemir les gens de bien en pluſieurs endroits.

Ex cap. 13.

Tractatus de Sortitione veterum Hebræorum. Authore Martino Mauritii. Basileæ 1692.

HÆc de ῥαβδομαντείας latius in eum finem dictæ sunt; ut facilius de virga, quam divinam vocare solent, & qua abditos terræ thesauros, latentem pecuniam, & ejusmodi alia mobilia bona abscondita, metallorum fossores, milites, & alii præstigiatores solent inquirere, possit judicari; Virtutem illi revelandi & abstrusa indicandi attribuunt vulgo, cum vera & naturalis ratio ejus rei, nisi ad sympathiam confugiant, assignari nequeat. De ea Peucerus sic sentit: *Eodem divinationes pertinent, Metallariis usitatæ, quæ fiunt sciotericis & virgula divina. Est ea ex corylo decisus bifidus baculus, quo venas illi auri argentive ferraces explorant, inclinante sese eò virgula, qua sub terra venæ feruntur atque incedunt. Quæ vi id soli corylorum præstent surculi, & non item cæterarum arborum, quæ in iisdem provenerunt locis, eodem terræ alta refectaque suc-*

succo, obscurum est: nisi quod conjicit συμπάθειαν *habere corylos ad metalla connatum & occultam: eam augent roborantque succi, cognatæ cum metallis naturæ, quos ex aggesta radicibus terra, nutritionis causa sugunt, & hauriunt. Scioterici vias ductusque venerum profundissimos mira artificio pervestigant, & designant, dirigunt que operarios, ne devient, ex planorum triangulorum natura.* Hoc nimirum est, quod Deus per Hoseam in populo castigat, *baculus suus ei indicat.* Experientia perceptum est, virgam hujusmodi, divinam scil. ejus manu tractatam cujus animus à superstitiosa hac vanitate liber, ejusmodi vim plane non exercere; Ex superioribus didicimus, ipsos etiam gentiles non naturalibus viribus, sed Diis suis tribuisse, si quid virtutis hujusmodi virgæ ipsorum patrassent, atque inde, ut patrarent, Deos suos comprecabantur, vel incantationes adhibebant. Si ex succo cum metallo cognatæ naturæ, cur surculus bifidus, cur corylus præsertim, esse debet? Certum ex re ipsa est, virgam de salice decerptam, eandem exerere efficaciam. Sympathia, quam causantur, omnium anilium superstitionum asylum est, ea vero hic potissimum valet, quæ aliâs *auri*

sacra fames & *arcana cum spiritibus subterraneis collusio*, vel eorundem saltem, insciis operariis, cooperatio; apud quosdam etiam rapacis animi, aliena inhiantis, & furantis latentia, défossa, abscondita à furacibus manibus proximi bona, quærentis opus est & labor: lusus est satanæ, avaritiam promoventis & augentis, militum & furum rapacitatem adjuvantis, partum vero & matrum familias, periculosis temporibus res suas alicujus precii salvare studentium, industriæ illudentis, & res eorum absconditas raptoribus prodentis. Insuper si probæ natæ ars sit, similem contra docent, quæ vafritiem istam satanicam quis possit illudere, secundum Catonem:

Tu quoque fac simile, & sic ars deleluditur arte.

Gessit *& Moses res prodigiosas per virgam, sed divina vis non est perinde omni virga alligata. Itaque sicut Pharaonis malefici, fecerunt etiam ipsi per incantationes Ægyptiacas, & arcana quædam similiter: projeceruntque singuli virgas suas, quæ versæ sunt in dracones? ita hodie dum cacodæmon homines dementat, ut dum sunt arcini, sibi divini esse videantur. Illi scire debent, antiqum*

quam hanc esse antiqui serpentis artem, ut se in angelum lucis transfiguret, fallacissimaque promissione dicat: Eritis sicut Dii, scientes bonum & malum. Accedit hoc tempore divinatoriam sortem nec jussam à Deo, nec sine peculiari instinctu Dei permissam, scribit Srengelius, in paragrapho, cui titulus est: *Quantus in virgæ sortibus Dei simius sit Cacodæmon*; Bortis est Saranas & in illudendos homines, atque variis superstitionis vitiis imbuendos, inficiendos, infectos firmandos πολυμήχανος & ingeniosus: quam satanæ callidam fraudem idem Stengelius his verbis perstringit: *Sed & nostra tempora retinent antiqua vitia: Neque enim Sueci tantum, velut divina quadam virgula, aurum argentumque, ubi lateat, norunt hariolari; sed allii quoque conceptis verbis efficiunt, ut virgula recta ad nomen rei, quam indagant, sponte sua junctis extremitatibus, in circulum coëat, & à cornibus velut lunetur: Nimirum insignis Dei simia est diabolus.* Dolendum sane est, vanitate ista idololatrica, corruptos esse homines non è fæce vulgi & indoctos, non mulierculas, aut levis monetæ terræ filios; sed doctos etiam, imò & Magistratus quosdam ipsosmet, non

Judæos, Turcas, gentiles, & barbaros, sed ipsos etiam Christianos.

Sentiment de St. Augustin sur les Pratiques Superstitieuses.

De Doctrina Christ. tiana, l. 2. 6. 02.

SUperstitiosum est quidquid institutum est ab hominibus ad consultationes & pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem commemorare potius quam docere assolent poëtæ. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, haruspicum & augurum libri. Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ atque remedia quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantationibus sive in quibusdam notis quos characteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis, atque illigandis vel etiam aptandis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes aut occultas aut etiam manefestas, quæ mitiore nomine Physica vocant, ut quasi non superstitione implicare, sed natura prodesse videantur: sicut sunt inaures in summo aurium singularum, aut de

de ſtruthionum oſſibus anſulæ in digitis, aut cum tibi dicitur ſingultienti, ut dextera manu ſiniſtrum indicem teneas.

.... Quare iſtæ quoque opiniones quibuſdam rerum ſignis humana præſumtione inſtitutis, ad eadem illa quaſi quædam cum dæmonibus pacta & conventa referendæ ſunt. Hinc enim fit ut occulto quodam judicio divino cupidi malarum rerum homines tradantur illudendi & decipiendi pro meritis voluntatum ſuarum, illudentibus eos atque decipientibus prævaricatoribus angelis, quibus iſta mundi pars infima ſecundum pulcherrimum ordinem rerum divinæ providentiæ lege ſubjecta eſt. Cap. XXII.

QUIBUS ILLUSIONIBUS ET DECEPTIONIBUS EVENIT, UT ISTIS SUPERSTITIOSIS DIVINATIONUM GENERIBUS MULTA PRÆTERITA ET FUTURA DICANTUR, NEC ALITER ACCIDANT QUAM DICUNTUR, MULTAQUE OBSERVANTIBUS SECUNDUM OBSERVATIONES SUAS EVENIANT, QUIBUS IMPLICATI CURIOSIORES FIUNT, ET SESE MAGIS MAGISQUE INSERANT MULTIPLICIBUS LAQUEIS PERNICIOSISSIMI ERRORIS. Cap. XXIII.
Hoc genus fornicationis animæ ſalubriter divina ſcriptura non tacuit, neque ab ea ſic deterruit animam, ut propterea talia negaret eſſe ſectanda, quia falſâ dicuntur à profeſſoribus eorum;

Sed etiam si dixerint vobis inquit, *& ita evenerit, ne credatis eis.* Non enim quia imago Samuelis mortui Sauli regi vera prænuntiavit, propterea talia sacrilegia, quibus imago illa præsentata est, minus exsecranda sunt: aut quia in actibus Apostolorum ventriloqua femina verum testimonium perhibuit Apostolis Domini, idcircò Paulus Apostolus pepercit illi spiritui, ac non potius feminam illius dæmonii correptione atque exclusione mundavit.

Omnes igitur artes hujusmodi vel nugatoriæ, vel noxiæ superstitionis, ex quadam pestifera societate hominum & dæmonum, quasi pacta quædam infidelis & dolosæ amicitiæ constituta, penitus sunt repudianda & fugianda Christiano: *Non quod idolum sit aliquid*, ait Apostolus: *sed quia quæ immolant, dæmoniis immolant, & non Deo: nolo autem vos socios dæmoniorum fieri.* Quod autem de idolis & de immolationibus, quæ honori eorum exhibentur dixit Apostolus, hoc de omnibus imaginariis signis sentiendum est, quæ vel ad cultum idolorum, vel ad creaturam ejusque partes tanquam Deum colendas trahunt, vel ad remediorum, aliarumque observationum curam pertinent, quæ non sunt divini-

tùs

tùs ad dilectionem Dei & proximi tanquam publicè constituta, sed per privatas appetitiones rerum temporalium corda dissipant miserorum. In omnibus ergo istis doctrinis societas dæmonum formidanda atque vitanda est, qui nihil cum principe suo diabolo nisi reditum nostrum claudere atque obterare conantur. Sicut autem de stellis quas condidit & ordinavit Deus, humanæ & deceptoriæ conjecturæ ab hominibus institutæ sunt : sic etiam de quibusque nascentibus vel quoquo modo divinæ providentiæ administratione existentibus rebus multi multa humanis suspicionibus quasi regulariter conjectata, litteris mandaverunt, si forte insolitè acciderint, tanquam si mula pariat, aut fulmine aliquid percutiatur.

QUÆ OMNIA TANTUM VALENT, QUANTUM PRÆSUMTIONE ANIMORUM QUASI COMMUNI QUADAM LINGUA CUM DÆMONIBUS FOEDERATA SUNT. QUÆ TAMEN OMNIA PLENA SUNT PESTIFERÆ CURIOSITATIS, CRUCIANTIS SOLLICITUDINIS, MORTIFERÆ SERVITUTIS. NON ENIM QUIA VALEBANT ANIMADVERSA SUNT, SED ANIMADVERTENDO ATQUE SIGNANDO FACTUM EST UT VALERENT ET IDEO DIVERSIS DIVERSA PROVE- Cap. XXIV.

NIUNT SECUNDUM COGITATIONES ET PRÆSUMPTIONES SUAS. ILLI ENIM SPIRITUS QUI DECIPERE VOLUNT, TALIA PROCURANT CUIQUE, QUALIBUS EUM IRRETITUM PER SUSPICIONES ET CONSENSIONES EJUS VIDERINT. Sicut enim, verbi gratia, una figura litteræ quæ decussatim notatur, aliud apud Græcos, aliud apud Latinos valet, non natura sed placito, & consensione significandi: & ideo qui utramque linguam novit, si homini Græco velit aliquid significare scribendo, non in ea significatione ponit hanc litteram, in qua eam ponit cum homini scribit Latino. Et beta uno eodemque sono apud Græcos literæ, apud Latinos oleris nomen est. Et cum dico, lege in his duabus syllabis aliud Græcus, aliud Latinus intelligit. Sicut ergo hæ omnes significationes pro suæ cujusque societatis consensione animos movent: & quia diversa consensio est, diversè movent. Nec ideo consenserunt in eas homines, quia jam valebant ad significationem: sed ideò valent, quia consenserunt in eas. Sic etiam illa signa, quibus perniciosa dæmonum societas comparatur, pro cujusque observationibus valent. Quod manifestissimè ostendit ritus augurum, qui & antequam ob-

obſervent, & poſteaquam obſervata ſigna tenuerint; id agunt, ne videant volatus, aut audiant voces avium : quia iſta nulla ſigna ſunt, niſi conſenſus obſervantis accedat.

FINIS.





